Epistolæ


BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
30 B
40



FINANCES ET THRESOR DE LA PLVME FRANÇOISE DE

Estienne du Tronchet, Secretaire de la Royne.

A PARIS,

Pour Lucas Breyer, Marchant, Libraire, tenant sa boutique au second pillier de la grand salle du Palais.

1572.

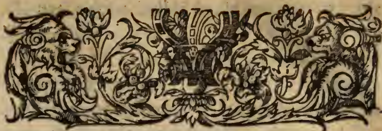
Auec Priuilege du Roy.





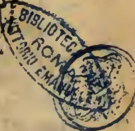
EST. DV TRONCHET SVR SON POVRTRAIT.

Le graueur non sans cause en mon pourtrait m'a mis
Les yeux gros & ouuerts, & la bouche couuerte.
C'est que ma volonté est plus souuent ouuerte,
Par effect, que par bouche, au besoing des amis.
Et quant à ce qu'il m'a pourtraict sans bras & mains.
Et ainsi que tu vois la teste toute nue:
Ce n'est pas (cõme il dit) pour sembler aux Romains:
Mais c'est pour faire veoir ma puissante menue.



LETTRE POVR L'HONNEVR ET TILTRE DE CE LIVRE, ADDRESSE A

monsieur le Baron de Ferrals Seneschal de Lauraguais, conseiller, & maistre d'hostel ordinaire du Roy, & ambassadeur de sa Maiesté en Flandres.





ONSIEVR il plaist à nos grands & saiges maistres qu'il n'y ait chose en ce monde plus belle que la congregation de beaucoup de bon peuple coniuré ensemble pour le bien public & vtilité particuliere de l'vn & de l'autre, & semble que ce soit la premiere chose qui ait esté veue & acceptée au monde de vi-

tire les hommes ensemble vnis : car de telles vnions sont venues à croistre les villes & les citez admirables. Apres selon Plato furent trouuées les republicques, desquelles furent les formies inuentrices par la comprinse & imagination des hommes qui considererent ces petits animaux aller ainsi de cõpaignie, se trauailler esgalemẽt, pourueoir autãt à l'vne cõme à l'autre de leurs vtilitez & auoir toutes choses communes. Veritablement c'est vne belle imagination que de ce petit train, qui s'aide & gouuerne ainsi mutuellement par le benefice de Nature. Pleust à Dieu Monsieur, qu'il y eust autant de solicitude entre les hommes à cõquerir & apprẽdre la vertu, comme elle est en ces petites bestes en la prouision de leur vie. Que parauanture les paresseux ne viuroient pas ainsi de la sueur de ceux qui trauaillent : Les meschans ne s'auanceroient pas sur l'interest des personnes de bonne volonté. Les ineptes ne s'aduantageroient point sur la capacité des hommes de valleur. Et ne se paistroient les vicieux du pain de la vertu. Mais baste que Dieu ayant creé toutes choses auec ame sans raison : hors mis

l'homme à qui il luy a pleu donner en preciput ceste singuliere excellence participe de sa diuinité. Il semble que quelque bastarde Nature s'y soit depuis introduicte, qui a si bien brouillé les cartes du ieu du monde que nous sommes reduicts à ce poinct, qu'il faille que les hommes tirent le spectacle de la raison sur l'exemple des choses desraisonnables. Et pour reuenir à mon premier propos apres ceste congregation vindrent à se principier les lettres qui furent aussi acceptées pour bonnes. Cõme à la verité on ne leur peut desrober l'honneur qui leur appartient. Mais pareillement par la malice du temps tout ainsi que les loix qui en sont deriuées qui furent aussi quelques saisons fort aggreables. Toutes choses ont esté si preuaricquées, que nous sommes reduicts en pire condition que nous n'estions lors qu'il n'y auoit lettres ny loix ny chose autre pour l'establissemẽt de la societé humaine, que la naifueté & sincerité des hõmes: Et sẽble que tant de sciences & de loix adioustées & interpretées l'vne sur l'autre à l'appetit de chascun qui se veut plus faire veoir, qu'il ne sçauroit estre en effect, soient la

propre matiere de nos confuſions. Non point, Monſieur, que ie vouluſſe inferer que les lettres de ſoy ne ſoient bonnes & fructiferes quand elles ſont comme le miel, ou la roſe tirées de leur eſpine, ou de la mouche qui poingt. Ce qui ne peult reſulter qu'à la gloire & reputation des gens de bien qui en font profeſſion de tant plus grãde & merueilleuſe que le nombre ſ'en treuue petit, leſquels ie craindrois ſcãdaliſer en ceſt endroict, des autres me ſouciant ſi peu que de rien: Mais veux-ie bien cõclurre que i'ay trouuée la couſtume fort louable d'aucuns Roys & Princes anciens qui faiſoient difficulté de commectre les charges de leurs principaux affaires en pays eſtrangers, à perſonnes fondées de trop de ſciences acquiſes, mais pluſtoſt y preferoiét perſonnes fideles, de bon ſens, de iugement ſolide & de vertueux naturel par peu qu'ils les ſentiſſent imbus de la praticque de leur eſtat. Ayans oppinion comme il ſe voit que pluſieurs choſes ont eſté peruerties & gaſtées en beaucoup de republiques par vne trompeuſe outrecuidance de ceux qui ſe ſont trop promis de leur ſçauoir & pluſieurs autres conſeruées

& maintenues en la modestie d'vne anciē ne rōdeur & simplicité de creāce. Et viēt que les loix & les ordonnāces des princes sont auiourd'huy la plus part assez villipē-dées, de ce qu'il n'y a gueres ministre de robbe lōgue, qui arriué à quelque supreme degré de dignité publique ne vueille incō tinēt establir vne nouuelle loy, pl⁹ pour faire parler de luy & insinuer sō tiltre, q̄ pour cōsideratiō du biē vniuersel, mesprisant & reuoquāt ce que ses predecesseurs auront faict auec apparēce de raison. Sōme, Mō-sieur, que si les loix du mōde estoyēt à restablir, & que ce fust à mō souhaict, ie voudrois faire cōme les Romains, qui demeurerēt trois cēs ans apres la cōstructiō de la ville, viuās heureusemēt de leurs propres meurs, sās aucune prescriptiō de loix, que de ce qui se tiroit de leur naturel iugemēt, & encores apres les guerres finitimes, ayās prins nouuelles considerations de se refformer par Roys, & enuoyé en Athenes pour en estre instruicts, dont ils tirerent par les meurs de leurs voisins, les loix des douze tables, leurs affaires se porterent assez bien pour vne espace de temps. Mais depuis qu'vn

& autre Empereur ou Consul y voulurent adiouster du leur, chascun à qui mieux mieux selon que l'ambition qui se mesla parmy leur Republique les transportoit. Elle vint à empirer iusques en la declination qui s'en est ensuyuie. Ou bien voudrois-ie (comme vous dictes n'agueres) rechercher exactement si faire se pouuoit, les meilleures & pl⁹ sainctes loix qui auroyẽt esté faictes par nos predecesseurs, & icelles faire si curieusemẽt obseruer que les Roys & les Empereurs mesmes ny voulussent cõtreuenir de leur puissance absolue & auctorité priuee. Et cela Monsieur ay-ie y a long tẽps eu en mon imaginatiõ. Et comme il n'y a si petit qu'il ne se cuide estre Empereur aux discours capricieux qu'il se faict à part soy, & dõt il veut estre creu seul, & adheré par soymesmes. Depuis que i'ay eu cest hõneur par deça d'estre receu amiablement pres de vous, & quelque fois quand il vous a pleu me faire cest honneur de m'employer en vostre charge au seruice du Roy. I'ay consideré comme ie me suis trouué bien souuent trompé en l'opinion que i'auois eue des hommes, & cogneu par effect que com-

me les loix ne font pas les hommes, mais les hommes font les loix. Ainſi au contraire, les hommes ne font pas les charges, mais les charges font les hommes. Ceux qui ſont nourris de bonnes meurs preuuent de leur ſeul entendement ce que requiert la neceſſité du temps, les eſcritures ſont touſiours en vn eſtat, & l'homme de bien, & accort change de conſeil & d'oppinion ſelon la diuerſité des occaſions. Et voyla pourquoy Licurgus ne voulut oncques vſer de loix eſcriptes. Ainſi Monſieur i'ay veu de vous qui n'eſtes fondé en l'œuure, que ce que la viuacité d'eſprit & la bonne affection qui vous conduict vous en acquiert tous les iours, auez neantmoins ſi dextrement manié la grandeur des affaires qui vous ont eſté impoſez. Ayant à negocier auec l'excellẽce du Duc d'Alue qu'eſt recogneu pour l'vn des plus grans Cappitaines de ſa qualité que l'on puiſſe reputer en ce monde, & en tẽps ſi dãgereux, qu'il n'y a guere lieu en l'vniuerſité chreſtiẽne, qui ſe puiſſe preualloir d'vne clarté parfaicte, ſans quelque faſcheuſe tenebre de la turbulãce du tẽps, q̃ ſi les propoſitions que

vous auez faictes à sadicte excellence, en nõbre & diuersité de chose de grãde importance, auec la grace des remonstrãces, inductions, instãces & regularitez, cõformes aux oracles & sentences d'vn si grand Romain valeureux Scipion, estoyẽt escriptes, comme i'ay eu cest hõneur d'en sçauoir la pluspart, cela seroit suffisant argument pour en faire vn liure auquel le plus docte du mõde, sans la praticque & experiẽce des choses, seroit biẽ empesché auec la subtilité de son latin. Ie laisse à part d'auoir sceu si biẽ & entre natiõs si esueillees & accortes, moderer vos actiõs. Et par cõsequence ie puis asseurer au monde que si les loix prescriptes estoyẽt aussi bien perdues que le reste des liures de la Sibile, encores en la France aussi bien qu'en Athenes & en Sparte on trouueroit des Solons & des Licurgues en la iudicieuse nature & facilité d'esprit de vous & de vos semblables. Ie me tais de la patience qui vous a cõduict quatre ans de suitte pour preferer le biẽ public au naturel appetit de vostre patrie, sans iouyr de la presence d'vne si sage & vertueuse patrie que Dieu a ioinct à vos merites auec trois fils heureusement

nez,ny mesmes du bie que vos predeces-
seurs vous ont de si longue main accumu-
lez, & suffisammet laissez pour viure tran-
quilemet en la grădeur de vous mesmes,
sans vous empescher d'autres affaires que
des vostres,& iusques à sentir de trois ces
lieues le pays inuahi& rauagé par les gros-
ses trouppes qui y ont passé, vos maisons
en proye & danger de combustion & pil-
lage, sans vous en esmouuoir autrement
que de ces propres mots que i'ay ouy auec
plusieurs ges de bien qui le sçauent cõme
moy. Ie prie Dieu(dictes vous)que tout le
mal tõbe sur mon bien seulement,que ma
femme & mes enfans soyet (s'il luy plaist)
preseruez d'inconueniens, les pauures
habitans de mes terres soulagez, & qu'il
plaise à sa diuine bonté enuoyer bien tost
quelque si heureuse fin aux affaires de mõ
maistre, que son pauure peuple s'en puisse
ressentir, Et sur toutes choses que sa volon
té soit faicte. Les amours, les passions, les
ardeurs ont faict autre fois par la fiction
des Poetes transformer les hommes en
pierres & en bois,& puis esleuez aux cieux
en signes celestes. Et vos experiences &
longues & studieuses affections & ardeurs

au seruice des Roys en grandes & notables charges, tesmoin vingt ans qui y ont esté employez auec peu d'intermission vo⁹ ont metamorphozé en vn autre vous mesmes prenãt le chemin du lieu duquel Scipion parle en son songe qui est preparé la haut pour ceux qui se seront vertueusement portez en l'administration des affaires publics : de maniere qu'on pourra maintenãt dire de vous ce qui a esté dict de ce grand Troyen renommé, *Hei mihi qualis erat quantum mutatus ab illo Hectore*, Or Monsieur, pource que mon intention n'estoit point au commencement d'entrer en vos louanges, Mais que seulement ie m'y suis trouué poussé d'vn poinct à autre, par ie ne sçay quel esperon qui m'a picqué les flancs de la raison ioincte à l'obligation que i'ay à la verité. Ne reste seulement à respõdre à quelques personnes qui m'ont reproché que i'ay cy deuant faict mectre en lumiere quelques petis liures que i'ay dediez à grands seigneurs qui n'ont monstré de m'en sçauoir gré ny grace, dont ie n'en puis accuser que le propre demerite de moymesmes. Se trouuans esbahis que veu l'affection

qu'il vous plaiſt me porter, les careſſes & l'honneur deſquelles il vous a pleu me rendre receueur & comptable à voſtre genereuſe bonté, me iugeans pour cela diſcourtois & ingrat; ie diray ſeulement que pour me vouloir ſembler de pouuoir ſatisfaire tant d'obligations par lettres de parade qui vous louaſſent pour amateur de vertu, pour bien facteur des vertueux, courtois, liberal enuers chaſcun magnifique & genereux enuers tous. Et ſemblables autres tiltres qu'on a accouſtumé de donner à pluſieurs fauſſement, & qu'on ne ſçauroit de vous aſſez veritablement exprimer, i'attendois qu'il vous pleuſt à bon eſcient me commander quelque choſe pour voſtre ſeruice, où ma propre vie ſe peuſt cõſtituer en proye de voſtre contentement, auec ce peu que Dieu m'a donné d'experience & de ſçauoir. Non pour partie de ma ſatiſfaction & cancellation des obligez que ie vous ay, mais affin que ma ſeruitute feit apparoir par effect combien elle vous eſt inclinée; ou pour parler plus clairement pour vous monſtrer combien ie vous ſuis fidele & affectionné ſeruiteur.

Mais pource que voſtre cœur genereux eſt nay pour exercer cõtinuelles courtoiſies & auoir pour priuilege de ſon opinion le propre merite de ſoy ne voulant chercher recompēſe d'autruy que celle de ſon ſeul contentement. Et ſomme qu'il vous plaiſt que chaſcun vous ſoit obligé, & nullement vous à perſonne qui eſt vn ſecret de grandeur, & vne ſubtile inuention de liberalité tirée d'vne quinte eſſence de la parfaicte bonté de nature. Cela a eſté cauſe du rauiſſement de ma liberté, & que les commandemēs que i'attendois de vous, m'ont eſté ſincoppez à mon grand regret, me mectant maugré moy au chemin de l'ingratitude que ie fuys ſur toute choſe du monde. A ceſte cauſe pour ne me laiſſer du tout conſtituer en erreur de meſcognoiſſance. Ie me preſente à vous auec ce petit liure tout honteux que ie ſuis pour deux choſes. L'vne de me ſētir deſia mocqué d'vn ſi petit payemēt par ceux qui ſçauent de combien ie vous ſuis debiteur. Et l'autre pour preueoir le cœur duquel ie ſçay que vous le recepurez. Et de la louāge que ie m'aſſeure que vous y donnerez par la ſeule vertu de voſtre honneſteté,

quand il feroit encores beaucoup moindre. Dont de feruiteur que ie vous ay efté toute ma vie, ie vous refteray efclaue, ne me pouuant deffendre de telles courtoifies que par l'inftrument de voftre mefme courtoifie: à laquelle fans autre artifice de lettre, ie prefente mes humbles recommandations, fuppliant le Createur vous donner

Monfieur, en parfaicte fanté longue & heureufe vie. d'Anuers ce premier iour de Iuillet. 1570.

Voftre humble & ancien feruiteur.

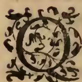
DV TRONCHET.

Audict Seigneur de Ferrals.

SONNET.

Quand ie voy ce Duc d'Alue, & que son excellence
A purgé le pays des fausseurs de la foy.
Si bien, sans perte d'hommes, qu'à Dieu & à son Roy:
Il y a restably entiere obeyssance.
Qu'il sçait quand il est temps exercer la clemence,
Et quand il est besoin la rigueur de la loy,
Puis apres brauement ordonner le tournoy
Pour receuoir sa Royne auec magnificence.
Il me semble de veoir l'vn de ses grands Romains
Qui meirent ioug au col des rebelles humains
Par vertu, par conseil, par amour, ou par hayne.
Somme voyant en luy vn abysme d'honneur,
I'honore ta vertu, compaigne de grãd heur,
D'auoir sceu manyer vn si grãd Capitaine.

AVDICT SEIGNEVR
BARON DE FERRALS SVR l'office & eſtat d'vn ambaſſadeur. Et ſur la plus heureuſe retraicte d'iceluy.



Ve dict le pere ſainct, que dict ce
deuot homme?
Que dict le Catholique & l'Empe-
reur de Rome. (mans?
Quels diſcours en beuuant font ſes ſuiets Fla-
Quels propos à loiſir font ces gras Allemans?
Que diſent dans ſainct Marc ces Seigneurs
Magnificques
Et tous ces potentats maintenant pacifiques
Que dit le grãd ſeigneur qui a le vẽt en poupe,
Qui voudroit ce pẽdãt vaincre toute l'europe.
Ces meßieurs pencent ils que malheur & ſouf-
france
Moleſteront ſans fin par trouble noſtre France
Pour ſeruir aux parleurs de matiere & d'obiet
D'vn grand roy moleſté du mal de ſon ſubiet.
Penſent ils voir touſiours la ſaiſon ſi maligne
Qu'ẽ dit l'ãbaſſadeur en Flãdres quelle mine
Tient il aux diſcoureurs pour tenir mieux
couuerts.

Ses aduis plᵘ certaĩs qu'ē la bourse d'Anuers?
L'vn dit qu'il est besoing que le tout s'extermine
L'autre q̃ue peu à peu le temps se contremine,
Et l'autre que le peuple interessé y est
Tel parle de la guerre qui ne sçait pas q̃ c'est.
La guerre viēt de Dieu, & faut qu'ainsi il aille
Sans parler d'vne paix ny de donner bataille
Si n'est en tant qu'il plaise à sa grande bonté
Pour ne rien attenter contre sa volonté.
D'ailleurs mal-heur n'est pas tousiours à vne
porte
Raison plus que iamais est equitable & forte,
Et sous elle fortune a si legere main
Que tel rit auiourd'huy qui plorera demain.
Pauures ambassadeurs il me prend grand enuie
A propos de cela d'escrire vostre vie,
Et par combien de fois pour fournir le deuoir
Il vous est necessaire exceder le pouuoir.
Premier estans prochains ou vous faire longs
& rares,
Et de fauorisez conuertir en barbares,
En vous ostant des mains le pain quotidien,
Pour vous mãder brotter le chãpaige Indien.
Mais voicy q̃ ie sents meilleur en vostre office
C'est que s'il est besoing pour le bien du seruice
Des princes & des rois que quelqu'vns soient
trompez

Vous estes en cela les premiers attrapez.
Figurez & couurez par faincte contenance
Le bien ou le malheur qu'il vous plaist que lon pense,
Soyez bien asseurez retenus & rusez
Vous estes toutesfois les premiers abbusez.
Vostre plus grand soing est vous garder de mesprendre,
Ne dire ou faire rien que lon puisse reprendre
Car cōe l'vmbre au corpps les traits calūnieux
Et le reproche sous obstacle de vos yeux.
Et apres aduenant que quelqu'vn de vous face
Quelque chose de bon, messieurs qui sont en grace,
Pres de leurs maiestez le font trouuer petit
Ou grand, bon, ou mauuais, selon leur appetit.
Ils veulent qu'en briefs mots soit faicte ample response,
Et qu'en peu d'escripture vn grand discours s'enfonce,
Et ainsi vous faisans deuiner leur façon
Par leurs propres humeurs ils vo⁹ font la leçō.
Ils vous donnēt la loy telle que bon leur semble,
Ils la font & deffont quelque fois tout ensēble
Et comme si estiez innocents ou nouueaux
Vous tirēt par le nez ainsi qu'ō fait les veaux
Ce pendant practiquez les choses & qu'on entre

En affaire important penetré iusqu'au centre
Tellement obseruez sont vos dits & vos faits
Que vos esprits ne sont iamais biẽ satisfaits,
Car sãs quelque soupçõ onques ne sçauriez estre
Du peuple ou de partie, ou biẽ de vostre maistre
Tout vous vient à trauers par derriere ou deuant
Ainsi qu'à vn pignon toute sorte de vent.
Laissons là la sueur qui vous monte au visaige
Vous voyant arriuer, ou courrier ou message.
Auant qu'ouurir la lettre, y craignant de toucher:
Quelq̃ chose à rebours qui se peust reprocher.
Premier on vous y paist d'vne faueur expresse,
Et d'vn stile commun vostre grande sagesse,
Vostre fidelité vostre dexterité,
Monsieur l'ambassadeur ont beaucoup merité,
Ayez doresnauant plus de solicitude
D'vser en cest affaire extreme promptitude
Sãs que nostre enuieux s'en puisse apercenoir,
N'y aussi nul soubçon nostre amy conceuoir.
Au surplus & au reste, & quãt à l'autre affaire
Vous eussiez (disent ils) bien mieux faict de le taire.
Toutesfois sur le lieu l'œil iuge le besoing
Mieux qu'õ ne le pourroit cõsiderer de loing,
Faictes au reste à tout si bonne diligence

Que le retardement ne nous porte nuisance
Et à choisir le temps trouuez vous si dispos
Que rien ne soit tenté qui ne soit à propos.
Dieu sçait quelle faueur ce pēdāt tel vous preste
Qui par œil de desdain ou par branle de teste
Ayāt fait mal gouster tout ce qu'auez biē faict
Vous mande que le Roy en est fort satisfaict.
Au surplus il vous faut tenir ouuerte table
Representant vn Roy, vostre charge notable
A force de despense, & Dieu sçait de cōbien
A bon compte il y va de vostre propre bien.
Puis pauures orateurs viuans en esperance
De quelque grād biē faict pour toute recōpēce
Apres qu'on vous a faict deux ou trois ans tirer
On vous faict grād faueur de vous en retirer.
Donques retire toy Ferrals de ta prouince
Ne laissant apres toy la grace de ton Prince
Pour changer tes trauaux auec tranquilité
Et composer repos auec felicité.
Apres le long labeur, rien n'est qui ne repose
Qui bien est il ne doit desirer autre chose
Celuy n'est pas accort qui sans blasme ou rebut
A seruy pour son temps & n'y mect quelque but.
Curius grand Romain reffusa les grandeurs
Des tresors presentez par les ambassadeurs

Lors qu'ayant triumphé victorieux & braue
Il fut trouué chez soy rostissant vne raue.
Ceux là qui ont assez & qui par vne rage
D'ambition extreme en cherchent dauantage
Ceux là iamais ne sont en ce monde contens,
Et si ne viuent pas la moitié de leur temps.
Ie sçay bien qui te tient bien loing de l'auãtaige
Du bien & du desir d'en auoir dauantage
C'est la foy & l'honneur, le respect & le cueur
Qui est enuers ton Roy de tõ aise vaincqueur
Tu t'en pourrois passer, si tu le sçais cognoistre
Tes moyens suffisans pour de toy estre maistre
Sans penser aultre part qu'à ton Dieu. Car pourquoy
Ton pere te laissa heureusement dequoy.
C'est bien faict toutesfois & naturel office
D'aymer de cœur son Roy & luy faire seruice,
Il faut aussi aymer soy mesme & sa maison
Nature à toute chose a donne sa saison.
Va t'en à Lauraguais visiter le domaine
De ta Seneschaucé, prens congé de la Royne
Mais prens congé de gré par tel si retenu
Qu'à la seriur tousiours tu sois le bien venu.
C'est là ou le tien corps sans attẽdre qu'il meure
Pour le salut de l'ame doibt bastir de bonde heure
Et au ciel par vertu quelque bon lieu choisir.

Ce qu'en court on ne peut au cōble du plaisir.
C'est là où le repos esloigné de la guerre
Ne te donra souci qu'à dresser le parterre
Du iardin & du parc garni de pourmenoyrs,
Tellement vmbragez qu'ils seront presque noirs
Tous les iours au matin ton œuure la premiere
Sera de prier Dieu, & apres ta priere
Discourir en bon air d'affaires vn petit
Pour peu à peu te faire esmouuoir l'appetit.
Si tost ton disner prest se couurira la table
De morceaux à loisir, d'histoires ou de fable
Tendant à la vertu pour en instruire mieux
Tes enfans & nepueux lumiere de tes yeux.
Mō Dieu qu'elle douceur, & au corps et à l'ame,
Te voyant caressé d'vne si saige dame
Loin d'affaire d'autruy qui te tenoit transy.
Et qui plus que le tien te donnoit de soucy.
Alors que le beau temps te mettra le courage
Tu prēdras l'air au long de tō riche heritaige
Auec force de chiens, ou s'il te vient à poinct
Pour vaincre le Gibier vn oyseau sur le poing.
Quād tu seras pressé ou iour ou nuict du sōme
Tu te reposeras s'il te plaist, & en somme
Tous poincts d'heures du iour que tu auras comptez.
Seront heures de toy & de tes volontez.

Tu verras tes voisins par faueur amiable.
Et eux souuent & toy ne ferez qu'vne table,
Ou par diuers plaisirs cōmunement contents
Tascherez de tromper la malice du temps.
Tu verras volontiers par douceur apparente
Les hommes qui te font le seruice & la rente
Semant paix parmy eux, s'il leur suruient discords
Et les aymans non moins que membres de ton corps.
Mais ainsi que l'oiseau retiré en sa caige
En mirant les vertus d'vne femme si saige
Te mectras à couuert si le temps pluuieux
Sera de ton plaisir quelquefois enuieux
Tu tromperas les vents à fueilleter le liure
Pour l'antique vertu imiter & ensuyure
Et visitant par fois tes papiers de raison
Tiendras en bon estat l'ordre de ta maison.
Tu verras de bon cœur & d'vne chere honneste
Tant d'amis par toy faicts de courtoise conqueste,
Tant en court comme ailleurs au seruice du Roy.
Ie sçay que tu voudrois y tenir Villeroy.
Tu y souhaicteras la prime nourriture
Que ie puis appeller ta seconde nature

Pour y auoir receu d'honneurs à million
Ce sont tes bons amis habitans de lyon.
L'Espagnol soubsçonneux auec son arrogance.
Ne te fera plus là sa braue reuerence
Ny ses propos dorez, expressement ornez
Pour te (comme l'on dit) tirer le vers du nez.
L'Italien subtil qui va selon fortune
Ne t'y fera aussi sa requeste importune,
Dont ie t'ay veu souuent auec moy irrité
Pour changer sa mensonge auec ta verité.
Mais plustost par souhaict la gracieuse troup-
pe.
Du Flamant plus ouuert y brindera la coupe,
De laquelle si bien il acquiert du voisin
L'amitié & la foy par le sang du raisin.
Voyla ton certain but, & qui plus me contente
Le chemin plain & seur ou la mer sans tor-
mente
Laissans aux plus actifs le plus haut qui plus
nuict.
Et puis adieu Ferrals, bonsoir & bonne nuict.

En heur content se dict.

Stephano du Tronchet. Guy Pignard
Magiſter regiorum computorum.

Iullius ornauit diuina laude quirites,
Qui viguit latio primis in eloquio.
Sic noſtri eloquij certiſſima gloria cũ ſis,
Gallia ne latio cedat honore, facis.

De Denys Godeffroy, Parriſien.

ODE.

Strophe.

Si le temps eſt tantoſt heureux
S'il eſt apres plus dangereux?
Si nuls iours n'ont rien ſoubs leur main
Qui ne ſe change au lendemain,
Ie veux auant que deſtinee
Vueille mon ame à ſoy tirer
Heureuſement me retirer
A la voye mieux eſtimée,
Ie veux aller vers les neuf ſœurs,
Où ie feray mes accords ſeurs,
Et y tenant de main ſeneſtre
Mon luth chantera de la dextre
Faiſant à l'entour retentir

De du Tronchet la renommee
Duquel la plume si bien nommee
Ne peult me faire autre sentir.

Antistrophe.

Les traicts gaillards de l'heureux style
Qui doucement coule & distille
Aux oreilles de nos espris
Par l'ancien honneur appris
Meritent bien que l'on entende
De combien fut sa douce voix
Fauorisee soubs le pauoys
De Minerua & de sa bande.
Dont l'ignorance ire conceut
Des aussi tost qu'elle le sceut,
Pour veoir la françoise faconde
Comparoistre par my le monde
Auec toute sa seureté,
Et de son antique ramage
Par vn priué & doux langage
Modifier sa dureté.

Epode.

La gloire fut grande & prospere
Achile : mais comme i'entends
Ce fut alors que l'heureux temps
La feit hausser par vn Homere :
Ceste cy est d'autre façon
Il ne luy faut nulle leçon
Pour la louer que de la sienne,
Et si vaut bien la delienne,
Apollo seul en faict les sons
Conduict l'archet, bande la lyre
De du Tronchet qui le faict bruire
Si doucement en ses chansons.

Strophe.

Muses (d'honneur voulez vous pas
Agiliter mes pesants pas
Et m'impartir vos heureux dons
Pour inuenter mille fredons
Et les toucher dessus ma lyre
En la faueur de cest esprit
Tant renommé par son escrit
Qui faict de France la plume luyre?
Muses d'honneur voulez vous taire?
Les merites du Secretaire

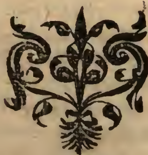
Dont l'heur & la dexterité
Maugré du temps l'austerité
Qui a son cours comme on peut veoir
Sans coutelas & sans espee
Nous a l'ignorance coupee
En augmentant vostre pouuoir?

Antistrophe.

Mais quoy? sçais tu pas du Tronchet
Que de nous comme d'vn eschet.
Fortune ioue à son plaisir,
Ainsi nous faut auant moisir
Sauorer vne & autre chose,
Ainsi le soldat valeureux
Apres auoir esté heureux
En la victoire il se repose,
Ainsi heureux cent & cent fois
Qui sçait viure soubs telles loix
Ainsi viuant heureux seras
Et ainsi tu deuanceras
Fortune & le temps en sa rage
Cependant ie te chanteray
Et tes liures ie hanteray
Prenant exemple en ton ouurage

Epode.

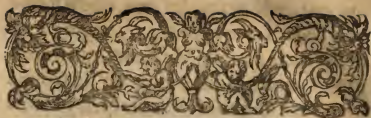
Car ta vertu inueterée
Vogue en mon cœur, comme sur eaux
On veoit voguer plusieurs vaisseaux
Sans s'escrier apres Teree
Philomelle pour la vanger
Aupres des Dieux se veut ranger
Ainsi soit ma langue muette
Si ie ne fais sur ma musette
Retentir ton nom florissant
Ainsi sur moy dure l'enuie
Si ie ne suis toute ma vie
Ton plus que tresobeissant.



Denys Godefroy Parisien.

SONNET.

Celuy qui calpestrant le silence odieux
Veult de son cœur à tous bons tesmoignage rendre,
Et combien l'homme peut s'honnorer pour apprendre
Les autres à sçauoir discourir beaucoup mieux.
Celuy aussi qui ioinct le soing delicieux
Au prouffit qui se peut par la lecture prendre
Que peut il esperer, qu'obtenir & pretendre
Des hommes la louange, & la gloire des cieux?
Doncques pour du Tronchet (Muses bien aduisees)
Puis que si bien il a eslargi les brisees
Du naturel pouuoir de la plume de France:
Grauez le marbre dur, & sur maints collysees,
Parmy tous escriuains, soyent ses lettres prisees,
Affin qu'à chascun siecle en soit la sonnenance.



EST. DV TRONCHET
A MESSIEVRS LES SECRETAIRES de France.

LE grand pere des ſecretaires Cicero eſcriuant à Curio ſe fuſt bien eſtẽdu plus auãt, ſ'il luy euſt pleu d'en prẽdre la peine, à nous preſcrire vn certain ordre & obſeruation de ſtile en toutes manieres d'eſcrire, meſmement en ce qui concerne l'office d'vn bon & ſuffiſant Secretaire, dont il n'eſt pas ſi grand nombre (peut eſtre) que de mouches en Eſté. Mais ie croy que le bon homme penſoit (comme ie fais) que telles choſes ſe peuuent mieux conceuoir par long vſage & par imitation de ceux

qui ont ceste grace de Dieu, que d'y pou
uoir rẽdre forme precise ny regle certai
ne. Et quãt à moy (Messieurs) qui me re-
pute l'vn des moindres de vo⁹, ie trouue
bien auec ce grand Orateur qu'il y a trois
manieres d'escrire, dont la moindre me
semble estre basse, doulce & facile, que
nous appellons pour mieux dire fami-
liere, l'autre (qui est la superbe & souue-
raine) nous l'appellõs graue & seuere. Et
la troisiesme (qui est la moyenne) nous
l'appellons commune & participe. Mais
à fin que tant de noms & d'appellations
ne nous puissent constituer en confu-
sion d'escriture, ie suis d'aduis si vous le
trouuez bon (& me semble que vous ne
le deuez trouuer mauuais) que doresna-
uant nous les appellions seulement, l'v-
ne familiere, l'autre souueraine, & l'autre
lettre de compliment. Et à fin de nous
en pouuoir seruir auec quelque plus d'or
dre qu'il n'a esté obserué iusques icy par
l'indignité de ceux qui n'ont cogneu ou
qui ont mesprisé la dignité de nostre
estat.

LETTRE FAMILIERE.

NOVS dirons premierement que ceste maniere d'escrire familiere ne doit nullement esloigner le moyen ordinaire que nous vsons de parler ensemble, obseruant tant que faire se peut la curiosité de bien dire, par langage commun, priué, pur, & intelligible, c'est à dire (cōme il se dict) tascher de se bien expliquer, mais à cela il faut auoir esgard de n'vser de beaucoup de figures, ny de guieres de Metaphores, sinon de celles qui paraduenture ne s'egarent guieres du commun chemin. Ie suis aussi d'aduis (sauf vostre correction) de fuyr les amplifications : & les circonlocutions que les clercz nomment Periphrases, car il fault que toute la lettre missiue ou autre escriture familliere soit facile, temperee & quasi populaire fuyant les pompeux ornemens, demeurant ferme en son theme & en son propos, & discourant par bon ordre sans enfraction & sans se desuoyer iamais du chemin cōmencé pour

tromper doulcement soubs espece de telle facilité l'oreille du liseur.

LETTRE SOVVERAINE.

QVANT à la maniere d'escrire qu'il m'a semblé deuoir nommer Souueraine: certainement ie la trouue contraire à la familiere, & me plaist qu'elle soit embellie & enrichie de beaucoup de belles figures & de Metaphores prinses de longue consideration de termes graues intelligiblement obscurs, & obscurement intelligibles, eneruez & tirez du Latin du Grec, & de par tout ailleurs ou ils se pourront desrobber & empoigner pour estre appriuoisez à nostre besoing, accompaignez tousiours d'Epithetes qui les tenant par la main de la conionction les puissent faire cognoistre. Car comme les Princes, & grands Seigneurs s'accoustrẽt d'accoustremens rares & estrãgers, & qu'ils vsent de pierreries dõt la valleur est incogneue au vulgaire, pour estre distinguez d'eulx en leurs superioritez.

Ainsi ie veux que nous accompaignons & reuestissons ceste lettre missiue, souueraine ou autre escriture de mesme qualité d'vn langage orné, riche, signalé, qualiffié & plein de toute sumptuosité incogneue aux ignares pour estre entierement distingué & separé d'auec la brutalité de l'ignorance, & ouurir l'œil aux personnes de bonne volonté & desireuses de sçauoir y obseruant au surplus l'ordre de la familliere.

LETTRE DE COMPLIMENT.

ET pour le regard de celle qui se dira lettre de Compliment. Ie n'auray pas beaucoup à en discourir, car i'ay opinion que elle ne doit guieres estre differente de la Souueraine. D'autant que ie desire aussi qu'elle soit copieuse & abondante de figures & de Metaphores non toutesfois de congnoissance si esgaree, mais quant à l'amplification, elle s'en tiendra aucunement plus restraincte & moderée, & en cela aduisera de participer

de la modeſtie de la familiere, & de ſe conformer à l'ordre & diſtribution d'icelle, prenant de l'vne & de l'autre ce que bon luy ſemblera, & ce qu'elle cognoiſtra appartenir à l'argument qu'elle maniera.

MOYEN DE S'EN SERVIR.

MAis au demeurant peu ou rien ſeruiront la congnoiſſance de ces trois ſtiles & manieres d'eſcrire à qui n'auroit le iugement de ſ'en ſeruir à propos & ſelon les oculaires occurrences. Au moyen de quoy ie deſirerois d'en donner mon opinion ſi ie ne craignois d'eſtre moqué de quelqu'vn qui dira que i'entreprens plus que infiniz grandz Secretaires qui l'ont mieux entendu que moy, ioinct que ceſte partie n'eſt pas ſi maniable qu'on penſeroit ne ſi facile à diſcourir que pluſieurs autres matieres qui auroient plus d'apparence de grauité. Neantmoins l'eſperance d'vn ſeul qui pourra louer ma bonne volonté ſans ſ'enfler les

ioués de mon incapacité me fera passer outre, & (comme lon dict) iecter les voylles au vent, sans m'arrester trop dessus si scabreux passage, imitant en cela par craincte du calompniateur, le chien d'Egypte qui par craincte du Cocodril boit en fuyant, & fuit en beuuant.

POVR LA FAMILIERE.

I'Estime donc que la premiere maniere d'escrire familliere est propre à estre vsée & practiquée toutes les fois qu'il s'offre d'escrire & de traicter de choses ordinaires & domestiques comme vous pourriez dire, pour aduis de mesnagement & d'affaires de famille, ou quand vn Maistre escrit à son seruiteur, vn Mary à sa Femme, vn Pere à ses Enfans, vn homme de basse condition à vn autre, ou vn grand pour matiere de basse qualité. Ceste maniere d'escrire est conuenable en discours, dialogues & semblables choses, Encores est elle propre à donner enseignemens de quel-

que doctrine que ce ſoit, ce que nous voyons que Cicero a obſerué quaſi en toutes ſes diſputes Philoſophiques, & aux liures eſquels il a repreſenté l'office de l'homme, & que i'ay imité moymeſmes tant que i'ay peu en mes diſcours fantaſtiques& academiques,ſi ie ne m'aueugle en mon propre faict. Item ceſte maniere d'eſcrire ne ſeroit trop mal employée en narrations & ſubiectz confabulatoires & plaiſants, car eſtant la gaillardiſe de diſcourir facecieuſement totalement contraire à la grauité, elle pourroit malaiſément compatir ſe ſtile ſouuerain, & non plus le commun, auſquelz, comme i'ay dict, ne doit manquer la grauité & la ſuperbité ſelon le plus ou le moins que la matiere le requiert.

POVR LA SOVVERAINE.

DE la maniere d'eſcrire Souueraine, ie croy que nous nous en deuons ſeruir quand il y a matiere propoſée de grandeur & de noble ſubiect comme ſont lettres d'affaires d'eſtat, de Princes & Potentatz qui ſont perſonnes importantes & qui n'eſcriuent guieres que de matieres graues, d'auantage en Edicts & en narrations de ſtatutz, en promulgation de loix, expeditions de lettres de Chancellerie, inſtructions d'Ambaſſadeurs pour les compoſer & adapter aux remonſtrances qu'ils auront à faire aux occaſions de leurs charges, & en toutes aultres ſemblables choſes. Item en louanges de Princes, en deſcriptions de victoires ou de batailles, en croniques, en hiſtoires, & plus qu'en toutes aultres en vers heroiques, comme l'ont heureuſement monſtré Homere, & Virgile entre tous excellents Poëtes, Cicero a vſé de ceſte maniere d'eſcrire Soueraine en pluſieurs endroicts, & plus

qu'ailleurs en ſon oraiſon cõtre Verres, & en l'accuſation de Piſo & de Catilina, comme auſſi en la braue deffence de la cauſe de Milo, & ſi nous cõſiderons exactement toutes ces epiſtres, nous trouuerons qu'il y a acommodé ces ſtiles ſelon le poix de la matiere qui ſ'y preſentoit..

POVR LA LETTRE DE COMPLIMENT.

RESTE à parler de la commune maniere d'eſcrire qui eſt de Compliment, qui ne doit, cõme i'ay dict, eſtre guieres differente de la Souueraine, & ſe pourroit encores paſſer pour occaſions d'importance, mais non certes du tout en la grandeur & ſuperiorité qui luy appartient, Nous nous en ſeruirons doncques en aucunes choſes iudicieuſes de moyenne qualité, en louange ou blaſme de perſonnes de moyen eſtat, en deliberations, en conſeils, en exhortations, en prieres, en recommandations d'affaires, en entretenemens d'amitié & de bien-vueillãce ſoit en lettres premie-

res ou en responces, en consolations, & en telles autres occasions qui se peuuent tirer de la plusspart des lettres de Cicero, & encores en aucunes de ses oraisons, Sur tout faut aduiser que ce soit parmy personnes signalées, & de quelque respect, & n'en sçay point à qui elles soient plus afferantes qu'aux lieutenans de Roy,& aux Ambassadeurs qui ont affaire auecques plusieurs pour la correspondance de leurs charges, mesmement quand ils escriuent aux autres leurs compaignons deleguez en diuerses contrées, pour estre telles lettres subiettes à estre souuent communiquées aux Seigneurs auecques lesquels ils negocient pour maintenir la grandeur & reputation de leurs maistres, & par ceste raison ie suis content de les appeller lettres de Compliment, & vous autres Messieurs les appellerez comme il vous plaira, i'estendray encores le stile de ces lettres de Compliment en matieres qui ont quelque gaillardise meslée de necessaire grauité, comme en lamentations & doleances amoureuses, en description de chaleureuses passions

& affections qui ſont repreſentees en louenges ou en remerciemens des faueurs d'vne Maiſtreſſe par les fideles & practiques ſeruiteurs de l'amour qui plus que toutes choſes de ce monde ouure l'eſprit & diſpoſe la main à bien eſcrire.

ADVERTISSEMENT
SVR LES TROIS.

ET tout cela (Meſſieurs) n'eſt encores rien, à qui n'entend particulierement en quel moyen ſe peuuent feindre toutes ces formes d'eſcrire, & ſçauoir auecques quelle douceur & elegance de termes & de parolles auecques quelle ſubtilité de lyen, de clauſes, & de parties, auecques quel ſon de nombre, & auecques quel ordre de compoſition. D'auantage cognoiſtre les contraires auſquels on peut aiſement tomber, ce qui conſiſte plus en iugement qu'en ſçauoir. Verbi gratia, que cuydant eſcrire facilement & familliercment on ne vous impute d'eſtre affamez & neceſſiteux, cuydant eſcrire ſouuerainement on ne

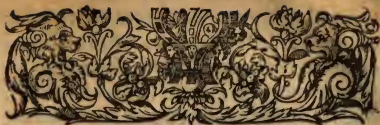
vous eſtime ſuperbes & Aſiatiques, & cuydant vous accommoder au moyen commun on ne penſe que vous ſoyez vaccilans incertains & incapables de voſtre eſtat.

A tout cela il fault obuier par vne meilleure ſubtilité de plume, aſſauoir meſler dextrement quelque traict parmy l'vn & parmy l'autre qui vous face iuger par vne ſeule maniere d'eſcrire capable de toutes les trois, & ſi vous n'entendez bien tout cela, ou à peu pres, voſtre dam, pour-quoy vous appellez vous Secretaires? Mais à qui parle-ie? Ie ſuis bien encores plus fol de me rompre la teſte pour cuyder faire proufit & plaiſir à tel qui ſe mocquera de moy.



En heur content ſe dit.





FINANCES ET TRESOR DE LA PLVME FRANCOISE D'ESTIENNE DV TRONCHET, Secretaire de la Royne.

Excuſe d'vn homme libre, de ce qu'il n'a faict ſon deuoir enuers vn ſeigneur qu'il reſpecte.

MONSEIGNEVR, l'o- 1
pinion que i'eu (que
pour le moins nous ſe-
iourneriõs tout le len-
demain à Lyon) fut
cauſe que le ſoir pre-
cedent ie ne vous allé
rendre le deuoir de la reuerence qui vous
appartient. Ce qui m'euſt eſté auſſi honne-
ſte de faire, comme ie me ſuis trouué in-
diſcret à ne le faire point, & le premier qui
m'en feit le reproche, ſi toſt que le iour ap-
parut & qu'il me ſouuint qu'il falloit mon-
ter à cheual, fut l'obligation que ie tiens à

vous, Monseigneur, & à toute vostre generation. Et n'estoit que vous estes aussi gracieux que valeureux, i'eusse plustost sincopé mon voyage que de faire ceste faulte. Mais qui péseroit qu'il y eust autre raison, qui en fust occasion, auroit peu de pratique de mon naturel, d'autant que outre ce que le cueur m'a esté donné de nature, auec priuilege d'entiere liberté: ie ne sçaurois toutesfois compatir auec l'ingratitude, & n'estãt personne qui presume de me pouuoir imposer aucune loy, ie suis humble aux grands seigneurs, pource que leurs degrez requierent que chacun les ait en preeminence d'honneur, mais ie ne leur suis subiect, de sorte qu'ils me puissent seulement faire mouuoir vn pied par compte d'obeissance forcée. Ma seruitute est libre, qui faict que viuant en telle maniere, la pauureté me semble douce, en lieu que la richesse me sembleroit amere par autre moyen de proceder. Et quand bien ie pourrois souffrir commandement ou subiection à vous seul, Monseigneur, i'en donnerois l'arbitré d'aussi bõ cueur que sur ce ie supplie le Createur vous donner tresheureuse vie.

Excuſe enuer's vne Dame.

MAdame, le bois qui eſt adiouſté au 2
feu de la volonté que i'ay d'eſclairer
le monde de vos diuins merites, par vos
continuelles courtoiſies, eſt ſi puiſſant &
ſi grand que pour ne le pouuoir expri-
mer, ie ſuis contraint vous ſupplier que
vous vueillez auoir egard au deſir de mon
cueur: lequel tient touſiours au pres de ſoy
l'honneſteté de voſtre bon mary. Et ſi
toſt que vous en ſerez aſſeurée en com-
prenant en ces fermes cõceptions la ſom
me de toute mon affection, faictes auec
vous les excuſes, leſquelles ie ne puis faire
auec moy-meſmes, en ſorte que ie ne puiſ-
ſe eſtre eſloigné de vos bonnes graces.
Auſquelles ie preſente mes humbles re-
commandations.

*Pour feliciter vn amy, qui eſt purgé de quel-
que impoſition de crime.*

MOnſieur, la iuſtice qui eſt droite, ſ'eſt 3
aduãcéeſur l'enuye boitteuſe, de ſor
te que voſtre claire innocence a vaincu la
fortune tenebreuſe. Et pour ce que tout

est reussy au contentement de ce cueur, auec lequel vous estiez resoult de vouloir plustost mourir par vos propres mains (cõme nõ coupable) qu'esperer la vie auec doubte, vous n'estes point tenu pour autruy, mais autruy est obligé de faire cronique de vous. Dequoy ie me suis resiouy de mesme maniere que chacun a prins plaisir que ce tonnerre de blasme se soit trouué en rosée de reputation, me recommand.

Subtille recommandation pour les affaires d'vn bon amy.

4 MOnseigneur, Puisque la promptitude de vostre bonté m'a pardonné tout acte de temerité que i'ay cy deuant exercé pour intercession de mes amis. Ie croy que non moins elle excusera maintenãt la presumptiõ de ce que i'ay à luy requerir pour moy, bien puis-ie dire pour moy, puis que c'est pour Mõsieur de Tremeoles, mon cõpere qui est vn secõd moy, pour l'aimer au tant que moy mesmes. Et pour ce que me persuadãt (en ce qui cõcerne la fraternelité d'amitié) que vous estes le mesme hõme que ie suis: ie ne luy ay moins offert de vo-

ſtre volonté, que i'ay accouſtumé luy promettre de la miéne. Dont l'affection de la charité, qui cõmunique enſemble l'intrinſeque equalité de nos cueurs, manqueroit en ſes amyables offices ſi vous ne l'auez en telle recommandation que ie ſuis certain que vous me tenez pour ſeruiteur & amy, qui deſire autant les correſpondances de ſes merites, que la longueur de ma propre vie. &c.

Excuſe de n'auoir deuëment carreſſé vn perſonnage qui ſera venu viſiter l'amy.

COmpere, ie ne ſçay auec quelle face i'auray recueilly voſtre frere, & crains qu'il ſe trouuera peu ſatisfait de mes courtoiſies, ce qui m'aduient bien ſouuent: pource que ſi toſt que ie careſſe les amis auec les accolades du cœur, ie voudrois les gratifier auec vne demonſtration qui teſmoignaſt ma bonne volonté, auec autre expedition que de belles parolles, & de chere agreable. Au moyen dequoy, compere, ſi ie ne m'en ſuis acquité comme vous deſirez, ne cõe il penſoit, excuſez en ma nature directement ennemye de l'inu-

tilité des apparentes ceremonies, me recommandant, &c.

Pour auoir promptement quelques nouuelles attendues.

6 MOnsieur & frere, pour estre le simule de l'attente, le propre esperon qui picque les flancs du desir de l'attendant: il est force que la volonté que i'ay d'entendre des nouuelles de ma maison, vous face legerement, & sans autre charge galloper la presente: affin que vous me vueillez promptement faire part de ce que vous en auez, me recommandant.

Aduertissement de prosperité à vn amy, duquel on n'est gueres asseuré.

7 MOnsieur, pource que i'ay opinion que monsieur Chaulue aura oublié ce que ie luy auois requis, vo⁹ faire entendre en passãt par vostre maison, i'ay aduisé de le repliquer par ce porteur expres, vous aduisant que ie suis en telle peine de mes affaires, que ceux mesmes qui prennent plaisir en mon mal, sont contraints de s'en

faſcher. Et m'a ſemblé, Monſieur, vous deuoir aduertir de ceſte mienne fortune, affin que ſi vous me haiſſez, comme il ſe dit, vous ayez plaiſir de l'entendre. Ou que ſi vous m'aymez comme ie le croy, vous en ayez compaſſion, par le ſecours que ie dois eſperer de voſtre bonne grace. A laquelle ie preſente mes humbles recommandations. &c.

Subtilité de louer vn perſonnage, en ſ'excuſant de l'auoir eſtimé.

MOnſieur, i'ay en ce monde par priui- 8
lege de nature la liberté de parler. Et par ainſi la louenge que ie vous ay donnée par mes lettres, n'a point eſté pour m'acquerir reputation de bien dire, mais bien pour me donner renommee de bien cognoiſſant les vertus du merite d'autruy, & eſtant les voſtres incomprehenſibles, le diſcours que i'en ay faict reſulte à la gloire de moy-meſmes, priant Dieu, &c.

Remerciement d'vne promeſſe promptement obſeruee, contre le vice de la menſonge.

9 MOnsieur & bon amy, Puisque les executions promptes & veritables m'ont faict cognoistre que c'est de se promettre de vos promesses ; ie suis pour iamais loyer en l'esperance de vos faueurs, car la mensonge & la dissimulation, aliment des hommes de nostre temps, n'a nulle cognoissance de vous. Et si les volontez de chacun estoient de si bonne nature, il nous seroit autre qu'il n'est. A cest heure ie me plains de ce que ie suis de si peu de moncent, que ie ne vous puis estimer qu'auec la mesme œuure de laquelle vous m'auez consolé, que si autrement ie pouuois faire, vous auriez grand plaisir de vous pouuoir par beaucoup d'offres impatroniser de mon cucur. Et par ainsi ie vous supplie l'employer en quelque chose que ce soit qui vous soit agreable, &c.

Remerciement d'vn bon vin donné, auec gaillarde comparaison.

10 MAdame il ne peut prouenir d'vn iardin de vertueuse courtoisie, semblable à celuy que de son cueur a faict vostre noble excellẽce, autre chose que fruits cõ

tinuels de grãde & reelle generosité. Mais quant à la louenge: les princes seroiét trop heureux s'ils tenoient enuers les bons vne partie de la charité qu'il vous a pleu exercer en mon endroit. Qui m'ayant si auant fourny à cognoistre la bonne volonté que vous me portez: ie suis ne plus ne moins vostre que ie suis à moy-mesme. Et si vous vous estes delectée autant à lire mes lettres, cõme moy à gouster le vin que vous m'auez enuoyé, ie loue Dieu qu'il m'ait donné ceste fortune & à vous ceste felicité. Mais pour reuenir à ce vin: ie diray que si de la vigne que planta Noe fust esté recueillie si precieuse vendenge, i'ay opinion que bon cerueau fust allé vaccillant par my le monde, comme faisoit son arche au grand deluge. Or ce que ie vous veux dire est que peut estre quelque iour ie vous feray don, de chose qui vous sera agreable: mais pour maintenant ie n'en ay que la volonté. De laquelle ie me recommande humblemẽt à vostre bonne grace.

Remerciement, auec louange d'vn personnage qui sçait auec consideration disposer du sien.

11 MOnsieur vos actuelles courtoisies sõt si copieuses, & tant agreables, que ie suis en peine de m'en pouuoir reuencher auec les parolles, bien loing de m'en acquiter auec l'effect. Mais c'est vne merueilleuse vertu de sçauoir dispenser le sien auec le temps, & auec le iugement des personnes qui sont pour le recognoistre.
„ Et par l'opposite vice brutal de ne vouloir
„ nul accommoder de son bien, Somme
„ que qui est né pour soy seul, ne sçauroit e-
„ stre en la grace de soy mesmes. Mais celuy
„ qui s'expose aux affaires de l'amy, fait plai-
„ sir au monde, & est agreable à Dieu. Par ainsi, Monsieur resiouissez vous de la benigne coustume de vostre doulce nature, puisque compartissant auec vostre prochain vos propres facultez, vous penetrez le cueur des hommes, & acquerez les recõpenses diuines. Et continuez l'exercice de la liberté, en donnant du vostre, de la façon que vous donnez, car c'est vne vsure qui en peu de temps acquiert la possession du cueur vniuersel des hommes, me recommandant.

Pour enuoyer quelque present.

SEigneur Compere, Puis que i'ay eu le 12
plaisir de tant de belles chosesque vous
m'auez cy deuant mandées. Ie vous prie
aussi donner port agreable à ce petit pre-
sent de fruicts que ie vous enuoye. Ce sont
olyues en vn petit barril certainement bel
les en excellence,& bonnes en perfectiõ.
Vous priant leur faire la caresse, que ie fais
à tout ce qui me vient de vostre part, &
que ie feray à iamais à tout ce que ie rece-
uray de vos commandemens. C'est du
mesme cueur duquel ie me recommande
à vostre bonne grace.

Remerciement d'vn plaisir executé, encores que l'occasion soit inique.

I'Ay entendu, mon fils, mon fils veux-ie 13
dire (puisque en l'interest de mon hon-
neur vous m'auez monstré que vous m'ay-
mez comme pere) Que l'insolence de ce
galland a contraint la sincere affection
que vous me portez à le vouloir faire mou
rir, chose qui m'a autant despleu, comme
ie sçay, que vous auez eu regret d'auoir e-
sté forcé de ce faire. Il m'en sçait mal, ou-
tre qu'il n'est licite que la licẽce des paro-

les libres se punisse par la cruauté, des effets homicidiaux. Car ie suis Chrestien. Dont la fascherie que i'en ay eue, l'ayant entendu, est esgale au plaisir que i'eusse prouué, & le chastiement du miserable eust esté prins seulement par la voye d'vne honneste demonstration, bien que peut estre la coulpe de quelque autre plus grand peché estant iointe à son heure incitast vostre main à luy en donner la peine. Or Dieu luy vueille quicter la somme de ses offenses, tout ainsi que pour ma part ie le pardonne de bon cueur, mais quoy que ce soit, encores que l'obligation prouienne de fondement inique, si est-ce que ie vous en feray tenu de perpetuelle souuenãce, & voudrois (quant au monde) me retrouuer propre à vous en rẽdre le change selon l'humaine honnesteté: Mais pour ,, ce que l'empire de Nõ-pouuoir est vn tyran qui substitue les impossibilitez d'autruy à ceder au vouloir de ses arbitrages, ,, qui ne peut plus qu'il se peut, merite l'excuse qui fait serrer les espaules: toutesfois la ,, bõne volonté doit estre acceptée: car la ,, où consiste la peine de vouloir faire, se ,, veoit vne apparence de l'effect. Et ainsi

eſtant, vous deuez eſtre de moy (qui ne deſire rien mieux que de vous ſatisfaire,) content d'vne merueilleuſe ſatisfaction. me recommandant.

Les proſperitez font que l'homme ſ'oublie, & les aduerſitez le remectent.

MOn neueu, il n'y a choſe au monde, 14
de laquelle voſtre maiſtre deuſt auoir plus d'obligation à Dieu, que des aduerſitez qui luy ſont aduenues. D'autant que les grandes fortunes qui luy ont eſté iuſques icy proſperes, l'auoient conſtitué en proye de meſcognoiſſance auec preſumption d'eſtre vn petit Dieu, mais ces occurences maintenant l'ont apprins, à ſe recognoiſtre pour hõme. Et eſtant tel par meſme moyen, luy ont enſeigné à ne plus oublier l'obligation naturelle de ſon parentage, me recommande.

Subtile declaration de bonne volonté enuers quelque Seigneur.

POur ne ſçauoir de quelle louenge vous 15
louer, ie vo⁹ diray que moy pour auoir

en aſcendant de ne gueres aymer les grãs, ie me veulx quaſi mal à moy-meſmes au ſentir en moy propre ce laberinthe d'affection que les vertus qui vous ſont ſi merueilleuſes me forcent de vous honnorer, reſpecter & aymer. Et là ie veulx conclurre que c'eſt vne belle gloire, celle du monſieur ou monſeigneur, qui comme vous ſans blaſpheme de menſonge, peult iurer par la vertu de ſes propres merites.

Bon conſeil pour ſe ſçauoir manier.

16 COmme il m'eſt d'aduis qu'auec les brigues & compaignies d'auiourd'huy, il fault viure, d'aguet & ſeuremẽt. Ainſi leur doit il ſembler, qu'auec les actions d'autruy, il fault compoſer la conduicte de ſes propres affaires. Vous y penſerez comme pour vous, en concluant que vn affaire perpetuel ne doit point eſtre d'entreprinſe legere, &c.

Des iournees differentes.

17 IE ne trouue point eſtrange voſtre non pouuoir eſtablir vn terme preſcrit & aſ-

ſeuré en vos affaires,& moins de vous voir vn iour ioyeux & l'autre moleſté. Cela vient des iournées alternatiues de noſtre vie. Qui nous ſont tantoſt meres & tantoſt nouerques, ſe mõſtrant vne fois proſperes & autrefois aduerſes. Et ne ſera iamais autrement iuſques à ce que nous ayons rencontré ce beau iour eternel,qui n'eſt ſincopé de nulle nuict. Ie prie Dieu le nous octroyer, me recommandant à voſtre bonne grace.

De l'enuie & de l'ignorance communement bandees contre l'homme vertueux.

MOnſieur, ie prens pour benefice de 18
mon ame,la breſche que pluſieurs vulgaires font aux murailles de la louëge, que peult eſtre pourroit meriter la capacité de mes œuures. Car il me ſemble que l'enuie eſt vne choſe de ſoy neceſſairemẽt bonne pour ne pouuoir ſelon ſes propres honneurs compatir la tranquilité des bõs. Au moyen dequoy l'ignorance qui tire à » ſoy le conſentement de la plus grande » partie des hommes ne peult reuerer les » dignes eſprits de tant que la reuerence

leur eſt deuë. Certainement quant à moy, ie le me repute pour bien : car ſi viuans en ce monde, l'honneur du vertueux n'eſtoit interrompue par l'ignorance des beſtes. Il pourroit deuenir ſi ſuperbe de ſa propre gloire, qu'il en oublieroit celle de ſon createur, lequel ie ſupplie vous donner, Monſieur, ce que plus deſirez.

De l'origine de la vraye nobleſſe.

19 MOnſieur, ie me ſouuiens de feu monſieur voſtre Pere, qui diſoit que deux manieres d'hommes meritoient d'eſtre aydez des princes. Aſſauoir les vertueux, & les nobles: les vertueux (croy-ie) pource que la vertu eſt choſe de Dieu, & la nobleſſe, d'autant qu'elle eſt recompenſe de vertu, au ventre de laquelle, & non d'ailleurs elle a ſon origine, & puis ſe nourrit de bouillons de courtoiſie, d'honneſteté, de modeſtie, de ſageſſe & de temperance: qui ſont les propres ornemens du monde, & de là vient que tant plus les hommes reſplendiſſent de ſi beaux ioyaux de grace, & plus le tiltre de gentil-homme leur appartient. Et ainſi eſtant ce que ie tiens

pour

pour certain, la claire bonté de monsieur de Ferrals, doit tenir à cueur le degré de la charge qu'il a, & si outre le respect qui luy est deu, mes prieres ont tant soit peu d'auctorité enuers l'office de vostre Seigneurie. Il luy plaira auec l'honneste zele, de son iuste gouuernement faire signe que il en a senty ma recommandation.

Remerciement d'vn don.

MAdame pour ne m'auoir moins esté 20
aggreable le present de la chesne qu'il vous a pleu m'enuoyer pour auoir cogneu que vous auez souuenance que ie vous suis seruiteur, que pour la valeur & qualité du don ie condemne l'estre de moy-mesmes à confesser à iamais que ie vous seray toute ma vie autant obligé de l'vn, que de l'autre. Et auec asseurance de cela ie vous baise la main.

Contre les molestateurs de la reputation d'vn homme de bien.

MOn compere, pour ne pouuoir auec 21
foy plus autentique tesmoigner que

ie ne suis point encores mort, comme mes amis dissimulez le croyent de par dela. Ie vous preuue par ceste depesche, que Dieu mercy ie suis encores viuant. Le flat de la voix conuertie en cry de la rumeur populaire, s'appelle renommee, laquelle trauaillant auec ses occasions, les langues publiques qui l'appatissent, n'est aultre chose qu'vne vengeresse de ce qui luy est de besoing pour la necessité du viure. Dont à la distribution de l'auidité des causeurs, elle defraude le pouuoir des vns, & multiplie l'impossibilité des autres, faisant vne fois caristie de riens, & tantost richesse de beaucoup. Parquoy quant aux bayes qu'on a semees de moy par dela, comme vous me mandez, i'en ay grande obligation aux mesdisans, & pour Dieu, qu'ils puissent tousiours mentir en mon endroit, comme à cest heure ils n'ont dict la verité, & que ie sçay qu'il ne leur seroit aggreable de le sentir autremēt. Baste que ie me tiens plus honoree de la patience que i'ay, qu'il ne leur reussit de reputation de la legereté de leur langue. Mais s'il plaist toutesfois à la renommée de dire vray pour me gratifier. Il fault qu'elle trō-

pette, comme ie ſuis viuant en la bonne grace du Roy & de la Royne, & qu'elle dõne mal de cueur au deſir de mes ennemis. Auſquels ie prie Dieu enuoyer conſolation, & à vous ce que deſirez.

Pour feliciter le mariage d'vn amy.

SEigneur Fabio. Pource que ie ſçay que 22
de l'intrinſeque affection auec laquelle mon cueur vous ayme, vous eſtes à vous auſſi bõ teſmoing comme ie le ſuis à moy meſmes. Ie croy qu'il n'eſt beſoing que ie vous face lõgue lettre pour vo⁹ tenir aſſeuré que la ioye eſt demeſuree que i'ay euë, de ſçauoir la grace de laquelle il a pleu à Dieu vous eſtre liberal par acte de mariage, d'vne ſi excellente, noble, vertueuſe & belle damoiſelle, à laquelle il a ioinct le merite de vos grands & louables vertus. Et ſur toute choſe me plaiſt merueilleuſement la renommee auec laquelle toute ceſte court honnore & reſpecte vos ſingulieres qualitez, vous priant que à ceſte heure vous procurez tant que vous pourrez, conſeruation de la ſanté de voſtre perſonne, puiſque de l'eſprit & du cueur

vous estes entierement satisfait, & ne permectez que ie soye esloigné de vos bõnes graces. Ausquelles ie presente mes humbles recommandations,

Rememoration.

23 PVis que il plaist au ciel que ie n'oublie iamais d'aderer vostre grandeur ny celle de Madame, ie prie Dieu qu'il me face ceste grace que la courtoisie de l'vn, & la benignité de l'autre, ne dementent l'esperance que i'ay establie aux promesses de tous deux. Ce pendant ie baise vos mains auec esgale humilité de reuerence.

Aultre, auec plainte de n'auoir receu nouuelles ou recommandation d'vn amy.

24 PVis que mon cueur n'a pas l'entendement de se vouloir venger de l'iniure que me faict vostre continuel escrire à plusieurs de deça sans me faire seulemẽt offre d'vne seule petite recõmandation. Ie m'en vengeray par vous faire la presente aussi longue que ie sçay que mes lettres vous sont aggreables. Vous aduisant, que me

resiouissant des nopces, nobles, riches & belles qui vous ont ioinct à la foy & au sacrement de mariage, ie me presente dés maintenant à donner le nom qu'il vous plaira au premier enfant que la bonté de Dieu vous donnera pour accroissement de vostre noble prosapie.

Exortation.

ESTant la parolle le propre fruict de la 25 vertu qui le prefere, la substance des oreilles qui l'escoutent, & la gloire de ceux qui s'en amplifient. Faictes que vostre fils appreuue si ce n'est ce que nous desirons, au moins que ce soit ce qui se peult, car ce faisant il acquerra louenge pour luy, & pour autruy contentement.

Excuse reciproque par intermission d'escrire.

IL n'eschcoit nulle excuse, là ou preside 26 la sincerité de l'amitié, & ne vient cela de la plume, du deffault des actions qui se trauersent entre l'encre & le papier prouient la cause de n'estre moins long a vous

que vo᷒ à moy de nous eſcrire. Parquoy le pardon que l'vn cerche eſt deu autãt à l'vn cõme à l'autre. Bié que le bõ vouloir qui ſe meſle auec les amis, eſt lieutenant general de la maieſté des lettres, leſquelles ſont mandees par le cueur ſans eſtre mandees, & ſont eſcrites ſans eſcrire, par la foy de l'aſſeurãce de l'amitié. Parquoy faictes de voſtre part compte d'en auoir autant receuës de moy comme i'ay penſé de vous en enuoyer, & ie feray le ſemblable de vous, & ne vous donnez nulle peine de ce que m'a dict de bouche ſe porteur. Car le bien que de voſtre bonté vous m'auez fait de voſtre amour, m'eſt ſi precieux, que ſi par contre-change ie ne vous preſentois toute mon affection pour m'impoſer le nom & tiltre de malheureux & ingrat, ie vouldrois eſtre le parrain de moy-meſmes. Au moyen dequoy en tout ce que ie vous pourray ſeruir de toute ma petite capacité vſez de moy de meſme facilité que vous deſirez que i'vſe de vous quand l'occaſion ſ'y preſentera. Et ce pendant apres m'eſtre recommandé, &c.

Excuse Chrestienne pour vn homme lay de ce qu'il ne veut gueres se fonder en dispute des choses sacrees, & en quoy consiste la vraye creance.

IE ne sçay quel preiudice à l'homme, ou 27
quel peril à l'ame vous me doutez de ce que l'autre seoir en la campaigne où nous estions, ie ne m'estẽdis gueres en l'intelligence des escritures sacrees, en la dispute que vous en faisiez sur l'euenement de ceste nouuelle religion. Monsieur & frere ie suis tel pour le regard de ces nouuelletez qu'il me desplairoit beaucoup que ie fusse autrement. Car que veux-ie d'auantage que croire à Dieu & à sa puissance de l'œil, du cueur, & de l'imagination des choses que la personne & l'esprit ne peuuent conceuoir? C'est là où sans cercher plus auant ie m'arreste en perfaicte foy & entiere creance. Et comme i'ay dict, & redicts & diray tousiours ie tiens de diuine grace, de plus faire pour mon prochain que ie ne fais pour moy, desirant bien à quelconque ennemy que i'aye. Et ainsi auec la craincte de la iustice de Dieu & esperance de sa misericorde, ie viuray

tant qu'il plaira à la prouidence de sa sempiternelle maiesté : laquelle ie prie vous donner ce que plus desirez.

Excuse d'vn libre langage.

28 MOn fils, il n'est point besoing de me exhorter à mespriser la haine que non point à mon libre parler, mais à leurs licentieuses actions deussent porter les grands seigneurs. Car il se doit croire que si iamais la pauureté n'a eu pouuoir de m'estonner, eux encores moins ont d'autorité de me faire peur, & me recommande.

Brefue declaration de bonne volonté enuers vn amy.

29 MOnsieur, ie suis encores plus vostre que ie ne suis subiect à la liberalité qui me consuiue, & plus vous doit suffire à me croire de cela le tesmoignage qu'en peult faire le public, qui sont comme souuét ie le dis qu'vne fueille de papier toute entiere. Tellement que par la voix du peuple ie vous escrits souuent, sans qu'il soit besoing vous faire pour ceste heure plus

lõgue lettre, que pour me recommander.

Comme l'eloquence & la prudence doiuent eſtre ioinctes, & en quoy conſiſte la capacité de bien dire.

I'Ay veu, leu, & reſpondu les epiſtres de 30
Cicero, ie les ay veuës, en faueur de celuy qui les a traduictes, leuës en reuerence de leur diuin aucteur, & faict reſponce pour-ce que quiconques ſe penſe faire eloquent auec les ſeuls fatigues d'autruy en la ſueur des ſiennes propres il deuient ignorant. Car certainement la capacité & l'art de bien dire conſiſte en la practique des langues, l'exercitation deſquelles eſt Maiſtreſſe des bien diſants: que ſ'ils ſont prudents, en cela certainement ils le font comparoiſtre.

Dont par le feu qui ſort de la langue parlante, ſ'affectionnent & enflamment les pareſſeurs, les furieux ſe mitiguent & ſe recongnoiſſent les adulateurs. Et celuy qui ne conioinct au iugement de ſoy, language & prudence tout enſemble, il ſ'eſlongne fort de l'eſperance que vous donnez au-iourd'huy au monde, par vo-

ſtre vertu de bien dire, & par la grace que vous auez de bien faire. A laquelle me recommande, &c.

Subtille excuſe ſur pareſſe d'eſcrire.

31 QVe la Nature m'ait faict maulgré moy apprendre en quelque partie le meſtier d'eſcrire. I'en appelle à teſmoing le deſplaiſir que i'ay de bon cueur toutes les fois (qui eſt quaſi tous les iours) que le beſoing, le deuoir, ou la vergoigne me forcét à prendre la plume, à manier le papier, & à eſtendre auecques l'encre ce que me meċt en l'eſprit l'amour de mes amis, la reuerence & le reſpeċt de mes bons Seigneurs, & l'obligation que i'ay à mes bien-faiċteurs. Parquoy vous qui me poſſedez en tout cela, contentez vous de peu de lettres. Sur l'apparence de l'encre, & imaginez beaucoup d'eſcriture à voſtre deuotion ſur le papier de ma bonne volonté, de laquelle ie vous preſente mes humbles recommandations.

Il ne se fault fier pour n'estre trompé.

DEs bayes qui m'ont esté dõnees, ie ne me soucie pas beaucoup, car les cho 32
ses qui ne sont esperees: on ne desespere ia „
mais, & ne se peut appeller trompé celuy „
qui n'adiouste foy à l'ingãnateur: Parquoy n'ayant iamais creu aux promesses de celluy duquel vous m'escriuez, ie n'ay nul desplaisir qu'il ne les ait obseruees.

Diffinition d'enuie.

ENcores que ie ne soye Daniel exposi- 33
teur des songes. Si sçay ie bien que peu de pensemẽts vous dõne matiere de vous tourmenter le seoir au pres du feu, aussi que i'ay leu la lettre que vo⁹ m'auez escrite touchant la dispute en laquelle vous estes entré pour sçauoir que c'est proprement qu'enuie. Surquoy ie vous responds que à mon semblant ce n'est autre chose qu'vn couteau, auec lequel les enuies continuellemẽt frappẽt le cœur des enuieux, qui de tels coups meurẽt incessammẽt sans qu'ils puissent iamais mourir. Dieu vous en vueil le garder, & vous doint ce que desirez.

De la difference qui est entre heresie & hypocrisie, & surce, louenge d'vn homme de bien.

34 MOnsieur, les affaires qui vous excercitent continuellement les imaginations de la pensee, sont si extrememét grands que ie croy que nulle autre sorte d'occasion, deust estre ioincte aux cas d'importance, qui à toute heure destournent la tranquilité de vostre corps. Qui faict que vo^s semblez vn de ces soleils d'yuer, qui trauaillez des nuees tantost se voyent & tantost s'esuanouissent. Et baste que l'esprit de *V. S.* lequel par vn certain don d'vne prudente capacité prouenu de sa liberalité de Dieu est quasi interpreté des fins qui sont substituees à toutes les actions du móde. Tellemét qu'il n'est merueilles. Si le tesmoignage vostre, s'est trásferé au cóspect de la salutisfaire cause qui se doit traitter, dont la sacrosainte sentence doit reussir de la miraculeuse bouche de Dieu, en la gloire de la Religion de son Eglise omnipotente, ainsi que sont sorties celles de tous les temples anciens. Bien qu'il ne soit moins ne-

ceſſaire que la diuine prouidence de luy, impoſe la main ſur l'iniquité des hypocrites, qu'elle doit faire ſur la rage des heretiques. Car les pechez des vns ſont beaucoup plus enormes, que ne peuuent eſtre les erreurs des autres. C'eſt à dire que l'hereſie eſt preſumption d'intellect, inuité à la cognoiſſance de la verité chreſtienne. Mais l'hypocriſie eſt vne vicieuſe iniquité de cœur tacitement ennemie de la religion de noſtre Seigneur. Et eſt certain que telle ſottie laquelle nõ par foy, ny par zele, ny par fermeté de creance, mais par aſtuce & par malice monſtre de croire, ne diſſimule de ſeruir Dieu par autre occaſion, que pour eſtre adoree des hommes. Au moyen dequoy Monſieur il ſera bõ que vous teniez main à l'extirpatiõ de l'vne & à l'abomination de l'autre, comme le repos vniuerſel de la Chreſtienté le requiert.

Que la bonne grace & courtoiſie des Seigneurs acquierent les affections des hommes.

MOnſeigneur, toutes les fois que par 35
la langue d'autruy i'entẽds reſonner

le nom de vostre seigneurie en la matiere de ces actions qui luy apportent louenge de vraye benignité, ie me sens lier en mon heureuse liberté auec pl' haut plaisir, que ne preuue celuy qui se veoit deliurer de sa miserable seruitude. Le Seigneur N. est venu à moy de vostre part auec vne face nõ moins allegre que si elle fust melẽcholique, premier que mon œuure ne le rendist certain de ce que chacun se peult promettre de la grandeur de *V. S.* La noble nature de laquelle pour estre si bien composee de complexiõs reallissimes est propre à se impatroniser des hõmes auec le seul signe de ces gracieuses actions, autant agreables enuers chacun, comme elles sont entre elles genereuses. Ie vous dis Monseigneur, que du seul ciel est permis de rendre captiues. Les altereßes, de ceux qui ne se peuuent soubmectre aux armes par la force des bras. Le respect qu'obseruons Auguste de ne consentir de s'asseoir au siege, que premier il ne veit tout le reste du Senat assis, estoit occasion, que à Rome le ioug de la tyrannie estoit quasi tenu pour aggreable. Et peut estre que l'infortune n'eust de si pres suyuy

Cesar, s'il eust esté orné des manieres d'vne si humble creance. Bienheureux Monseigneur, se doiuent doncques reputer les seigneurs qui se voyent non moins reuerez par les estrangers que par leurs propres voisins. D'autant que l'vn est d'office de vertu, & l'autre de matiere de fortune. Quant à moy, qui louë Dieu incessamment pour m'auoir permis que ie sois plus tost pauure & sans estat, pour auoir tousiours voulu dire la pure verité, que de me faire riche & beneficié par compte de flatter & dire le mensonge. I'intitule ma liberté pour sclaue de *Vr. S.* Dieu-mercy les caresses & faueurs, desquels combien que ie ne l'aye merité, il vous a pleu vous domestiquer auec moy. Tout nud au milieu de son exercite pour plus le rendre obeissant se despouilloit Alexandre, puis se baignoit en la riuiere. Et entre ses enseignes souuent se reposoit priuément l'indomtable inhumanité d'Annibal, tirant à soy par ce moyen le cueur de ses soldats & commilites. De maniere monseigneur, que l'affabilité, la maniere, la courtoisie, la doctrine, la valleur, la gentillesse, le iugement, la modestie, & la grace desquels

vous reluiſez autant ou plus que ſeigneur qui viue, puis qu'il vous plaiſt ainſi, attirét à ſoy le cueur, l'ame & la deuotion, de quiconques les conſidere. Priant Dieu vous donner Monſeigneur, &c.

Honneſte reiect de ſa propre louenge ſur le merite d'autruy.

36 LA lettre qu'il vous a pleu m'eſcrire eſt comparue par deça. Non pour du premier coup m'en deuoir inſuperbir à la deſeſperade, mais affin que ie cognoiſſe en vn meſme temps voſtre honneſteté à me reſpondre, & l'honneur qui me reſulte de vous auoir eſcrit. Bien que ce pendant qu'il ſe permect de m'en faire digne, ie ne ſçay qui plus de nous deux tient d'obligation à celuy qui ne m'a encores rendu ladi te lettre: d'autant quepour eſtre ſon intentiõ que toute la ville la voye auãt que ie la reçoiue, il diuulgue en cela voſtre autorité & en eſlargit ma reputation. Dont par tel moyen ie deuiẽs hõme de quelque choſe par le benefice de voſtre plume. Mais pour le regard de la cõmune louenge que nous donne la Damoiſelle que ſçauez, nous luy en ſerions

en ſerions

en ſerions debiteurs de pareille hypotheque ſi le merite & la dignité que ie n'ay pas eſtoient conformes à la dignité & au merite que vous auez. De maniere qu'à vous ſeul ſera propre de luy en rendre la grace qui luy appartient. Et pour mon regard ie ſupplieray au deffault de ce que ie deuſſe par la vertu d'vne bonne volonté de luy faire ſeruice.

Demonſtration Subtile de bonne volonté ſoubs couuerture de pareſſe.

CE n'eſt pas pareſſe, le cas qui me faict 37
ainſi retenu à pratiquer auec mes ſeigneurs & amys la grace honneſte, que voſtre cruelle fortune vous contrainct leur demander les armes au poing. Mais c'eſt ie ne ſçay quelle honteuſe courtoiſie qui rend tardif & peſant le penſer que i'ay comme en cela ie ne pourray expoſer que les pas & la parolle, en lieu que ie deuſſe eſpancher le ſang & la ſueur pour celuy pour qui ie le dois par amitie & par obligation faire ſans difficulté. Ce que ie mettray auiourd'huy en execution, & n'y aura faulte puis qu'il m'eſt commandé par la

necessité de vos affaires, cependant me recommande, &c.

Pour aduancer & donner esperon à quelque esperance de bien-faict.

38 ENcores que les esperances qui se colloquent en la grandeur des grands seigneurs soient le plus souuent, longues, graues, trompeuses, fugaces, odieuses, vaines & incertaines, si est-ce que la grande & publique reputation que i'entens de Monseigneur vostre Maistre à l'opposite de plusieurs de ce regne est cause que non seulement i'espere en luy, mais la parfaicte asseurance que i'en ay deuance toute l'asseurance que nature me donne de moymesmes. Et en tesmoing de ce ie fais veu de ne mectre plus en lumiere aucune de mes œuures que par l'auctorité de son nõ. Enquoy faisant, ie suis certain que la generosité d'vne sienne si heureuse & vertueuse bonté ne comportera iamais que ie souffre necessité d'office d'amy, me recommandant, &c.

Subtile consolation de pauureté.

LA lettre du preſent m'a aduerty : com- 39
me vous eſtes bien ſain, & mal accom-
modé de biens. Dõt ie ſuis marry d'vn co-
ſté de tout mon cueur & me reſiouys de
l'autre. Pource que le poure en ſanté abõ-
de d'vn treſor ineſtimable, & le riche en
infirmité eſt plein de miſere incõparable.
Et eſtãt voſtre propre grãdeur, l'enuie qui
n'a dẽt pour pouuoir mordre. Elle eſt plus
toſt cauſe que les pecunieux auec quelque
prudence enuient la proſperité, laquelle
ſemble aux ignorans ſans bourſe pleine,
eſtre vne pure maladie. Par ainſi ne vous
deſirant que contentement, Dieu le vous
doint ſi vous ne l'auez, &c.

Repentance de louenge appellée proprement Palynodie.

SOtte fut la fortune qui vous feit parue-
nir à ces grãdes qualitez & tiltres ineſ- 40
perez. Et folle l'occaſion, qui à moy qui
ſuis magnanimemẽt vertueux & courtois
dõna opiniõ de vous louer & eſtimer par
mes lettres pour l'auoir bien merité. Mais
comme ſeulement de ma bõté vient la re-
commandation donnee à la valeur & au
nom que i'ay deſiré que vous ayez, ainſi

appartient à voſtre ſeule auarice l'ingratitude que vous auez vſée enuers les merites & les fatigues que vous ignorez que i'aye, dont ie me repens autant de l'hõneur que ie vous en ay faict comme ie vous en ay adiousté de reputation. Et me recommande.

Honneſte prouocation pour aduancer l'effect d'vne promeſſe.

41 AGgreable. (Quant à la courtoiſie de vous qui m'auez eſcrit) m'a eſté la lettre que vo⁹ m'auez enuoyee de là où vous eſtes. Et treſagreable encores pour les recõmandations qu'il a pleu à monſeigneur de me faire par icelle. Dont ie ne demeure moins conſolé qu'ennuyé de la peine que ſents d'vne ſi longue attente du bien qu'il a promis de me faire, que i'ay touſiours eſperé auec ſi parfaicte aſſeurance. Lequel ſ'il demeure gueres long temps ſans effect pendu aux oreilles de la promeſſe, il me ſera force de me deſpartir de la foy que ie tiens de la vertu d'vn ſi grand Seigneur: Mais non point du reſpect & de la ſeruitude que ie luy dois. Et affin qu'il ne ſemble que moy qui cerche que vous moyen-

nez que autruy me soit large de ses faueurs, ie vous vueille estre estroict de ce que ie puis. Ie vous enuoye le discours que ie vous promis quand vous feustespar deça, & me recommande, &c.

Honneste inuention pour obtenir, par la louenge de quelcun.

AVec pareille resiouissance de plaisir 42
s'est ressentie la cögregation de mes esprits(par les recõmandations qu'il vous a pleu me faire de la compaignie que vous sçauez)que se ressentent la troupe des petits oyseaux au sentir piquer sur les aisles la douceur & benignité de la prime vere,dõt auec tacite modulation de contentement parmy eux,semblable concent qui renouuelle aux langues de ceux de ceste compaignie,me faict prẽdre la plume,affin que ie vous escriue l'estat enquoy ie suis, puisque ie ne puis estre cõe ie deusse, & que ie vous confesse de ne m'esbahir nullemẽt si le dõ des desseins des hões n'est correspõdãt aux promesses d'iceux:car qui n'obtiẽt » ce qu'il veut,il en doit donner la coulpe au » vouloir de ce qu'il ne doit. La liberté de » nos arbitres desire le plus souuent les cho- »

„ ſes impertinentes à ſa condition, tellemẽt
„ que la puiſſance qui predomine les volon-
„ tez d'autruy, les faict demeurer vaines cõ-
„ me eſt demeurée la mienne en recerchant
choſes qui ne me ſont appartenantes, bien que ie ne fuſſe du tout puniſſable d'ẽ auoir quelque iouiſſance, d'autãt qu'il n'eſt licite que vous, qui eſtes poſſeſſeur d'infinité de graces, deſquelles vous a eſté la courtoiſie du ciel liberale, en ſoyez du tout auare à la deuotion que les hommes en ont enuers elles. Et ſi à aucun vous en deuez eſtre large, ie me promects d'eſtre du nombre. Ayant la nature imparty tant de force aux papiers qu'elle me donne, qu'ils ſe promectent de porter en toutes les pars du monde & delaiſſer à tous ſiecles aduenir la memoire & inſtruction des vertus agreables que vous poſſedez. Dont en la maniere que au-iourd'huy au merite de telles offices ſont obligez, les yeux, les langues, les oreilles, les mains, les pieds, les penſees & les eſprits de ceux qui plus ſçauent, plus entendent, plus eſcriuent, plus conſiderent, plus penetrent & qui plus aiment à les obſeruer, eſcouter, notter, certifier, contempler, & incliner, auec le meſme

estude il se verra faire aux autres siecles à l'exemple d'iceux, qui mieux que moy en sçauront laisser la memoire. Parquoy aduisez doresnauant de fournir mon attente, de la recõpense qu'il plaist à son desir, non pour me croire tel, que i'ay esté contrainct de me vanter, mais par le seul & simple mien orgueil, qui desire attirer à soy quelqu'vne des merueilleuses operations de la grandeur de vostre espoir & de la diuinité de voz bõnes graces. Ausquelles me recommande, &c,

Fauorable ennoy de quelque œuure, auec grande expreßion d'amitié.

IE vous enuoye auec ce mot de lettre 43
deux sonnets, que i'auois addressez à Monseigneur le Conte, & pource qu'ilz ont esté moyé de me repatrier en sa bonne grace. De laquelle i'auois esté quelque temps forsey. Ie vous prie leur faire feste en les lisant, cõme chose qui vous appartient cõme à moy: pour estre vous & moy vne commistion d'amour incorporee de fraternelle affection, de foy cõsanguinee, qui ne se peut separer de pensee, en quel-

ques parts que les perſonnes ſoyent diuiſees.

Gaillard remerciement du preſent de venaiſon.

44 DEs preſents qui ſouuent ſont mandez de l'vn à l'autre s'engẽdre la ſubſtan-
» ce qui tient vnie la memoire de l'amitié,
» & des dons deſquelz veulent les maiſtres
» que leurs ſeruiteurs iouiſſent deriuent les
» aliments, qui nourriſſent les affections de
» leur ſeruitute. Au moyẽ dequoy la venaiſon qu'il vous a pleu auiourdhuy m'enuoyer, eſt le propre laict auec lequel ie doy nourrir la volonté de laquelle vous m'obligez à vous faire ſeruice, ie la mangeray auec bonne compagnie, non ſans mention de voſtre liberalité, & cependãt. Ie vous en remercie autãt de fois comme s'en trẽcheront de morceaux, Me recommandant, &c.

Du meſpris des choſes abuſiues de ce monde s'engendre tiltre d'immortalité.

VOſtre lettre ne m'a eſté moins agrea- 45
ble par ſa bõne grace, que par la pro-
noſtique que vous me faites de l'immor-
talité de mon nom. Mais pource que les „
biens du monde & les biens de fortune „
n'ont choſe plus incertaine, que l'incerti- „
tude de leurs euenemens. Bien heureux
ceux là, qui ſont plus fortunez que ſages.
Remetãt à la volõté de Dieu ce que pour
mõ regard ie deſire du cas de l'vn de ceux
la, & de la qualité de l'autre. Et par ce
moyẽ i'aduiſe de me cõtẽter de ce que ie
ſuis à preſent, eſperãt d'en faire ainſi pour
l'aduenir. Et s'il y a choſe toutesfois qui
ſoit propre à me corrõpre l'eſprit, ce ſera
l'immoderée liberalité de laquelle il a
touſiours eſté agité, bien que peu ie m'en
ſoucie, eſtant ſi imbeu de ſes façons de
faire, que l'eſperance, & l'amour qui gui-
dent la volonté d'en auoir, cependãt que
l'vne va deuant ſe propoſant les richeſſes,
& que l'autre la ſuit de pres en meſpriſant
les affaires & les peines que l'on ſouffre
pour y paruenir, ne l'vne ne l'autre n'ont
nulle iuriſdiction, en ma penſee qui puiſſe
me tourmenter l'eſprit pour les choſes a-

busiues de ce monde. Tellement que vostre prophetie se pourroit trouuer pour ceste seule raison veritable en mon endroit. Sur quoy ie me recommande, &c.

Honneste presentation d'office pour l'ami, auec modeste declaration d'auoir faict quelque chose pour luy, reiectee sur la naturelle bonté d'vn Seigneur.

CE n'est pas ma faueur qui vous a esté
46 moyen de recôciliation enuers Monseigneur le Duc, mais ce a esté la propre bonté de son excellence qui vous a vsé de ceste grace, qui est autre bien, que le don de pecune. Car l'or se caue des mines, & la benignité se tire des entrailles du cœur, encores qu'il n'y eust à esperer autre chose que ce qui en est succedé, d'autant que les choses qui se font par necessité ou contrainte, sont dignes de merci. Maintenant il est en vous de recognoistre à iamais auec fidelité de perpetuelle seruitude. L'obligation que vous auez à la grãdeur d'vn prince si gracieux, par compte d'vn si memorable benefice. Et a vous preualloir de moy en tout ce que vous plaira m'employer, Me recommandant, &c.

Par quelle intention la liberalité est estimable.

MOnsieur, l'vn de voz seruiteurs m'a apporté le don, duquel m'a esté liberal Mőseigneur le Duc, chose qui m'a esté plus agreable que tout le reste de ceux qui auec beaucoup d'angustie de leur auarice, ont fainct de vouloir que ie iouisse du benefice de beaucoup de Princes, qui m'ont esté par importunité fauorables. La cognoissance que i'ay que non point l'ambition ni la gloire qui conduit souuent la liberalité de plusieurs Seigneurs, mais la bő té & la vertu pure de son excellence, l'ont prouoqué à me bien faire en ceste sorte, cause en moy certaine maniere d'alteration, cőforme entierement à celle qui appartient aux personnes de merite : d'autãt qu'il me semble par cela d'estre ce que la modestie, ne peut consentir que ie confesse d'estre. Et quant à vous croyez qu'outre la sublimité du degré en laquelle vous deuez immortellement monter, i'estime tãt vos escritures, que si i'auois a craindre la renõmee du blasme, ou à esperer le cry de la louége, ie craindrois ou espererois plus 47

de la somme de l'vn & de l'autre en la plume de vostre eloquence, qu'en nulle autre de ce monde. Or Monsieur ie vous remercie humblement. Et pour ne vous donner fatique de remercier de ma part son excellence, auec le baise-main, la reuerence & l'humilité que ie dois ie iray moy-mesmes faire cest office, cependãt ie me recommande, &c.

Honneur resulte d'enuie, & de pauureté, vertu.

48 I'Auois iusques icy prié l'affectiõ qui me tient affiché en vostre cœur de ce iour de ceux qui molestẽt ma reputation, mais maintenant ie suis pressé, par l'asseurance qu'il vous plaist qui i'aye sur vous de le vous cõmãder. Car si nature nous incite si instamment à pecher, qu'il n'y ait loy ny supplice qui l'en puisse diuertir, il est impossible que tout le mõde se puisse sauuer de l'enuie, qui prouocque le frere contre le frere, & le filz contre le pere. Mais soyez certain que la gloire de la vertu enuiee est perpetuelle: & la haine est brefue qui procede des enuieux, au moyen dequoy nous

deuons auoir patience des blasmes qui nous sont inferez par les meschans, & humilité, des louenges qui nous sont attribuees par les gens de bien. Et pour le regard des cheuances, dont plusieurs m'accusent pour n'en auoir beaucoup, encores qu'ilz n'en parlassent point, ie le veux dire pour eux, car cependant que ie confesse ma pauureté, ie fais honneur à la vertu qui la me fait constamment supporter. Et biẽ que la fin de la renommee soit de vouloir estre creue, le murmurer de mes enuieux, ne sera iamais pour deuenir publication. Et pource que l'infelicité cõmune, se conuertit quasi en vn vniuersel contentemẽt, cognoissant que ce vice d'enuie est le baston qui ne cesse de combattre les plus elegans esprits, ie remercie ceux qui par leur ignorance sont cause que ie vous en ay escrit mon intention.

Quelles sont les vertus de la subiection.

MOnsieur, l'estime que vous faictes de la preséte fortune, iouissant de l'estat, 49
soubz lequel vous estes reduit, est chose non moins digne de vostre iugemẽt, que

de la pensee que vous deuez tousiours auoir enuers la prosperité du Seigneur & parent à qui vous appartenez. La religieuse bonté duquel remect de iour à autre en calme la tempeste des gens qui luy obeissent, tant pource qu'il plaist à Dieu, que pource qu'il le merite. Par ainsi resoluez vous, que deux personnes libres, font plus de desordre & de blasphemes, commettét plus de fautes, parturiscent plus de scãdales, ennuyent plus de gens de bien, vsurpent plus de facultez, & executent plus de malices, que deux mil de ceux qui sont en subiection: Par la où il y a subiection, il y a loy, & la où est la loy, est le Prince, où est le Prince, la iustice, où est la iustice, la paix: où est la paix, le salut: où est le salut, la felicité: & la où est la felicité, consiste la beatitude de ce peuple, qui est conduict & gouuerné par l'aucteur de ce bõ seigneur, Qui sur tous autres promect immortalité de gloire. Tellemét que vous deuez louer Dieu, & moy le supplier de me descharger d'vne vingtaine d'annees, pour luy faire le seruice de la personne que ie ne puis faire de cœur. Duquel ie me recommande, &c.

Subtile declaration d'vne seruitude presentee à vn tiers.

IL y a quelque tẽps que i'ay receu vne let- 50
tre de vous,& pource qu'elle ne me demande que de sçauoir ce que ie fais,ie vo' respons que souuent ie pẽse en moy-mesmes au grand tourment que preuue le cœur de celuy qui constitue pour tousiours sa liberté à Seigneur, qui n'en a nul sentimẽt de recognoissance. Et sur ce mõ esprit reçoit vne satisfaction inestimable pour cognoistre d'auoir faict vn present de la sienne à Monsieur le Baron de Ferralz, l'incomparable honnesteté duquel ne sçauroit souffrir vne seule minute d'ingratitude, comme au semblable. Ie croy,que vous vous trouuez tãt pour voz merites,que pour la vertu de monsieur de Vileroy,de la lettre que vous luy auez dõnee,Me recommandant, &c.

Contre ceux qui parlent par enuie.

LA desmesurement grande affection, 51
que vostre cœur me porte sort si souuẽt(par trop m'aimer)du respect que l'on

doit auoir aux perſonnes, leſquelles par vne certaine vſance de nature tranſparlēt du merite d'autruy, ſelon que ne ſe ſentās tels, la langue trāſporte, ie ne ſçay ſi ie doy dire l'eſprit ou la langue, que certainemēt il me ſemble que vous preuariquez plus toſt contre moy, qu'en cas de matiere ſi grande vous ne vous monſtrez ſi partial, que par voſtre bōté vous m'auez eſté, vo' m'eſtes & ſerez à iamais. Mais mettant à part toute circonſtance de choſes, ie vous dis par concluſion, que i'ay plus de plaiſir, qu'il ſe parle de moy mal, par enuie, que s'il s'en diſoit beaucoup de bien par pitié.

Pour inciter à eſcrire celuy qui pour quelque raiſon l'aura diſcontinué.

52 IE ne ſçay ſi iamais vous auez cōtinué à reſpondre par chacun meſſager à autre ami auec tāt d'amitié, que vo' auez faict à moy par tāt de lettres que i'ay receues de vous, mais ie ſçay bien que depuis que ie commence à faire des lettres. Ie ne fais pas reſponſe de ſix l'vne à pluſieurs ſeig. qui m'eſcriuent ſi ſouuent, qu'il s'eſt

veu que ie ne vous ay manqué de response, & vous en eusse enuoyé infinies, si la premiere faute ne fust venue de vostre discontinuation, qui aussi m'a donné aduis de deuoir faire le semblable, ayant neantmoins opinion que ceste nouuelleté procede, ou du trauail dont chacun se trouue en ce temps perturbé, ou bien que vous ne tenez chose qui vous semble me pouuoir donner contentement. Et si cela procede d'affaire que vous ayez, ie vous promects que ie m'en fascheray plus que de mon propre interest. Mais si c'estoit pour cuyder ne pouuoir plus faire office d'amy ce seroit vne imagination superflue. Car ie suis tellement voué auec le cueur au seruice du seigneur, enuers qui vous me fauorisez, que ie tiens seulement la sincerité d'vn si ferme propos vostre, en lieu de quel que autre recompense qui m'en puisse par autre moyen succeder. Parquoy aduisez de m'aduertir de l'estat enquoy vous cuydez estre: Ou me pardonnez si ie me desduys vne grand somme de l'opinion que i'auois de vous.

Subtile excuse d'vne demande inconsideree.

53 MOnſieur, i'ay ſenty repentance & contentement en vn meſme poinct de vous auoir imprudemment demandé ſi comme ſont quaſi la pluſpart des hommes, vous eſtes du nombre des ingrats & deuois bien copper ceſte parolle inconſideree dans ma fantaſie, auant qu'elle ſe formaſt en la langue, ce que n'ayant faict, me cauſe la repentance que ie vous dis, laquelle par vertu de la reſponſe qu'il vous a pleu me faire, ſ'eſt conuertie au contentement qui ſ'en eſt enſuiuy. Cõment pouuez vous penſer, que ie me mecte du nombre d'vne telle vermine (m'auez vous reſpondu) viuant auec le meſme cueur que vous viuez & eſtant cela vray, comme ſeroit il poſſible que ie fuſſe celuy que vous n'eſtes pas? Ie vous aſſeure, monſieur, que ceſte parolle m'a reſiouy auec tous les ſentiments de mon cueur tant pour eſtre certain que ie ſuis reſident tel en vous que vous l'eſtes en moy, & tant pour-ce ie ſuis aſſeuré du doubte, que ſemblable maniere d'hommes mal-heureux cerchent de mettre en la penſee de telles gens que nous ſommes, que auſſi pour ſçauoir le merite que ſ'acquierent ceux, qui ſe conforment

à l'ancien ordre de l'honnesteté. Monsieur si Dieu ne termine sa iustice en misericorde, ie voy l'abisme triompher quasi de l'ame de tout le monde. Car il en est peu qui ne soient en proye de ceste peruerse meschanceté. Et comme enuers le createur ne basteroient les iniures auecques lesquelles nous autres pauures miserables prouoquons tous les iours, & son ire & sa fureur par toute manieres de mortelles meschancetez, encores on y est allé ioindre ceste pernicieuse ingratitude. Dont iusques aux plus-grands chacun se veult auiour-d'huy ingerer de s'augmenter par l'incommodité d'autruy & disent par conclusion que il en faict bon auoir. O esprits superbes & temeraires, vous estes bien asnes, & à la semblance de vostre propre presumption, ressemblez à tous asnes hormis à l'asne de Balaam.

Le dissimuler par necessité n'est entierement à blasmer.

QVand les blasphemateurs me touchent le plus en disant que tan- 54

toſt ie leue vn homme iuſques aux cieux & incontinent ie le veux trebuſcher iuſques aux abiſmes, m'accuſant de variable iugement, comme eux-meſmes qui n'ont iugement qu'en la bouche : ie vous prie leur reſpondre, que moy Eſtienne du Trõchet lors que ie blaſme aucuns que ie cognois, ie fais entendre ce qu'ils ſont, & quand ie les loüe, i'enſeigne ce qu'ils deuſſent eſtre. Outre cela la pauureté qui me conſume, eſt propre à me faire manquer du reſpect en autre occaſion, qu'en celle là. Et pleuſt à Dieu que le beſoing ne me peuſt cõtraindre à la neceſſité des choſes, car puis apres ie ferois bien veoir au monde ſi ie ſuis homme diſſimulé, ou rond. Et ſi ces eſprits, de mendicante penſee, leſquels donnent amende à ce qu'ils deuſſent eſtimer, euſſent autant de prudence, comme il leur ſemble qu'ils ont de doctrine, ilz appelleroient ſcience, ce qu'ils imputent à vice. Mais pource que touſiours celuy qui faict, donne matiere d'enuye à celuy qui peut, & que continnellement celuy qui parle croiſt la renommee de celuy qui faict, ie reçois pour honneur quant à cela, ce qu'vn autre receuroit pour iniure.

Et puis quel miracle seroit ce que moy qui ne sceuz iamais bien gouuerner mon mesnage, ie sceusse aussi ensemble mal escrire vne lettre? La ciuile eloquence & la courtisanne creance, sont ornemens & richesses de la prudente & ioyeuse maniere de celuy qui escrit, dont la brefuete des paroles, & la grauité des sentences, vie & ame des lettres missiues, ne sont comprinses en mon entendement, sinon entant que la nature le m'enseigne. Parquoy se taisent les calomniateurs de ce qui doit estre libre de toute cẽsure, s'ils ne veulent que i'ose dire que cela vient de ce qu'il y a en ma plume vne certaine secrette philosophie qui les attire à l'escarmouche de l'enuie,

Confirmation de grãde amitié, auec subtil moyẽ de s'offrir au seruice d'autruy.

ME disant vostre seruiteur quãd il m'a presenté vostre lettre elle est de mõ- 55
sieur Musset, le cueur m'est tressailly auec vn de ces mouuemens, que faict cõtinuellemẽt l'esprit qui reçoit nouuelle de sa maistresse qui a esté longuemẽt incurieuse de luy escrire, dõt l'affection imprimee de l'a-

mitié viẽt à me deſcouurir l'effigie devous qui le nourrit, non autrement que ſe deſcouure le corps d'vne ſtatue antique alors que le cas de quelque lieu la faict comparoiſtre, ou comme ſi riẽ n'y eſtoit, elle ſouloit eſtre couuerte. Tellement que tous les ſens de mon eſprit ſ'en reſiouiſſent auec la feſte auec laquelle ſe reſiouiſſent les gẽs regardans vne ſaincte relique retrouuee dãs les entrailles de quelque Royne ſacree. Puis recueilliſſant en la memoire de moymeſmes ce plaiſir, ceſte grace, & ceſte loyauté auec leſquelles vous ſouliez cõtinuer le commerce de ma conuerſation i'en ſuis eſmeu comme de choſe appartenante au contentement duquel ſe nourriſſent les fraternelles ſocietez. Et ſurce il ſe genere en mon ame vne certaine maniere d'enuie, qu'il ſemble quaſi que ie voudrois que la courtoiſe generoſité de mõſieur de l'aubeſpine deuint moindre, afin que ne vous donnant occaſion de retenir, vous vinſſiez plus ſouuent en ce païs. Bien que ie reuere ſes grandeurs & ſes honneſtetez, de ſorte que ie deurois à honte de la fortune qui le me deffend, aller moy-meſmes ſouuent me preſenter à luy faire ſeruice.

Excuse d'vne cholere.

IE ne m'excuse point par l'intercession d'autruy, ni mesmes par mõ propre moyen de ce que la mesme raison me fit hier rechercher, de pouuoir faire pour sçauoir qu'il est appartenant à vn grand Seigneur de peu estimer la rumeur, qui s'est en vn instant cõtre luy leuee par mon desdaing. Bien qu'on deuroit louer la cause qui me meut la colere: car plus grande a esté en moy la vergoigne d'auoir dit ce que ie ne deuois, que le courroux de luy, se sentant dire ce qu'il ne meritoit. Certainement le deffaut de la nature haute ne m'a point prouoqué le cœur à la fureur, en laquelle ie pensois estre entierement versé, mais le considerer par quelle estrange façon de faire il reiectoit ce peu de seruice que ie pensois luy auoir faict de bon cœur, me conuertit la modestie de l'effect, en l'insolence des parolles, lesquelles despleurent plus à ma consciẽce, qu'elles n'offenserẽt son honneur: Dont ie monstray la repentance que vous voiez que maintenant i'en fais comparoistre. Car c'est vertu & bonté ,, d'vn cœur iuste, & magnanime, si tost que ,,

„ la perſonne colere tetourne en puiſſance
„ de ſoymeſmes, de demander pardon à ce-
„ luy qui l'a offenſé, auec non moins hum-
„ ble ſubmiſſion, que l'iniure a eſté ſuperbe,
„ & qui autrement le faict, il s'apperçoit à la
„ fin, que Dieu omnipotent eſt celuy, qui ſe
„ venge de l'outrage faict à l'homme de biẽ,
„ Me recommandant, &c.

D'eſtre ſecret.

57 IL n'eſt choſe pl⁹ difficile à noſtre eſprit, que de tenir ſecrete ſon intention. Car encores le communiquer qui s'en faict à ſoymeſmes, eſt quaſi vne figure de la deſcouurir à chaſcun. Parquoy excuſez moy en ce que vous me reprenez en ceſt endroict, & ſi toutesfois il vous ſemble que ie ſoye digne d'eſtre reprins: me deffende ceſte certaine couſtume que i'ay de nature, qui ne conſent (ſi ce n'eſt par force) à nul de s'oppoſer à ſoy auec la faueur de ceſte prudence, en vertu de laquelle nous ſommes bien ſouuẽt vainqueurs de nous meſmes.

Recommandation en faueur d'vn amy.

LE desir que i'ay de sentir de voz nou- 58
uelles, est si extremement grand, que
volontiers ie desirerois de me faire mala-
de, comme ie fus l'ãnee passee. Car i'auois
lors des visites de vostre part que mainte-
nant que Dieu merci estant en bon estat
ie ne puis auoir. Dont ie me plaings de la
sorte que ie me resiouirois. Si quelque fois
i'auois ce bien d'en receuoir. Mais pour
vous en dõner l'occasion, ie vous enuoye
auec la presente vne lettre à laquelle ie
sçay que vous ne voudrez faillir de faire
responce, mesmement pour estre icelle en
faueur & recommãdation d'vn personna-
ge digne de respect & d'entiere faueur, &
pour mon regard, d'autant que i'admire
ses vertus de la maniere que i'ayme sa bon
té, ie receuray pour real don, qu'il vous
plaise le veoir de bon cœur: Ne voulant
adiouster autres supplications en cest en-
droict, pour ne faire iniure à la courtoisie
de ceste gentillesse vostre, qui n'a besoing
d'esperon, pour gallopper à la caresse des
personnages dignes d'honneur & de re-
commandation. Priant Dieu, &c.

Vertu & humanité de pardonner les offences receues.

59 IE prens grand plaisir de vous veoir ainsi esmerueiller que vous faites, quand vo⁹ entendez que ie me treuue si facile à pardonner les offenses qui me sont faictes, que tel ne me seroit le contentement de me pouuoir vanter de n'auoir iamais esté iniurié, mais croyez vous que ie soye si arrogant que i'attribue telle benignité de vertu à la prudence de la bonté, en laquelle ie pense estre procreé. Laissons à part la grace de Dieu, de la clemẽce duquel toute bonne operation procede, mais il est certain que nature a fait infusion en noz cœurs d'vne certaine humanité secrete, laquelle toutes les fois que les propres ennemis s'humilient à nous, il semble que le pardon qu'on leur fait soit gloire d'vne louable vindicte : Toutesfois s'il aduient qu'à l'endroict de quelqu'vn vne si grande regle, patisse de l'indeue exception, de cestuy la nous deuons auoir plustost compassion, comme de beste brute, que de luy porter enuie, comme d'homme de raison.

L'homme mieux aduisé donne passage au cours de l'enuie.

IL me desplaist quasi, que le bien que vo⁹ 60
me voulez soit si excessiuement grand, que vous ne pouuez cõpatir, que personne puisse ouurir la bouche contre ma renommee. Ie vous prie de ne vouloir point estre si sensitif, de ce que peuuent dire ces sectes pedantesques au preiudice de ma reputation. Car il est force qu'apres l'éuie succede la louenge, ou en ce monde ou en l'autre. Dont l'homme enuieux, ressemble à la peine de celuy qui tost ou tard doit sortir de ses debtes, & ainsi à la fin craintif du iugemẽt de Dieu, est cõtrainct d'honorer ce qu'il aura blasmé. Parquoy laissez leur dire tout leur saoul tant qu'ils puissent creuer. Car certainement la lune de ma vertu est cause des abboys de la chieurerie de leur vice, Me recommande, &c.

Contentement de la vie solitaire.

POur auoir la cõtemplation mere de la 61
pensee & ruine de l'esprit, yeux qui voient, aureilles qui sentent, & langue qui

parle, non autrement que l'on parle que l'on ſent & que l'on veoit des yeux de l'aureille & de la langue: la nature qui ſe exercite coutumierement au ſens de l'eſprit, en la ſomme de ſes humaines actions, a vne grande ſatisfaction de luy eſtre concedé de Dieu, à l'heure que toute racourſie dãs les termes de ſes ſpeculations, ſoymeſme s'eſcoute, ſoymeſme ſe contemple, & rẽd à ſoymeſme la raiſon: iouiſſant outre moyen du plaiſir qu'elle gouſte, ce pendant qu'elle ſe repreſente la preſence des amis, les circuits des citez, les eſpaces de la campaigne, & la beauté & diuerſité des villages, auec quelconque autre choſe de nous guieres bien veue, ny iamais pratiquee. Dont moy qui penetre au ſecret de voſtre bonté, loue grandement ceſte vſance de couſtume, qui ſi ſouuent vous demonſtre pour hõneur de taciturnité ſolitaire. Car en tel interuale de ſilence: vous vous dilatez en la contemplation de ceſte grande merueille, qui par autre maniere ne ſe peut comprendre. Parquoy transfermez vous doreſnauãt en vray philoſophe, puiſque la fantaſie de l'eſprit le requiert, eſtant aſſeuré, que de plaiſir & de creance, toute

autre noble & galante personne que ce son vous cedera tousiours, Me recommandant, &c.

Excuse de ne vouloir escrire sur l'histoire d'vn Prince, auec subtile louenge d'iceluy, & de la modestie aux entreprinses.

VOus estes seul de tant de freres que ie tiens au monde par carnalité d'amitié, qui auec l'intention de vostre pensee penetrez en mon cœur, touchant ce que ie ne me soucie d'entrer en l'escriture des gestes de ce Roy Henry, ainsi que sa Maiesté m'a faict cest honneur de sa propre bouche de le me commander. Car côme vous cognoissez, aussi ie cognois qu'il n'a point besoing de langue qui le profere, pour le present, ny de plume qui le celebre pour l'aduenir, estant vrayement la somme qui luy est donnee de la gloire de toutes ses vert⁹ telle, qu'elle annulle quelconque autre degré de louange qui luy puisse estre dôné par le vêt de la renômee & par l'escriture des lettres. De maniere que ie pense d'en laisser la charge au progrez du reste de sa vie. Demeurât toutfa-

meux en la consideration de me pouuoir glorifier de la priere, que i'en ay receue, d'vn si valeureux monarque. Outre cela (quant à vne mienne contenance modestie de ne me vouloir hazarder au faict d'vne si haute entreprinse, il me semble que ie participe du mesme honneur que s'est acquis Iouius en ces choses, d'autant
» que les hommes humbles qui se conten-
» tent d'estre hommes, se transforment par
» leur humilité en ces dieux, esquels se pen-
» sans conuertir les superbes: à la fin se treu-
» uent auoir prins forme de bestes brutes,
» Me recommandant, &c.

De l'auarice.

63 LA penitence que donne l'auarice à l'auare, est vne anxieté, ambition, fieure continue d'en auoir. Au moyen dequoy la mort ne se desire point à l'ennemy auare, qui ne boit point pour despendre en vrine, mais vne santé en auarice, que face qu'il viue longuement, afin que la douleur & le flageau de son peché luy soit torment de perpetuelle penitence. Me recommande, &c.

De la domination des Princes & Seigneurs, & obeissance des subiects.

TOusiours ont les Princes de quoy 64
chastier les subiects, & ne manque point aux subiects matiere de se plaindre des Princes. Parquoy il ne se fault point esmerueiller si l'on ne veoit que supplices en plusieurs pays pour les princes contre leurs subiects, & regrats qu'imposent les subiects contre leurs Princes. Mais la seule grace de Dieu est propre à reparer les choses d'vne part & d'autre. Et pource qu'à luy seul est possible d'oster à qui domine, l'occasion de punir les subiects, & aux subiects la raison de se plaindre des superieurs. Prions le qu'il face ce bien aux Princes qui en ont le besoing.

De trop se promectre de reputation & s'en trouuer trompé.

QVe l'esperance soit guide de la vo- 65
lonté, & que cependant que l'vne va deuant en se promectant, l'autre demeure en arriere auec ses promesses: en

faict tesmoignage le volume de celuy que ie ne nommeray point, pour ne le faire mourir de la mort que l'immortalité luy a donnee, en se persuadant d'estre ce qu'il esperoit de se faire, le reduisant à esperer de mourir autant de fois en ses escritures, comme il s'est efforcé de viure en les mettant en lumiere. Nous pouuons grandement, donc nous fier aux esperances qui se reuoquent à tenir pour ferme les degrez qui se proposent, quand leurs esprits qui sont leurs aucteurs se promectent choses louables de raison. Et quant aux autres puis apres qui touchent les statues & les diademes, ceux la sont par le vouloir de Dieu en la puissance de fortune. De &c.

Consolation, & soucy des seruiteurs & choses domestiques.

66 DE la pauureté, mõ compere, vous deuez vous complaindre, d'autant que par bõté de sa penurie, l'infirmité qui vo⁹ lacere, ne se peut restaurer. Mais au reste vous vous deuez consoler. Considerant que la richesse de celuy, qui se tire à dos la necessité

necessité d'vne maison, le soucy de la famille & la poultronnerie des seruiteurs, que ie deuois mettre la premiere, est vne seruitute & pauureté intollerable. Quant à moy, on ne sçauroit comprendre le cōtentement que i'ay toutes les fois que ie considere, que la commodité, que donnent les maistres à leurs seruiteurs, quād ils oubliēt l'origine de leur necessité, le trop d'aise & le bō temps les chasse & enuoye au repos d'vn hospital. Parquoy, ie voꝰ prie voꝰ resiouir en vostre estat en vous preuallant de moy de tout ce qui sera en ma puissance, car plustost manqueray-ie à mes propres affaires, que de faire faute à vos necessitez.

Pour secourir vn amy malade ou en necessité plus par effect, que par consolation.

I'Aurois beaucoup à respondre aux let- 67
tres que vous m'auez escrites, mais croyant qu'vn peu d'aide vaut mieux à vn homme qui est en peine, que beaucoup de conseil, ie vous enuoye vn peu d'argent selon qu'il m'est possible, & non pas selon qu'il vous en faut: mais patience à vostre corps de n'auoir ce qui luy est de besoing,

& à mon cueur de n'y pouuoir satisfaire.
Certainement le remede est vn office separé de la consolation, si bien que mal souuent ils se conforment. Et cela aduient de ce que iamais celuy qui peut, ne s'accorde auec celuy qui sçait. De secours, & non de conseil, a besoing celuy qui languit, & en languissant la plus grande douleur qu'il patisse en son accident, est de se veoir outre les autres choses consumer en la despẽse, & en la medecine, sans se pouuoir sentir sain de l'vne ny aidé de l'autre, concluãt en soy-mesme, qu'il est mal aisé que le medecin se puisse bien reputer, puis qu'il se faict du bien par le mal d'autruy. De, &c.

Remerciement en recommandation de la courtoisie & de la liberalité.

68 POurce que la seule courtoisie se peult dire celle qui s'acquiert des amis, & des seruiteurs : par moyen de faire à autruy, & non par compte d'en receuoir bien-faict. Il faut que i'exalte la magnanimité de la vostre (la genereuse naturelle de laquelle vous a rendu la moitié du monde amie & obeissante) sur toutes au-

tres que iamais vſerent les Rois & les Empereurs. Et à tant, moy qui pour telle occaſion ſuis tenu de vo⁹ reſpecter, aimer & obeir, ie m'exercite en continuels predicaments des merites de voſtre illuſtriſſime bonté, car ie me tiendrois vilain, & ingrat de moy-meſmes, ſi ie ne croyois que ce ſera à moy gloire perpetuelle delaiſſer memoire des honneſtetez que ie reçois ordinairement d'icelle & plus que tout autre que vous ayez par meſme moyen conſtitué en obligation. Par ainſi monſeigneur, Continuez par voye de la liberalité inimitable à recõmander voſtre nom à l'immortalité. Car il n'y aura rien qui puiſſe parangonner voſtre gloire, à ce que par les aiſles de ma plume, vollera le merite de voſtre reputation, ſupplie, &c.

Contre ceux qui penſent ſeulement ceux ſçauants qui ſont fondez en beaucoup de lettres.

I'Ay entendu premierement de plusieurs, & apres de vous, l'effect de la 69
contention que voſtre grande amitié in-

citee de toutes les affections de cueur a esmeu la deffense qu'il vous a pleu faire de mon honneur. Mais celuy est hors de soy qui afferme que sans auoir des lettres, ie ne puis gueres sçauoir. Car si la science procede d'en auoir beaucoup, ie suis en cela si abondãt que i'en tiendrois escole, à toute la turbe ignorãte, qui a tenu ceste propositiõ contre moy, & vous asseure qu'on ne veoit en mon comptoir, en ma chambre, voire par tout chez moy gueres autre chose que de lettres. Outre cela si leurs babilleries sont occasion pour lesquelles lon vient à estre docte, i'en ay tant dispensé ça & là que i'en ay faict infusion de doctrine iusques en la teste de grands seigneurs, qui est chose qui ne sçauroit donner plus d'esbahissement parmy tous les miracles. Bien que de nous ne procede le deffaut de l'amende que chacun baille aux vertuz de chascun, mais de la nature. Laquelle par vne certaine sienne modestie vsee pour compte de ne vouloir estre tenue superbe en la diuinité de ses excellences, a faict blasmer iusques aux choses qui meritent le preuillege de la gloire, l'enuie laquelle (peut estre) pourroit causer les

ſentences que donnent ces meſſieurs ſur ce qu'il leur ſemble que ie ne ſçay rien, eſt certes vne autre maniere de practique, & vne touche des gaillards eſprits, à l'vmbre deſquels les enuieux ne plus ne moins ſe conſument, que nous voyons conſumer ceux à qui on donne poiſon terminee. Et ne faut point doubter que ſi Virgile, Homere, Demoſtenes & Cicero, ou ſi Plato & Ariſtote viuoient, comme ils ne ſont plus en ce monde par les propres trompes de leur vent ceux meſmes qui marchent auecques les pieds qui les ſoubſtiennent, & tant ſ'eſtiment eſgaux que auecques leur langue ils parſlent, en lieu d'admirer l'alteſſe de tels eſcriptoires, oultrecuïderoient de demeurer en concurrence auecques eux. Et quant à moy ie ne ſuis en la renommee qu'ils ſont, ny en celle (peut eſtre) que ie pourray eſtre lors que plus que ie ne ſeray & ainſi ſ'il aduient à qui plus ſçait & qui de plus eſt, mais baſte que la notice que tiennent beaucoup de gens de bien de moy, procede de quelque choſe, ſans laquelle le nom d'aultruy ne peut reſonner par-my les oreilles de

chacun. Et non ſans occaſion pluſieurs grands Seigneurs qui ne font rien ſans cauſe, m'ont faict c'eſt honneur de m'employer ſouuent aux affaires du roy. Tellement que ce taiſent ceux qui parlent de moy, car Dieu mercy ie ſçay accuſer & deffendre.

A vn ſeruiteur de Roy pour eſperance de ſa grandeur: ſur vne affection moderee.

PVis que les hommes inſolents aux de-
70 ſirs ſe commectent touſiours en la foy
» d'vne eſperance inconſideree, & que les
» perſonnes modeſtes en volonté, conti-
» nuellemẽt ſe repoſent au conſeil d'vne rai-
» ſon ſupreme. Ie me confie beaucoup au progres de vos affaires, par la vertu de ce premier effect. Car les affections moderees auec la patience que vous les moderez engendrent touſiours fins louables & de proſperité. Au moyen dequoy, moy, qui ne vous ay iamais congneu que pour perſonne qui iuge auec ſeure prudence, & non ſelon l'appetit, i'eſpere de vous veoir en grandeur, & en iouyſſance de repos: re-

pos & grandesse, qui à la fin seront pour vous regenerer les fatigues & diligences, auec lesquelles pour encores vous ne cõcedez à vostre vie vne heure de repos, tellement que si le Roy ne preuarique de sa reelle condition, nous verrons qu'il satisfera au deuoir que tient de vostre loyalle seruitute, sa souueraine Maiesté. Parquoy continuez à son vtilité, & à vostre santé, & à moy vostre bonne grace.

Response sur vn aduertissement de louenge donnee par quelque grand personnage auec raisonnable acceptation d'icelle.

MOnsieur de Cobreuille à nul en vertu inferieur, & autant prudent à l'inuention des choses appartenantes au cõmun benefice, comme valeureux en expedition de ce qui sert à l'interest publié, & dont le cœur priué de toute particuliere passion, m'a tousiours ouy dire à mõ plaisir autant de ce qui est iuste, comme de ce qui est honneste. Cause en moy pour occasion de la louẽge qu'en vostre presence 71

& de tous autres,il a acouſtumé de dõner à ma plume,que ie deuiens,(non point ſuperbe, car c'eſt vice que par la grace de Dieu i'abhorre trop) mais ie m'en ſubleue en haut auec certain degré d'altereſſe,qui me force d'auoir mes lettres aggreables, leſquelles pour eſtre miennes ie ſoulois meſpriſer aucunemẽt. Car il n'eſt homme composé de condition modeſte qui ne ſe puiſſe exalter au ſentir l'oreille remplie du ſon qui ſort de la langue d'vn ſi profond iugement. Et nõpas moy qui ſuis de chair, mais vne ſtatue qui ſeroit de marbre ſe complairroit en ſoy-meſmes, ſe voyãt affermer de l'excellence d'vn ſi ſacre entendement: que moy plus que tous autres par vertu de la nature obſerue le moyen que tient Laretin en la ſubtilité de bien eſcrire. Dont par les larmes que le cœur me faict monter aux yeux, quand ie voy l'aduertiſſement que vous m'en donnez, i'en rends en me taiſant graces à Dieu,qui m'a faict de ceſte façon, laiſſant à part ce que ie dis, que de m'en reſiouir en moy-meſmes, ne me ſçauroit eſtre attribué à vanité. Car des louenges qui ſont donnees par les perſõnes louees par le merite de quel-

que œuure, nous deuons inferer la verité: d'autant qu'eux qui abondent de gloire, ne sont esmeuz à en parler par autre occasion, que par cause de raison, si bien que la recommandation, que les recommandez conferent à ceux que le monde recõmande, accroist & ne peut donner leur propre merite, qui sont tels qu'ils ne portẽt enuie à personne. Et puis cest office de misericordieuse humanité de ne desrober à la memoire, le nom de celuy qui est digne de quelque recordation.

Confort & contentement de l'aage aduancé, auquel est fort la temperance requise.

L'Aduis que vous Monsieur me donnez 72
de considerer l'aage qui me solicite, ie suis pour le receuoir comme ie dois, sans autre excuse: car la blancheur de la barbe nunce de sa fragilité, ainsi que le trasmonter de soleil de la prochaine nuict, m'en rend assez admõnesté. Mais si l'on ne doit esperer fruict de l'arbre depuis que les fleurs sont tombees, toutesfois ie ne laisse pour cela de faire à quarante cinq ans, ce

que faisois n'en ayant que la moitié,& me sents Dieu merci tel en prosperité, ny entremeslant nul desordre que ie puisse. Maintenant pensez ce que ie seray me procurant santé par la temperance,qui est requise à l'homme mateur. Mais quand autre mal m'arriueroit viuãt ainsi,ie prendray mon recours soubz les æsles de l'hu-
» manité & de raison,l'vne desquelles est de
» cognoistre les aduersitez,& l'autre, de les sçauoir endurer.Et a tãt pour sçauoir moy que les hommes ont plus d'obligation à Dieu,par compte de la prudence qu'il luy plaist leur impartir : que ceux la à qui la fortune donne les richesses:ie procede en l'aage enquoy ie suis, non autrement que si i'estois certain que le proceder en telle maniere prolongeast leurs termes aux cours de mes iournees. Bien que non de la volupté,mais de la nature qui m'incite à cela, est le deffaut lequel à la fin resultera en preiudice de moy,qui voudrois,executer ce que ie tiens en propre de l'arbitre, & ny puis satisfaire.

Argument semblable & dont procede l'heureuse fin.

REuenant au cõſiderer de la lettre que 73
hier il vo⁹ pleut m'eſcrire (pource que
volontiers ie me pourmeine en la cogi-
tation de voz vertus, & puis vous reco-
gnoiſſant homme d'aage. I'ay comprins
en effect, que tout ainſi que peu vous peu-
uent eſgaller d'alteſſe d'eſprit, auſſi vous
ne voulez conſentir que nul vous precede
en l'excellence de la modeſtie : & cela ſe
preuue pour vous declairer ſans nulle frau
de de l'aage que chacun vous attribue ou-
tre qu'il n'eſt choſe plus faſcheuſe aux gẽs
vieux, que la confeſſion de leur vieilleſſe.
Et pluſtoſt ſe conuertiroit vne nuict d'y-
uer en vn iour d'eſté, que la verité des an-
nees ne ſe trouuera en la bouche des hom
mes. Pource que les ieunes ſe veulent fai-
re vieux pour eſtre adherez en conſeil &
receuz en dignitez, & les vieux veulẽt de-
duire de leurs annees, pour la prerogatiue
de leur robuſte valeur. Bien que chacun
doiue remercier Dieu, de ſon temps, &
blaſmer nature de ce qui en deffaut. Mais
le tout conſiſte au bien viure, & non en
laſſez : d'autãt que la predeſtination don- »
nee au iuſte, pour le regard de la recom- »
penſe de bien mourir, procede du benefi- »

ce de bien viure. De, &c.

Differences, de la liberalité, & discours de l'auarice.

74 COmpere, pour vous respõdre à ce que vous me demandez par vostre lettre quand c'est que ie commenceray d'amasser quelque peu de bien, ie vous dis que ce sera lors que vous cõmẽcerez de laisser tomber quelque chose du vostre, d'vn grandissime plaisir cherche l'auaricieux de priuer vn liberal, de vouloir alienner d'vne telle maniere de viure, auec l'exẽple de la calamité de son mourir: car ainsi se doit nommer l'estat de si miserables personnes, les anxies iugondes sont tellemẽt accoustumees & assidues à l'accroissemẽt de leur pecune, qu'auec mesme langueur ils molestent leurs corps, qu'ils tormentẽt l'autruy, leur tirant le cœur des entrailles auec les mains rapides, de l'vsure, & s'il leur aduient quelque manquement à ce qu'ils auront designé de mander à l'effet, ils en font querelle auec le ciel, tout ainsi que fait l'homme courtois si tost que ne pouuant plus qu'il se peut, il luy est force de

faire moins qu'il ne voudroit. Et certainement, i'ay plus aggreable mon aduenture d'estre pauure, & liberal, que ie n'estimerois ma disgrace d'estre riche & auaricieux: car il n'est rien plus malheureux que la vie de ceux la. Et qu'il seroit vray.
» L'auarice subitement impatronisee du
» cœur de ses subiects, ne comporte que ia-
» mais leur pensee soit en repos, ains le penser continuel les constitue en ordinaire mouuement tousiours tentant la voye qui soit propre à leur apporter vtilité, & ne pardonnans à fatigue, à honneur, à peril, ny à l'ame, tout leur semble honneste bon & beau, pourueu qu'il redonde à leur gain, & proffit particulier. Et au cas que leur entreprinse ne leur reussisse, ils se mettent à rechercher noueaux traffiques, pour reparation du vieux. Et eux ceux entre tous autres hommes obtiennēt la chose cependant qu'elle est esperee. Tant sont ils accorts, tant sont ils diligents & dispos, aux executions de leurs faciendes excogitees: mais sur ces interualles se confirmās tousiours en inquietudes, iamais ils ne iouyssent de leur tresor acquis, tāt les moleste le desir de l'acquerir des autres, ne

cognoiſſans autre Dieu que l'argent qu'ils adorent, ſe ſentent faillir l'eſprit & la vie tout enſemble. Au contraire de ceux cõme moy qui n'ont vne ſeule piece d'argẽt qui ne ſoit plus au commandement du prochain, que d'eux meſmes. Me recommandant,&c.

Remerciement d'vn preſent, & careſſes faictes à vn enfant en faueur du Pere.

75 IAqueline du Trõchet ma fille, nee pour vous hõnorer, eſt reuenue auec la cheſne que vous luy auez donnee ſi ioyeuſe qu'elle a rempli de feſte toute la maiſon, & qui luy veoit racompter (outre ce preſent) par quelle gracieuſeté il vous a pleu la careſſer, iouyſſant de la ſimple innocẽce de laquelle elle en faict ſon compte, cõprend aſſez: de quelle bonté, magnificence, & gentilleſſe nature vous a douee. Mais ſi le plaiſir prins de chacun qui eſcoute vne ſi douce fille, eſt de beaucoup de cõſolatiõ, il faut croire que la conſolation me penetre le cœur auec infinie ioye de contentement. Mais pource que la recognoiſſance

eſt aliment de la vertu, moy comme ver- „
tueux, cependant que ie me nourris des „
honneſtetez que ie reçois ordinairement de voſtre mari & de vous, ie ne ceſſe point de confeſſer les obligations que ie tiens auec la reelle grace d'vne ſi honeſte compagnie. A la proſperité de laquelle Dieu doint longue & heureuſe vie. De Gaſillan.

Pour ſe faire cognoiſtre & commencer amitié auec quelqu'vn.

PAr la lettre qu'il vous a pleu m'eſcrire 76
deſirant auoir cognoiſſance de moy, vous monſtrez (auant la main) ſi bien par qu'elle maniere d'affection vous m'auez imprimé en voſtre eſprit, que ie vous cognois deſia pour vn des meilleurs amis que ie tienne, & vous tiens pour l'vn des meilleurs amis que ie cognoiſſe ſans plus vous auoir cogneu. Et pour reſpõdre à ce que vous me mandez, qu'il vous ſemble que nuls de ceux qui ont eſté de ma profeſſion, ne me reſſemblent en contentemẽt de viure. Ie dis à vous qui pour tel me reputez, que toute la ſomme qu'en cõclud

la renommee, n'eſt pas vn zero de ce que ſon bruict n'en peut coniecturer. Mais
„ pource que l'vne des plus ſuaues viandes
„ du monde eſt celle qui conduict le gouſt
„ de la iactãce recherchee du nõ & de l'hõ-
„ neur que l'eſprit famelique ſe font chacũ
à la louenge de ſoy meſmes. Ie veux infe-rer que l'exaltion de ſoy ſeul eſt vn plaiſir incroyable. Et vous iure par les æſles du cheual Pegaſee, qu'il y a peu de perſonnes qui ſachent les fins ny les iuriſdictions de mon contentement. Mais pour ne vous en deſguiſer la verité, ie vous ſalue du petit ſonnet qui ſera auecques la preſente. Par laquelle ie me recommande humblement, &c.

Sonnet ſur ce propos.

77 *Monſieur ie ſuis celuy qui pour le vray plaiſir*
Des hommes de vertu ayme la cognoiſſance,
Parmi contentement de libre obeiſſance,
Touſiours accompagné d'vn modeſte deſir.
De nulle trahiſon ie ne me puis ſaiſir,
Car i'ayme plus l'effect que la faincte apparence,
Et pour fouyr le mal d'vne brute ignorance,
Ie ſuis

Ie ſuis moins ocieux quand plus i'ay de
loyſir.
Au reſte, ſ'il vous plaiſt plus auant me con-
gnoiſtre,
Sçachez qu'ambition en mon cueur ne
peult naiſtre,
Et des biens de fortune autant que i'en
pourſuis.
Sans argent toutesfois ioyeux ie ne puis eſtre,
Mais ſi toſt qu'il m'en vient, l'amy en
eſt le maiſtre,
Quand vous ſçaurez cela, vous ſçaurez
qui ie ſuis.

En heur content ſe dict.

La vindicte de l'iniure faicte par vn moindre
que ſoy, auec patience procede de
grande vertu.

IE pourrois auec vn ſeul ſigne d'œil mou- 78
uoir pluſieurs amis que i'ay par benefice de vertu conſtituez en obligation à me venger, non point de ceux qui offenſent la renommée que i'ay acquiſe par la proprieté de la nature, & nō par l'imperfection de l'artifice, que ie ne daignerois par tel moiē

abbaiſſer la grandeur de mon cueur: mais de quiconques apparoiſtroit plusbraue en ſa meſme ſuperbie,&bien ſçai-ie que vous ſçauez que ie ne m'en vête point en fable: mais ie ſuis née auec ſi benignes meurs, qu'il ſeroit impoſſible que ie peuſſe changer de cueur. Et quand bien toutesfois le cas qui nous oſte la puiſſance de nos premiers mouuemẽs me forceroit de me reſſentir,plus toſt me monſtreroiſ-ie colere enuers les grans que ie ne ſçaurois faire auec les petits. Car plus grande eſt la generoſité qui ſupporte les iniures de qui eſt moindre de nous,que la valeur qui ſe venge des iniures de qui plus ont d'auctorité. D'autant qu'en l'vne conſiſte la vertu de la prudẽce d'autruy,& en l'autre ſe mõſtre le vice de l'iniquité:tellemẽt que ie me repute à gloire&nõ à vilité le tolerer de ce que ie puis faire patir à l'eſclaue folie de ce cauſeur. Lequel dit que ie deſrobbe la plus part des œuures que ie fais, & taſche de le faire cognoiſtre à chacun. Et ſi ce pendant il pourroit faire cognoiſtre à ſoy-meſmes la pecorerie de ſa brutalité,il ne ſe trouueroit point ſi brutalement beſte qu'il eſt, me recommande.

Pour faire aduancer l'effect de la promeſſe d'vn grand ſeigneur, auec vn peu de colere.

MOnſieur i'ay eſcrit à Mõſeigneur voſtre maiſtre ſelon le cõſeil que vous 79
m'auez donné par deſir que vous auez que i'arriue à l'effect de ſa promeſſe ſi peſante à venir à l'accompliſſement. Ie vous prie de vouloir preſenter ma lettre. Et ſ'il aduient que ce grand ſeigneur vous allegaſt que le roy ne donne rien à cauſe de ces guerres, ne tenez compte de cela, car les guerres ont plus de pouuoir d'augmenter que de diminuer la liberalié des princes: d'autant que c'eſt lors qu'ils ont autant de neceſſité d'hommes qu'ils ont des grands threſors de ce monde. Et luy faictes ſouuenir que les promeſſes ſont meres de la legereté des hommes; & les effects ſont peres de la reputation des coleres, Me recommandant, &c.

Suite du meſme propos.

MOnſieur ce ne fut point par ire que 80
ie vous eſcriuis n'agueres auec quelque peu de colere: mais ce fut vne exhala-

tion de desdain en mon esprit alteré par matiere d'honneste occasion. Ou bien rage qui me prouoqua le cueur à desraciner de son fonds, ceste grandeur d'affection, auec laquelle i'adore vostre excellence. La grãde generosité de laquelle me faisant si lõguemẽt attendre ce que si prõptement elle m'a offert, faict iniurier grand tort
» à soy-mesmes. Car le manquer de ce que
» promet vn grãd Seigneur, est la fallité qui
» vitupere la realité de sa propre parole. Ou-
» tre cela la baye en la bouche des grãds est
» sẽblable à vne maladie incurable. Et puis
» les seigneurs auares meurẽt de deux mors;
» dont l'vne est en leur propre chair, & l'au-
» tre est en la personne d'autruy. De sorte que Monseigneur vostre Maistre doit auoir plus de respect à son honneur, qu'à mon besoing. Et quand il fera autrement. ie suis pour m'en plaindre sans nulle craincte, Car ma langue libre est vne cité asseurée, de tant que la verité qui la regit, est vn bouleuert inexpugnable, aussi bien que les inclites qualitez de son excellence sont les propres fortunes de ses eternelles felicitez, prierons que ces retardemens de tourtoisie ne le puissent deuancer de ses

louables vertus, me recommandant, &c.

Vn plaisir faict par prest, ne se peut entierement cancelier par payement.

LA quitance que vous m'auez enuoyée de tout le reste que ie vous deuois, est fort bien. Et outre que Dieu mercy ie suis sorty d'vne si grand somme, i'ay merueilleusement aggreable que vous m'ayez en reputation de bon payeur. Mais l'argent que ie vous ay enuoyé, n'est que remboursement de la monnoye que vous m'auez prestée. Parquoy reste encores le rébourfement du plaisir que vous m'en auez faict si grand que combien que vous me cancelliez de vos registres, vous n'en sçauriez iamais effacer l'obligation de mon deuoir, me recommandant, &c. 81

De l'esprit sans iugement.

I'Ay veu les compositions de nostre ami. 82
Et pource qu'vn grand esprit sans iugement, est semblable à vne salate sans huille ny cognoissant la prudence qui y est requise, ie ne les blasme ny recommande. Bien suis-ie esmerueillé de celles de Monsieur

le chanoine Papon. Car la prudence qui luy agile l'entendement, faict miracle en ses rymes. D'autant que en l'ordre des parolles qu'il sçait si bien accompagner entre vn esprit qui esmeut, & au contexte de ses vers se sent vne ame qui rauit les cœurs de ceux qui ont ce plaisir de les veoir, me recommandant, &c.

Remerciement de fruicts.

83 MOnsieur de Beauregard, honneur de la ville de Mõtbrison, les fruicts que vostre courtoisie m'a enuoyé de vostre clos m'ont autant pleu, comme vostre volonté desiroit qu'ils me fussent agreables. Parquoy ie vous prie continuez à m'en estre liberal, estant asseuré que i'en tiendray memoire tant que i'auray sentiment. Et pource que i'aurai tousiours sentimẽt d'vn si bon fruict, iamais il ne sera aussi que ie ne me souuienne d'vn si gaillard present. Et si vous voulez que i'en multiplie l'obligation, il fault que vous me redoubliez le plaisir, me recommandant, &c.

Contre l'orgueil & l'ingratitude.

INfinies sont (dictes vous) les obligatiõs 84
que ie tiens auec la nature, qui m'a faict tel que vous dictes que ie suis, dequoy puisque vous m'aymez, si auant que ie le sçay, vous auez à rẽdre à Dieu les mesmes graces que ie luy dois, mesmement de ce qu'outre les autres grandes desquelles il m'a rendu debiteur, deuotement à mains ioinctes & à genoulz, ie remercie sa diuine Maiesté, de ce que ie ne me sents ni superbe, ni ingrat. Et n'estãt en moy orgueil ni mescognoissance, ie ne sçay chose qui m'empesche l'esprit en la clemence de sa diuine misericorde. Me recommande.

De la poultronnerie d'aucuns varletz.

QVe ie face chercher vostre varlet, & 85
l'ayant trouué que ie procure qu'il s'en retourne à vous, Dieu m'en vueille garder. Car ce faisant il me sembleroit que ie lierois la liberté en laquelle son esloignemẽt vous a laissé, auec les chesnes d'vne seruitute acquise nouuellement. D'autant qu'il n'est rien plus semblable à vn esclaue, qu'vn maistre accoustumé à se

ſeruir de telles gens,& le commander qui ſe faict à eux, eſt vne penitence qui enſeigne à deſobeir à ſoy meſmes. Dõt la commodité qui s'é retire eſt vne baſtarde deſeſperation. Tellemẽt que de dix les neuf continuellement alterez de l'inſolẽte maniere de ces aſnes, ſe conduiſent au deſir d'eſtre pluſtoſt ſeruiteurs que maiſtres. Parquoy bien heureux celuy qui faict bõne chere au deſpens d'autruy, & malheureux qui donne pain à ceux qui luy font retirer la patience. Voulant inferer que pour faire office d'amy que ie vous ſuis, ie mettray la peine que ie pourray, de faire que ce monſieur le varlet demeure la où il eſt, tout ainſi que ie penſerois que vous fuſt ennemy celuy qui moyenneroit qu'il vous fuſt reſtitué.

D'vn perſonnage inexorable & obſtiné.

86 IL ſeroit plus facile d'humilier l'obſtination meſme, que de flechir de tant le cœur de ce monſieur, qu'il vouluſt condeſcendre au traicté de choſe honneſte & raiſonnable : tellement que pour mon regard i'aymerois mieux eſtre beſte ſauuage

traictable: que cõme luy personne implacable, car estant ainsi ie viurois en mon espece sans offése de Dieu ny des hommes, de la maniere que l'offense vn esprit si maling, pour estre de si inhumaine complexion. Parquoy ie vous prie ne le plus importuner. Et i'essayerois d'eschaper de ses mains le mieux qu'il me sera possible.

Subtil moyen par louange de faire reuscir vne promesse de Seigneur.

MOnseigneur encores que les esperãces des vertueux, engrossies par les promesses des Seigneurs, le plus souuent se perissent au ventre de l'attente, ie tiens toutesfois pour ferme foy, que celles que i'ay colloquees en vous, enfanteront non seulement à tẽps, mais que tous les enfans en serõt masles. Parquoy ie ne veux point que personne se tormente à vous soliciter pour moy. Car ie le voy, ie le croy, & le touche auec la main, tãt pour estre vostre seigneurie piteuse, que pour estre naturellement liberale enuers les personnes, qui vous portent l'honneur, le respect & l'obeissance que ie vous porteray toute ma

vie. Parquoy mon esperer en cela se peut dire le mesme fruict de ma parfaicte esperance, &c.

Pour louer & feliciter vne harengue publique.

88 MOnsieur Godefroy, i'ay eu grande cõsolation d'auoir entẽdu de beaucoup d'escoliers la grace de vostre harengue enuers Monseigneur le Duc d'Alue en faueur des escoles de Louuain, pour occasion de laquelle s'est accompli vostre veu, touchant la creation du Regent desiree à la capacité de Mõsieur Gamboa, certainemẽt la modestie qu'imposoit le silẽce au respect de vostre ieunesse, estoit par „ trop seuere. Car le parler est tousiours en „ sa saison, quand les feuilles de la necessité „ sont meures. Et aussi quand la matiere de„ quoy il se parle est cogneue, la parole est „ licite & conuenable. Au moyen dequoy „ vostre langue a obserué le respect de l'of„ fré appartenant au discours, s'estant faict „ ouyr au cas de l'opportunité auec support „ de la taciturnité, qui attribue tiltre de pru„ dence, à qui sçait si biẽ parler quãd il faut,

comme se taire quand il en est de besoin, »
Me recommande. »

La plus belle science qui soit, est de se sçauoir cognoistre soy-mesme.

CEluy seul confesse d'estre homme, qui 89
a la cognoissance de soy mesmes: de là „
viet que qui se cognoist, se treuue tout in- „
struict de la cognoissance de Dieu. Et le „
principe du sçauoir ne prouient que de „
pouuoir comprendre son infinie bonté. „
Donc pleust à Dieu, Monsieur, que ie me
sceusse cognoistre comme vous dictes: car
si cela estoit, ie serois sage & vertueux cõ-
me il se doit & non comme il semble que
ie le soye, & se doit reputer bien heureux à
qui Dieu a donné ceste grace, de tant qu'il
n'y a plus grande difficulté au monde, que
de dõner à autruy vraye notice de ce que
l'on est, qui faict que nous procedons en
noz affaires selon que le sens s'y addonne,
& nõ selon qu'il plaist à l'esprit. C'est grãd
cas toutesfois qu'vne personne sera tant
instruicte en la science de la nature, & du
ciel, & si tost qu'ils viennent à la conside-
ration des qualitez & cõditions propres,

ils ne les ignorẽt moins que s'ils n'eſtoyẽt non ſeulement ce qu'ils ſont, mais d'eſtrãge bãde de pays incogneu. Or ſoit que ce ſoit. Ce m'eſt aſſez, puis que l'ignorance de moy ſe treuue approuuee par la doctrine de vous meſmes.

L'experience & l'eſtude de la bonne renommee.

90 MOnſieur, ie ne ſçay à quelle fin vous
vous plaignez par cõpte de l'amitié
qu'il vous plaiſt me porter, de ce que i'ay
„ ſi peu de lettres, puiſque l'eſtude de la bõ-
„ ne renommee eſt l'vne des meilleures do-
„ ctrines, que l'hõmme puiſſe auoir, & l'ex-
„ perience de diuerſes choſes, la plus pre-
„ ſtance diſcipline qui ſe puiſſe acquerir, aſ-
ſez, Monſieur, & trop ſuis-ie ſçauant, pour
ne m'exerciter en autre choſe auec l'eſprit
qu'à la conqueſte de l'honneur, & à la pra-
tique des hommes. Pource les exercices
de l'vn & de l'autre ſont les precepteurs,
qui enſeignent ce que ne ſçauẽt les eſcol-
les, qui tant preſument de ſçauoir. Telle-
ment que me donner le tiltre de docte ſe-
roit pluſtoſt de voſtre iugement, que ne

ſeroit le contraire, quand vous dediez cela à qui parle grec & latin. Et qui n'eſt generé auec ceſt heur. Son dan.

A qui doit eſtre permis de ſe faire tirer en figure.

AYant veu l'effigie qui entre autres medalles m'a eſté mandee de feu voſtre 91
pere, ie m'en ſuis tout eſmeu : car ſi douce m'a eſté ſa vie, il ſe doit penſer comment me peut auoir eſté amere ſa mort : Et n'eſtoit que ie ſçay que luy oſtant la nature la vie du corps elle luy a dõné celle du nom & de l'ame, ie ne me haſarderois de croire que ie peuſſe reſter vif ſans la cõuerſation d'vne perſonne ſi louable. Certes Monſieur ſa ſemblance ſemble auoir l'eſprit de vos actions, & eſt ſi propre à elle, que i'ay cuidé la veoir en preſence. Grand tort ſe faiſoit donc à la poſterité, qui ne vous euſt faict heritier du glorieux exemple d'vn ſi grand homme de bien. Et faut tailler les images de ſes ſemblables, & non les faces de ceux qui à peine qu'on les cognoiſſe, quand eux meſmes, la pluſpart ne ſçauent qu'ils ſont. Et c'eſt vn grand abbus au pin-

ceau de peindre la teste de l'homme auant la reputation de sa renommee. Car il ne faut poinct penser que les anciens decrets eussent consenti que l'on employast en tableau personne, qui n'en fust premierement digne. A la honte de nostre siecle, qui supporte que l'on veoit esleuez en effigie infinis belistres, qui n'ont nulle cognoissance de merite.

Conseil au ieune homme pour estre sage.

92 MOn fils, puis qu'il vous plaist que ie
„ vous conseille le moyen que vous
„ auez à obseruer pour estre sage, ie vous dis
„ que pour estre meilleur le donner, que le
„ receuoir, le faindre, que le cognoistre: le
„ pardonner que le venger: & le taire, que le
„ parler: donnez, dissimulez, pardonnez, &
„ taisez vous. Bien que vous me pourrez enquerir si le precepte que vous me demandez est obserué de moy. Certainement non poinct entierement. Car lors ie me tairay & dissimuleray, quand les faincts amis changeront de vie & de meurs. Mais quant aux autres deux vertus, sans point de faute ie suis totalement dedié. Et pour

le regard de remectre les iniures,il ne faut pas croyre que ie ſoye ſi ſuperbe que ie m'attribue ceſte vertu, pource que c'eſt don,grace,& benefice de Dieu.Bien aſſeu ré au demeurant que le donner eſt choſe des appartenances de ma propre nature, qui faict que ie prens plus de plaiſir à don ner, que ie ne trouue d'aiſe de receuoir de tant qu'en ceſt acte apparoiſt la nobleſſe de l'eſprit, & en l'autre ſe monſtre la vilité du cœur. Et n'eſtoit que chacun ſçait que mon beſoin ſupporte que i'accepte la courtoiſie d'autruy, ie me repētirois quaſi d'eſtre venu en ce monde. Et bon ſeroit il pour les gens de bon eſprit & de merite. Si i'auois la puiſſance conforme à ma volonté.

Excuſe du retardement d'eſcrire auec louange.

QVe les ſonnetz que ie vous ay donnez, auec l'affection de laquelle vous les m'auez requis vous ſoyent aggreables, de la maniere qu'il ſemble que vous les eſleuez iuſques au tiers ciel, i'en ſuis auſſi aiſe que ſi Apollo les eſti- 93

moit de sa propre bouche. Car il est mal aisé que les compositions des escritures puissent trouuer iugement qui approche le vostre. Qui faict que ie me plains iusques à l'ame de ne me sentir si capable du son de la musique, comme ie suis de la voix de la poesie. Car si i'estois tel, ie me complairois par vostre gloire en la merueille que ie sentirois au merite de l'vne de ces vertus, comme ie me complais en l'esbahissement que i'ay de la qualité de l'autre. Et ainsi estant ma naturelle modestie : deuient accidentale superbie, cependant que mes choses prennent louenge de vostre main. Parquoy ne battizez pour vostre ingratitude le delay que i'ay prins de vous faire response. Mais appellez le respect, lequel ie dois auoir à l'honneur de moy-mesmes, à ne mander mes erreurs aux yeux de vostre perfection. Bien que ie delibere doresnauant
» de vous escrire plus souuét, car il est meil-
» leur d'obeir à l'amy auec la honte, que de
» luy faire faute auec l'ingratitude.

Pour celuy de bon cœur à qui les moyens deffaillent.

IE ne vous sçaurois mander autre chose, 94
si n'est que ie me desespere viuant en l'estat que ie me treuue, bien que i'ay opiniõ qu'il ne tardera gueres plus que ma fortune se terminera en meilleure planete ou se conuertira en astre plus mal-heureux & si c'est en bien il sera force que ie m'en resiouisse pour la seule occasiõ de pouuoir recognoistre mes amis à la vergogne de l'ingratitude: mais si c'est en pire il sera besoin que ie loüe Dieu du tout, & que mes amis prennent part & recompense sur la recognoissance de leur propre merite, me laissant viure en la paralisie de ma bonne volonté, soubs le soulagement de leurs bonnes graces, &c.

De vindicte & patience.

IL me semble vous auoir autresfois dict, 95
que quand ceux qui se sentent iniuriez, »
prolongent le temps de se venger. La vin- »
dicte se trouue lors de tant moindre que »
l'iniure, que quasi il leur est aduis de n'a- »
uoir esté offensez que par songe. Et si »
ainsi est, il se doit croire que moy qui oublie le mal que autruy me faict, le iour

mesme qu'il m'est arriué ie n'ay plus de souuenance des indignitez que i'ay receües de celuy duquel vous me faictes mention principalement d'autant que cela m'est aduenu y a beaucoup de temps par sa naturelle iniquité, & non par nulle occasion que ie luy en aye donnée. Si bien que mon cueur est autant alteré du sien comme ma pensée est ioincte auecques la vostre. Et qu'il soit vray, ie luy ay escrit & faict vne responce si amiable, que ie louë mon Dieu, que il luy ait pleu me rendre heureux & grand d'vne si vertueuse patience, &c.

Remerciement à vn Seigneur auecques louange de liberalité.

96 LA chene d'or qu'il vous a pleu me donner, m'a esté deliurée. Mais pour-ce que la paye de si honeste present auec vne ceremonie de graces cõmunes feroit chose trop populaire, ie laisseray ceste façon vulgaire, reseruãt au meilleur de mõ cœur l'obligation qui y appartient. Toutesfois est-ce chose de si grande admiration celle de vostre cueur (qui ayant tant donné, ius-

ques icy se treuue encores beaucoup à dõner. Certainement nature eust faict grãde faute de vous procreer de moindre grandeur voulant que ses reelles generositez resistassent à si hauts gestes d'insolite liberalité, & incomprehensible courtoisie. Et si les cueurs des rois estoient si grands. Ou que le vostre eust la possessiõ de leurs thresors, mon Dieu que le monde seroit beau, & le siecle bon pour la necessité des vertueux, bien que la courtoisie, au parangon du surplus de vos vertus, estant vne fleur accostée d'vne compagnie de fruits tres-excellents, vous semblez vnique en bonté, seul en gentillesse, singulier en grace, & sans pareil en modestie. Ioyeux amoureux, gaillard & dispos plus que creature de qualité que ie congnoisse. De la valeur & du sçauoir ie n'en parle point, car cela, de soy est si congneu par tout que la foy que i'en donnerois en parolle, ou en escripture seroit vn vouloir adiouster auctorité au vray, & tesmoignage à la certitude.

Louange d'vn Tiers.

97 I'Attends que vous m'enuoyez de Paris ce que ie vous dis à mon partement & ne veux que la multitude de vos affaires vous facent perdre la souuenance d'vn si bon amy que ie le vous suis. En vertu de quelle vous me ferez aussi ce plaisir de visiter de ma part mõsieur l'aduocat Buisson, & l'exorter qu'auec l'œil de sa grande prudence, il cõsidere, comme il est si fraischement sorty du mal, peu d'accident basteroit à le rendre plus malade que iamais, & que s'il n'a soucy de viure pour soy, qu'il en ait au moins pour tant de personnes, qui apprennent de luy l'exercice de la vertu, laquelle le faict digne d'admiration, & de la bonté par laquelle il est si admirable. Et certainemẽt monsieur & frere ces deux graces, l'vne concedée en don de Dieu, & l'autre generée du benefice de nature, font infiny bien à beaucoup de personnes de iugement. Tellement que le pouuoir imiter, est fecilité de peu, le pouuoir secõder, beatitude de rares, & l'en deuancer impossibilité de tous,

Conseil à vn homme d'Eglise esgaré de son deuoir.

MOnſieur,la loy eſt inuẽtion de Dieu, 98
& l'accompliſſemẽt procede du deuoir des hommes. Parquoy ie vous prie ne mãquer à maintenir les ordres eſtablis du iuſte conſentement de l'honneſteté. Car qui ne les enſuit, n'eſt plus creature humaine, mais beſte priuée de la congnoiſſance de la raiſon, Et ſi ie vous exhorte à y penſer quant au temporel,ie vous ſupplie auiſer ce que vous en deuez faire pour l'habit que vous portez,ſçachant aſſez que noſtre Seigneur aide aux bõnes volõtez,& abandõne les peruerſes,& ne ſçauroit ceſte bõté que ie dis comparoiſtre en la perſonne qui ſe retracte de l'obeiſſance que quaſi l'idiome diuin conduict toutes creatures de corps humble & de religieuſe pẽſée. Et ſ'il vous plaiſt apprendre à bien viure en l'eſprit, & bien mourir en la chair appliquez vous auec le cueur à ne ſortir du chemin par lequel marchent toutes gens de bõne volonté, ne preſumant d'entendre ce qui vous eſt incognu,ny de monſtrer à autruy ce qui vo⁹ ſeroit neceſſaire d'apprẽdre. Inclinez le chef aux preceptes catholiques, que pleuſt à Dieu qu'ils fuſſent auſſi bien obſeruez,comme ils ſont veritables, & ne

croyez monſieur, que ces paroles me ſoiẽt formées par temerité d'audace, mais que c'eſt la pure charité fraternelle qui les m'a minutées, vous reſeruant toutesfois le reſpect & la reuerence qui ſe doiuent au ſacrement de voſtre profeſſion.

De l'ambition & contre vn ſuperbe ambitieux.

99 IE ne m'esbahis nullement ſi l'homme duquel vous m'eſcriuez a l'eſprit ſi ſuperbe en ambition, puiſque celuy ſeul mãque de ce vice qui ſe veoit aduancé au deuant de l'honneur, & celuy proprement en eſt plein qui ſ'en treuue grandement eſloigné. Certainemẽt l'ãbition eſt la propre ſemence de laquelle fut procreé Lucifer, & ſon aſtuce achemine les cueurs à la fauſeté des hommes: & de là vient l'accouſtremẽt qu'elle prend ſouuent des robbes de ſeuerité, mais pource que tel monſtre eſt nourriture de l'auarice, les auares qui ſ'enflent pour cela apparoiſſent touſiours en ſa propre figure. Et quant à moy ie me deſeſpere de n'eſtre point ambitieux, car aumoins ie viurois auecques l'altereſſe que tient en

siege la prosopopee des iuges errants. Quoy que ce soit, ie vous prie, puisque vo⁹ ne le pouuez amẽder par modestie de remonstrance, que vous le confortiez à perseuerer auec le miel de l'adulation, ou que vous ne vous abbusez entieremẽt en l'arrogance de son amitié.

De la liberalité & louenge d'vn Seigneur liberal.

MOnseigneur, le manteau de damas 100
fourni de passements d'argent, que
vous m'enuoyastes hier si ioyeusement,
est si beau & si riche qu'il se trouueroit peu
de Seigneurs, qui osassent (ie ne dis pas en
estre larges à autruy) mais seulement le
prester à leur propre dos, au iour de quelque bonne feste, sans point de faute le ciel ,,
est le vray precepteur de l'art de la libera- ,,
lité, & luy seul l'apprend aux creatures de ,,
Dieu, en l'instant mesmes qu'elles arriuent ,,
en ce monde. Ce qui se cõfirme par vous,
qui si ieune que vous estes encores faictes
chef d'œuure d'vn si merueilleux mestier;
De tant que la Cesaree condition de vostre esprit penetre plustost au cœur auec la

ſolicitude de dõner, que nul ne peut dreſſer ſon eſperance à la certaine charité de la multitude de vos graces. Parquoy neceſſité ne ſeroit que plaiſir, ſi les grands ſeigneurs qui commandent, participoyẽt quelque peu de ceſte ſplendeur, auec laquelle vous rauiſſez la liberté des hõmes, qui vous deuiennent plus eſclaues par amour, qu'ils ne ſe rendent ſerfz à eux par commandement. Au moyen dequoy les alteſſes de pluſieurs deuſſent, pour effacer le tiltre d'infame chicheté, imiter en leur vieilleſſe la courtoiſie & l'honneſteté de voſtre ieuneſſe : de laquelle vous pouuez eſperer que la fortune ſe tiendra de ſoy meſme heureuſe, toutes les fois qu'elle vous felicitera de ſes biens, tant que la bõne volonté que vous portez aux pauures vertueux s'eſtendra à les conſeiller par la magnificence de voz biens. Dont, de l'eſtat enquoy ſe treuue maintenant voſtre penſee genereuſe. Ie ſuis iouyſſant pour ma part, par ce preſent. Duquel ie vous remercie, non tant comme ie dois, mais cõme faire ſe peut. Me recommande.

De l'effect des promeſſes longuement attendu.

IE ſuis certain que i'auray en quelque temps que ce ſoit ce que vous auez cõmandé que i'aye, mais le long retardemẽt me meict en train de tenir courtoiſie pour auarice. Car les dons trop tard executez „ ſe peuuent dire larcins ſubitement trouſ- „ ſez. Dõt en lieu des graces qu'en deuſſent rẽdre ceux à qui ils ſont preſentez, ſe font reſſentir les iniures qui ſont payement de la rage d'vne trop longue attente. 101

Remerciement.

MOnſeigneur, voſtre maiſtre d'hoſtel, qui n'a iamais pretery vn ſeul poinct de choſe que vous luy ayez commandee, m'a compté les cent eſcus qu'il a pleu à voſtre ſeigneurie me donner. Dequoy ie ne la remercie, pour ſçauoir comme vous donnez par le contentement que prend à donner voſtre liberaliſſime nature, & non pource que les plaiſirs que vous prenez en donnãt ſoyẽt payez par les graces que doiuent rendre ceux qui reçoiuent ces courtoiſies qui vo⁹ 102

abondent ordinairement ſur la neceſſité des vertueux par la ſeule bonté de voſtre profuſe magnificence, qui à peine peut comporter de penſer à ſoy meſmes, tant elle eſt large, là où la vertu, & la neceſſité le requierent. Qui faict que ie croy que moins vous ne viuez en la grace de Dieu qu'en la reputation des hommes.

Confort & conſeil ſur l'impoſture de quelques enuieux.

105 SI l'or paradis des auares, & enfer des prodigues, auoit quelque peu de ce ſentiment, qu'il oſte à ceux qui plus le deſirent, quãd plus ils le poſſedẽt, ſans point de faute il monſtreroit vne extreme allegreſſe de ſe moquer de ceux qui par ſemblant de l'eſtimer faux, fait en effect apparoiſtre le contraire, Dieu merci au parangon. Et en la face de ſoymeſme le deſcouure en ſa perfaicte fineſſe. Ce que ie dis en conſequence de la mauuaiſe opinion imprimee au bon cœur de monſeigneur, à la couſtume des hommes enuieux de la proſperité d'autruy. Bien qu'en change de la hayne manifeſtee par les emules de vo-

ſtre vertu, vous deuez vſer d'office d'amitié,& auec le moyẽ de la charité, vengeãt l'offenſe,leur faire bien & plaiſir. Car leur peruerſité cõtre vous, a eſté cauſe que ſon excellence qui vous à trouué eſloigné de la fraude,ne preſtera pl⁹ l'oreille aux perſecuteurs de voſtre reputation. Mais ſe confiant plus que iamais en la fidelité de vous. Il l'employera aux occaſions de ſes plus importans affaires, deſquels vous le ſatisfaictes ſi dextrement,qu'il ſemble que vous ne ſoyez procreé que pour fournir ſon contentement.

A la deteſtation d'vn vitieux.

IE fournis le cas de toute mon eſperance, ſur ſa vilaine nobleſſe : en diſant que monſeigneur n'a à rendre compte d'autre peché à Dieu,que de la faueurqu'il preſte à l'inſolence d'vn ſi meſchant homme. Et que madame ne ſçauroit meriter plus de grace du ciel, que par le chaſtiemẽt quelle ſe reſerue, au cœur pour exemple futur de ſes plus meſchantes que folles actions. Me recommand. &c. 104

De la longue expedition de courtoisie.

101 LA courtoisie retardee, par le suspends qui brusle en la necessité, l'attendant si bien à la fin elle capite à la main de celuy qui l'escoutoit, se peut appeller plustost auarice que splendeur. Ce que ie dis à propos de ie ne sçay quel plaisir que ie deuois n'agueres receuoir auec tant de tresues, que i'aurois plus de contentement de l'auoir faict mesmes pour celuy à qui ie le demandois. Et sur ce ruminant vne si fascheuse façon de faire, ie me suis ramenteu du cheual que vous me donnastes aussi tost qu'il fut promis. Ie vous en remercie encores vne autre fois le plus qu'il m'est
„ possible. Et pource que la liberalité est
„ tiranne qui seulement se delecte de pos-
„ seder la subiection de tous espris de liberté, viuant moy doresnauant en vostre nom soubz la loy qu'elle m'a imposé il sera force que ie confesse la iurisdition & prerogatiue que vous aurez à iamais sur tout ce qui sera en ma puissance.

Excuse de n'auoir respondu, remise sur l'effect de la chose requise.

POurce que ie me donne tousiours plus de pensement de vous pouuoir seruir en vostre affaire, que vous n'auez d'affection d'en venir à bout. Ne vous ayãt faict responce à ce que vous m'en auez escrit. Ie vous ay dõné sans point de faute, quelque occasion de vous deffier de ma bõne volonté. Mais les tacites effects demonstrez en benefice des amis, sont autre chose que l'entretenir en promesses auec paroles escrites. Et d'autant que la commodité despart du bon vouloir qui se desire en autruy, quand elle se presentera vous ferez certaine preuue de mon intention. Cependant apres m'estre en c'est endroict recommandé affectueusement à vous, ie vous remercie de la foy que vous dictes auoir de moy & de la memoire que vous en tenez, m'ayant esté le present que vous m'auez enuoyé fort aggreable, pour estre lumiere qui me faict veoir comme ie suis viuant en vostre bonne grace.

Excuse pour celuy qui a esté preuenu d'escrire.

qu'il vo⁹ plaise auec si cordiale seruceur de cœur en quelque temps que ce soit, & à quelque personne que vous parliez, & en quelque lieu qui se presente me leuer si haut parmi la grace de vos louanges, que ie n'en sçaurois iamais sortir de moy mesmes, que si vous estiez poussé à cest office par mes merites, si bié que vo⁹ en estes esmeu par vostre propre bonté: Mon Dieu quels beaux discours ferois-ie de mes pro pres capacitez. Toutesfois encores que pour ne me flatter moy mesmes ie ne cõporte que l'ambition qu'autruy s'attribue pour me rẽdre tributaire de sa iurisdition, me cõseille de prendre pour verité ce que vous me dõnez de renõmee, ie ne puis me cõtenir de prẽdre à grê la bõne reputatiõ qui me viẽt de vous. Bien qu'en si superbe prosperité de iactance ne sois si yure du goust de l'ãbrosie qui se distille en la bouche de la soif que chacun à de la nominatiõ de son tiltre, que ie ne cõprẽne que le respect que vo⁹ portez à mes lettres, appartiẽt à l'escriture des vostres, desquelles i'ay appris beaucoup plus de stile & d'inuẽtiõ, que vo⁹ n'en sçaurez acquerir des miẽnes. Mais si c'est trop à vn gẽtilhõme de vostre

ſuis. Mais quant à ce qu'il m'appelle villain, ie ne m'en fais que rire, ſçachant aſſez que la legitime nobleſſe des hommes, vient du laict de la vertu, & la baſtarde eſt generee du ſang.

Il n'eſt rien qui mieux appaiſe que la liberalité.

DItes à voſtre maiſtre, que par compte
de iapper, les eſcripuains concurrent 110
auec les chiens. Car la mauuaiſe compaignie de la neceſſité inſuportable faict que les vns monſtrent les dents, & les autres tirent la langue. Dont la bonne memoire du pain qu'on leur iecte deuant en temps & lieu, appaiſe la rage des vns & rammorſe la colere des autres. Si bien que ſi ſon excellence auoit autant de liberalité comme elle tient de deniers auec peu de fatigue elle feroit que l'abboy des chiens ſe formeroit en harmonie de cignes.

Contre vn enuieux malade.

IE ſuis extremement marry que ce meſ-
chant que vous ſçauez duquel il vous a 111
pleu m'eſcrire l'indiſpoſition, ſoit ſur le

poinct de quiter la resideece de ce monde. Car ie desire qu'il viue, affin que l'enuie qu'il porte à ma reputation, le meurtrisse tous les iours sans le faire mourir, estant asseuré que s'il meurt comme il le merite, la vilennie d'vn tel vice ne me pourra venger de sa meschanceté.

Honneste reproche à vn ingrat.

112 Monsieur & frere, encores que la recordation du bien qu'on a faict à autruy ne soit d'homme magnanime, si est-ce que ie ne sçaurois comparer le plaisir que ie prends à vous escrire ce mot, par lequel auec certain moyẽ de voꝰ reduire en memoire l'anciẽne amitié, venãt aussi àvoꝰ ramenteuoir la multitude des bons offices que i'ay toute ma vie excercitez en vostre endroict, i'en prends en moy-mesmes vne si grande satisfaction, qu'elle participeroit de celle que ie sentirois si vous en auiez quelque recongnoissance, & si la propre conscience vous remordoit: de sorte que aumoins auec quatre ou cinq lignes de lettre vous me feissiez comparoistre quelque bonne volonté. Mais de si profonde ra-

eine eſt voſtre naturelle ingratitude, que l'eſperer à moy ſi peu de choſe, ſeroit plus de folie, que d'iniquité la contumace de voſtre malheureux deſir.

A vn amy longuement abſent.

MOnſieur voſtre noble bonté en ſa 113
perfaicte nobleſſe, ſ'eſt vengee de ma ſotte ignorance, pour auoir demeuré trois ans ſans me venir veoir, de maniere que iamais vindicte de ſeuere cruaulté, d'aduerſaire, ne ſembla ſi eſtrange à homme qui prouuaſt à ſon propre preiudice combien eſt moleſté l'iniure d'vne vindicte: Tellement que nul autre effect, qu'vne priuee & accouſtumée viſitation de vous ne me ſçauroit reſtituer en entier contentement. Car i'en ay eu cy deuant plus de bien & de plaiſir que ſi vn Prince m'euſt rendu digne de ſa preſence. Et bien doi-ie tenir, pour fortune d'irrecuparable perte l'eſloignement de voſtre amitié, qui eſtes aux affaires aux manieres & aux courtoiſies, gentil-homme honnorable & fourny de ſi bonne volonté que certainement quant à la guerre vous y procedez ſelon

l'ordre des valeurs de l'heroique magnanimité, & quant à la paix, à tout ce qui depend de l'humilité de l'esprit. Ce n'est dõc pas sans occasion que ie me plains quand vous trespassez les termes de me reueoir confinez par nostre ancienne amitié pour le mal que i'en sents, qui se termineroit en peste si ie n'esperois que vous me voyez souuent de l'œil de l'amitié & du bon vouloir qui vous accompaignent. Tout ainsi que ie vous veois à toute heure de l'œil du respect & de l'obeissance que ie vous dois.

De la reconciliation d'vn amy fainct.

114 PVis que ny la paix, ny la guerre, ny la haine, ny l'amitié de celuy que sçauez (dõt ie louë Dieu) hors le peril de la mort, ne me peut dõner nulle craincte: & moins esperance de chose que ce soit, ie vous prie ne vous donner aucune peine de me recõcilier auec luy. Car la force des persuasiõs, & non la cause de l'honnesteté seroit peut estre occasion de la reduire à quelque apparente beneuolence, qui ne procederoit de nulle sincerité de cueur, & cela feroit qu'il faudroit que ie fusse tousiours en

ſentinelle des inſidies de ſa mauuaiſe volonté,auec plus de peine que deuant. Car le plus meſchant hõme qui viue, eſt celuy qui faict bien,pour nulle puiſſance de faire mal.Neantmoins il eſt aſſeuré de receuoir touſiours plus de plaiſir de moy, que du mal dont il deuroit ſçauoir le ſeul gré à la benignité de ma naturelle complexion.

Bon de parler à la verité.

IE confeſſe auoir quelque fois auec la 115
dent ſatirique trãſfigé la reputation de
autruy,& ne veux auſſi nier que outre meſure ne m'ait eſté aggreable ceſte maniere d'eſcrire, tant pour faire obſeruer la vertu que pour boniffier les meſchans. Et ne ceſſeray iamais de donner la louenge au bien,comme ie continueray le blaſme & vitupere du mal. Parquoy quiconques meſdira des mauuaiſes langues, il prouerbiera le dire des adulateurs, & non point le mien. Car ie ſerois tout plein d'or, & en eſtats conſtitué, ſi i'euſſe preferé la menſonge à la verité.

Remerciement à vn bourgeois.

116 EN lieu du plaisir que ie deusse prendre des presents que vous ne cessez de m'enuoyer, i'en rougis de honte au seruice des Seigneurs. Puisque la liberalité qui se deust monstrer en eux se veoit en vn simple bourgeois, à qui ie confesse estre plus obligé, que à tant de Seigneurs qui soient en ce monde. Car ils me donnent, affin que ie leur face seruice, & vous me donnez, seulement affin que ie vous ayme, Ce que ie fais, mais c'est de la façon que i'ayme moy-mesmes, & en acceptant les bien-faicts, de la mesme affection que ie vous fais present du meilleur de mon cueur, &c.

Consolation d'amy auecques offre d'office.

117 VOstre dexterité a tousiours fait la credence au monde de la prudence de la quelle vous respõdez, à quelcõques autres de vostre qualité. Mais auec la vertu du sẽs que si valeureusemẽt vous mõstrez main-

tenant aux fortunes qui se presentẽt,vous fourniſſez d'admiratiõ toutes perſonnes, qui vous voyent negocier en ſi ſiniſtre e-uenement. Donc Dieu ſpectateur des ad-uerſitez de ceux qui armez de patience,& „ de ſçauoir, y reſiſtent auec la confidence, „ que ſes miſericordes ne les peuuent aban- „ donner, ne comporte qu'ils periſſent aux „ modeſties de leurs infelicitez. Parquoy ce „ me ſeroit grande conſolation d'entendre „ de vous meſmes comme les choſes ſe paſ-ſent. Ce que ie deſire ſeulement pour ap-prendre le ſeul proceder du conſeil auec lequel vous maniez l'importance de vos affaires,à vaincre les accidents des miens. Outre cela pour mieux vous declairer de quelle volonté ie vous aime. Ie voudrois eſtre propre à vous ſeruir en quelque cho-ſe:à quoy vo⁹ ne me verriez moins prõpt, que ſi moy meſmes me pouuois en mes propres affaires ſecourir, Et la preuue de ce que ie vous dis eſt pour vous en faire foy autant de fois comme il vous plairra employer,tout ce qui ſera à iamais en ma petite puiſſance.

Contre aucuns enuieux.

118 IL me va bié,Dieu merci,puisque autruy ne m'oste de ce monde, estant toutesfois l'homme que ie suis, dont est desmesuree l'enuie que m'en portét par mō merite quelqu'vne de ceux qui font quelque profession d'escrire. Car ils peuuent tenir pour certain que si i'estois eux, comme ils voudroyent estre moy mesmes,pour m'oster des espaules vn si grand parangon, ou du Tronchet ne pourroit demeurer au monde,ou le monde ne se verroit ennemi de son merite.

De ne s'esbayr de l'inimitié des meschans.

119 CErtainemét l'assez est peu de chose de la hayne que me portent ceux qui ne croyét que ie soye bon. Puisque ie ne puis compatir auec moy mesmes pour me sentir trop homme de bié. Parquoy si i'estois meschant comme eux, ils m'adoreroyent en lieu du mal qu'ils me veulent. Car chácun desire & ayme son semblable.

Excuse d'vn vieux amoureux.

FAire l'amour est la recepte qu'vsent les 11•
vieux contre le temps & laquelle a tant de vertu, qu'ils raieunissent à mesure qu'ils s'exercitent d'aimer comme ie fais. Car en ce faisant ie m'oblie des annees que i'ay sur le dos, auec vn pied de nez cõtre ceux que ie dois encores auoir. Parquoy ie dis que ie n'en seray iamais las, & s'il n'y a hõme si saoul de viãde qui n'ait hardiesse d'ẽtamer encores quelque bon petit morceau, ni homme si plain de vin, qui n'ait cœur pour quelque bon petit traict. En parlera qui voudra, cependant i'aimeray s'il me plaist, & quand toutes forces failliront, elles se friçonnent par vne vigueur de bonne volonté.

Remerciement d'vn present auec louange du donateur & opinion de soy mesme.

I'Ay receu la riche robbe & magnifique 121
qu'il vous a pleu m'enuoier, & la receuãt pour honorer la liberalité de qui la m'a mandee pour acoustrement de ma fille,

l'en ay faict spectable public. Chose qui m'a rendu certain de me impatroniser de vostre vertu & de vostre courtoisie, dont cependant que l'vne ne mõstre l'effect de la bonté de vostre cœur, l'autre me donne foy de la grandeur de vos moyens. Dequoy ie me resiouis auec la mesme prestãce de vostre generosité. Mais pource que les dons sont la gloire des donateurs : & que l'vsage au gré des bonnes œuures est de la louenge des donataires, en remerciant la gẽtillesse de celle qui m'en a faict digne, ie m'en loue aussi, de ie ne sçay quel merite, qui apparoist en moy par tesmoignage du present que m'a esté enuoyé de la part de la magnificence d'vne si belle, vertueuse & honneste damoiselle, & bien qu'il me soit inconuenient d'impetrer n'y receuoir benefice de vous, pour ne le deuoir nullement esperer par compte d'aucune mienne qualité, toutesfois ma il esté merueilleusement agreable pour me confirmer en opinion que vous m'auez, pour humble & affectionné seruiteur. Parquoy ie iouyray priuémẽnt de la courtoisie si proprement digne de ceste noblesse qui rien n'y manque de sa noble gentillesse,

Et ne pouuãt pour cestheure vous en faire plus digne remerciement, ie prie Dieu qu'il vous donne accomplissemẽt de tous vos vertueux & honnestes desirs.

D'vn faux bruict & de la promesse des grands.

L'Aduis que vous m'auez donné du cõtentemẽt de mes amis en la nouuelle qu'ils ont eue que i'estois au Roy par le moyen du Seigneur enuers qui ie l'ay merité, m'a esté fort aggreable par compte de la preuue que i'en fais de leur bõne volõté. Et i'en suis marri, pour ne s'estre treuuee veritable comm'ils pensoyent. Mais la faute vient de la dexterité des promesses d'aucuns seigneurs qui feroiẽt (par maniere de dire) mentir les quatre euangelistes. 122

A vn mauuais payeur.

ON m'a dict que vous auez satisfaict à ce que vous m'auiez promis, selon vostre promesse & mon desir. Dont ie vous remercie s'il est ainsi, sinon ie ne m'en es- 123

bahis guieres. Car les bayes sont souuent plus vrayes en la parolle de vous, que les veritez en la bouche d'autruy.

De mutuel euenement, mutuelle consolation entre amis.

124 QVant à la mort aduenue à nostre cōmun ami, ie vous prie que nous en prenions commune patience. Car il aduiendra que quelque autre nouuelleté nous restaurera en mutuelle consolation. „ D'autant que l'homme qui rit „ & ploure selon la volonté de Dieu, doit acquiescer à tous iugemens de sa diuine volonté. Et pour le regard de ce que vous ne pouuez establir vn certain terme en vos affaires, ce n'est pas chose nouuelle. Encores moins que vous ayez tantost vn iour agreable & l'autre fascheux. Cela vient des iournees de ce monde, qui nous sont vne fois meres, & autre fois maratres, les vnes pleines de prosperité, & les autres d'aduersité.

Enuie commune à tous, & le temps pere de toutes choses.

LEs œuures qui procedent de voſtre 125
eſprit, ſont dignes des yeux de quelque entendement que ce ſoit, mais ſi iuſques à vos amis il y en a qui en tordent le ſourcil, ne le trouuez point eſtrange. Car meſmes les fils portent enuie à leur propre pere, quand ils le ſentent ſur eux aduancé de quelque louenge. Et quant à ce qu'il vous ſemble grefs de ne pouuoir auerer celuy qui vous a deſrobbé l'inuention de vos ſonnetz. Ie croy que vous n'en deuez eſtre ſi faſché, car le temps pere des choſes qu'il reuele, & parraî de celles qu'il cache, vous ſera touſiours propre à deſcouurir la verité du tout.

Contre les preſumptueux diſputateurs de la foy.

A Ceux qui ſi preſumptueuſemét vous 126
diſputent de la foy, qu'il leur ſemble de bien entendre, ie vous prie dire de ma part que l'eſcripture ſaincte eſt ſemblable à la clarté du ſoleil, qui tant plus reluict aux yeux de ceux qui le regardent, tant plus il leur obfuſque la veue.

Response par offre de seruice.

127 ENcores que le tenir que ie vous fais en lieu de mon propre seigneur & maistre ne vous soit petit contract d'asseurance du respect & de l'affection que ie vous porte, si voudrois-ie bien auec autres marques de mõ cœur vous pouuoir faire cõceuoir le desir que i'ay de vous faire seruice. Car outre l'obligatiõ que ie vous ay, de l'honneur qu'il vous plaist me faire, de m'escrire si souuent, ie suis encores contrainct d'estre du tout vostre par merci des graces que vous possedez, ausquelles me recommande, &c.

Amy selon la disposition du cœur de l'amy.

128 TAnt que vous auez esté amy des amis, i'ay esté vostre, mais maintenant que vous estes en toutes sortes amy des auarices, ie ne suis qu'à moy. Car pour vous estre osté de la main des hommes, pour vous mectre en la patte des diables, i'ay changé de propos. Parquoy faictes grand chere auec eux, & ie feray ce que ie pour-

ςay auecques moy-meſmes.

Confeſsion importe ſatisfaction de plaiſir.

QVand quelqu'vn vient à confeſſer li- 129
beralement l'obligation qu'il a à autruy, il commencera à ſortir d'obligation. Parquoy vous qui ne niez point ce que vous en ſemble auoir auec moy, vous effacez en ce faiſant du debte vne grande partie. Si bien que vous le pourriez bien tãt dire de fois, que ie ſerois contrainct de vous eſtre moy meſme redeuable.

Contre l'excuſe legere d'vn Seigneur auare.

LOrs que vous ſentirez que quelque 130
ſeigneur dira, ie ne fais nul bien à du Tronchet, pource que ſa trop grande liberalité l'en depoſſederoit, prenez cela pour vne baye. Car telle excuſe eſt vne pure aſtuce auec laquelle l'auarice des hommes penſe couurir la miſere qui les faict auſſi miſerables que vilains. Et

quant aux choſes qui me ſont cy-deuant capitees en main hors de toute mon eſperance, ie ne penſe point auoir failly d'en auoir remercié la fortune, ne qu'il ait deſpleu à Dieu, ſi bien que ne lay attribué à ſa ſeule diuine bonté, ſachant que ceſte puiſſante deeſſe en ce monde, eſt miniſtre des volontez de ſa diuine nature.

Du pouuoir qui n'eſt conforme à la volonté.

131 QVe voulez vous? que cherchez vous? qui vous manque, me dictes vous en voſtre lettre, vous ſemblant que moy qui ne ſuis riẽ, ie ſoye tout, ou quelque choſe. Certainement ie me reputerois heureux ſi nature omnipotente en meſpris de la mauuaiſe fortune euſt donné le cœur que i'ay à vn Prince, ou que la penſee que tient vn Prince ſe fuſt transferee en moy. Car ſi ainſi eſtoit, le moyen ſe obſerueroit qui conuient à la vraye liberalité, & me maintiendrois en l'eſtat qui m'appartient. Ce que ie dis en conſequence de la rage qui me deſeſpere en me

en me ſentir generoſité royalle & me voir puiſſance miſerable. Et par bien que le cueur de beaucoup de grands ſeigneurs, qui viuent ſe trãſformaſſent au mien ſeul, & le mien ſeul ſe conuertiſt en tant qu'ils ſont par enſemble, ils ne ſçauroient toutesfois eſtre ſi magnanimes que ie ſuis, ny moy ſi mechanique qu'ils ſont.

Enuoy, auec offre d'amy.

VOſtre petit fils, eſt venu deuers moy
pour les lettres que vous ſçauez, leſ- 132
quelles ie luy ay données ſans autrement m'esbahir du compte que vous en tenez. Car ie ſuis deuenu tellement voſtre & à voſtre commandement, que ie me puis reputer d'eſtre vous meſmes, eſtant tout ce qui eſt en ma petite puiſſance nõ moins à l'arbitre de vous, qu'à la diſpoſition de ma propre volonté, qui vous repreſente mes humbles recommandations de meſme cueur que ie les ay receues de voſtre part.

Recognoiſſance de deuoir.

CEſte meſme reprehenſion qui m'eſt deue de ne vous auoir iamais viſité en perſonne. M'appartient encores pour ne voꝰ celebrer touſiours par mes lettres. Car l'vne appartient à mon deuoir, & l'autre eſt requiſe par voſtre valeur: Et certainement ie deuſſe continuer en la frequentation de l'vn & de l'autre de ces deux offices, bien que ie me retiens en l'execution d'iceux & de toute heure & de tout poinct, tant pour craincte de ne vous pouuoir ſatisfaire au premier, que pour me cognoiſtre de foible capacité pour l'autre : dont combien eſt grand voſtre merite enuers le monde, & deſmeſurée l'obligation que i'ay à vous, chacun le ſçait ſans que i'eſcriue de vos vertus, & ſans que ie face declaration de vos benefices. Mais pource que cela ne baſteroit à vne certaine ſatisfactiõ des parties, il eſt force que ie prenne le papier, ſoit pour monſtrer quelle dame ie cognois que vous eſtes, ou pour teſmoigner que ie ſuis l'homme que ie dois. Qui ſera cauſe que demain ie commenceray à tailler la plume en ſacrifice de voſtre louange, & à mouuoir mes pas en oblation de mon deuoir. Car il eſt meilleur d'eſtre

estime personne temeraire & ignorante, que d'estre noté pour creature inutile & ingrate.

La grandeur inopinee faict oublier les hommes.

CEluy que vous dictes estre de peu de- 134
uenu grand & maintenant ne tenir
compte de personne. Ie ne le treuue point
estrange, car ils ne le sçauroit faire.
Quand bien ils en auroit la volonté.
D'autant que la grandeur inaccoustumée
est comme le vin precieux qui ne se boit
guieres souuent. Et si vne couppe ou deux
peut oster & alterer l'entendement de
l'homme. Ie vous laisse penser en quel e-
stat peult estre celuy qui se treuue ino-
pinement enyuré de la boisson d'vne
trop grande felicité.

Felicité de reconciliation.

L'Extreme plaisir que ie sents de la gra-
ce de Monseigneur, en laquelle i'ay e- 135
sté restitué, me semble encor plus grand
de tant qu'il vous a pleu m'en feliciter par

vos lettres, Bien que selon vostre singulier iugement, ie croirois de n'en auoir iamais esté entierement desmis. Mais il est necessaire que les choses soient ainsi aduenues. Parquoy en lieu de m'en tormẽter, ie m'en
» veux resiouyr infiniement. Car certaine-
» ment la peine met le repos en auctorité, la
» faim meċt en pris la viande, & la mort don
» ne qualitez à la vie. Il estoit besoing que ma faute fust occasion du bien de m'en repentir, duquel est née la congnoissance de la vertu & de la bonté de ce seigneur. De qui i'ignorois l'honnesteté & la valeur plus par conduiċte de mon malheur, que
„ par inclin de mauuaise volonté. Mainte-
„ nant pour n'estre en ce monde solicitude
„ plus grande que celle auec laquelle on se
„ trauaille de conseruer les choses qui se re-
„ trouuent apres vne doloureuse perte: Il ne faut point doubter de la peine que ie mettray de me maintenir vn si bon Seigneur & amy. Et auec support de toy fortune, ie me vante que encores que cela ne te feust aggreable, ie suis pour faire que ce sera chose de perpetuelle durée.

Le temps empesche l'aduancement des vertueux.

POur estre celuy qu'il vous semble que 136
ie soye, il faudroit que ceux qui sont auiourd'huy fussent ceux qui ont anciennement esté, ou de la rondeur & bõté que peut estre serõt ceux là qui nous succederont, car cela estant ie serois maintenãt tel en l'auctorité que ie seray en la reputation de l'aduenir. Car il est force que meure „ tousiours en la chair, celuy qui veut perpe- „ tuellemẽt viure en la renõmée. Et à cela ie conclus, puisque l'enuie a plus de pouuoir que le merite.

Subtil & gaillard remerciement.

MOnsieur, si vous estiez cheualier in- 137
cliné à faire tort à autruy, comme vous estes naturel à faire bien à chacun. & i'eusse à me venger de l'iniure que vous m'auez faicte, pour vous veoir si desdié à donner qu'on ne sçauroit plus trouuer de courtoisie en la mesme liberalité, ie ne voudrois vser d'autre vindicte que de n'accepter le don qu'il vous a pleu me faire.

Car vous vous reputeriez malheureux qui vous couperoit l'exercice de la magnificence, tenāt pour ſeuls ennemis, ceux qui ne ſe veulent preualloir du voſtre, comme de leur propre bien. Et eſtimant qu'il vous ſoit donné tout ce que vous donnez à autruy. Parquoy, monſieur, le tort que vous me tenez, de me faire tāt de bien, me preſſe ſi pres le cueur, que ie ne ſçay que faire de renuoyer le preſent que vous m'auez faict, pour vo⁹ faire creuer de deſpit: Mais pource que ie ne ſuis point colere, ie le vous pardonne pour ceſte fois.

Exhortation & louange à vn homme ſtudieux & ſolitaire.

138 IL n'eſt en ce monde choſe plus belle ne plus louable que de tenir en continuel excercice la capacité de l'eſprit. Puiſque la fatigue eſt mere des œuures, & le repos pere de la pareſſe. Ce que ie dis en conſequence du ferme & continuel eſtude que vous faictes ſans y perdre vne ſeule heure de temps. Bien que qui vous aime en ſent au cueur beaucoup de deſplaiſir. Auecques vne allegreſſe extremement

grande. Et certainement monsieur quiconque vous reserue en l'affection de laquelle ie vous respecte en preuue assez d'ennuy : d'autant que pour vous estre sequestré de la conuersation des amis, comme si vous ne les eussiez iamais frequẽtez, nous autres en sommes troublez, de la maniere que chacun se resiouyt d'entẽdre le fruict qui resultera tant pour ceux qui viuent, que pour ceux qui nous succederont par la multitude de vos œuures. Dõt plus nous doit ici estre agreable de ne vo⁹ veoir guieres souuent, que si nous en auiõs continuelle iouyssance, puisque la separation d'auec nous, redonde iusques au benefice des amis.

Renuoy d'vn present auec autre propos de la puissance de Dieu sur l'auctorité de fortune.

IE vous renuoye les cent escus qu'il vous 139
a pleu me donner par ce mesme porteur qui les m'a presentez. Car ie ne veux point que la coyõnerie des presents m'oste la liberté du parler: Ou que acquiessant à iceux, ie soye contrainct pour eschapper

l'ingratitude, à mectre la baye en lieu de la verité, faisant entẽdre vne chose pour autre. Et quant à ce que vous dictes, qu'en la grandeur des actions de toutes choses humaines, soient petites ou de cõsequence, il ne se passe rien qui ne soit confirmé par la faueur de fortune, ie sçaurois volõtiers puis qu'ell'est si puissante, estant comme ell'est incertaine vagabonde, quelle force par dessus est celle du Dieu omnipotent, qui est stable, certaine, & de perpetuelle duree.

Excuse d'aller vers vn amy pour occasion soubçonneuse.

140 MOnseigneur, puis que vostre inestimable courtoisie par l'amitié qu'il luy plaist me porter me faict cest hõneur de me reputer pour frere bien que ie ne soye digne de luy estre seruiteur, ie deusse comme homme executé d'affection fraternelle me transferer incontinent aupres de vous, sans attendre auec tant d'instance les prieres que vous m'en faictes qui m'õt lieu de commandement. Mais la cause de ne vous y obeir si promptement, est pour

ne donner matiere de parler aux langues de ceste ville, assez faciles à cõceuoir: qui subitement iugeroyent que mon voyage deuers vous seroit pour cause de mutatiõ de foy. Parquoy pour en colorer l'occasiõ i'ay commencé à me rendre indispos, inculpant en ma maladie l'extreme chaleur qu'il faict, & ainsi ie discouriray souuent parmi les compagnies que ie suis conseillé d'aller pour quelque tẽps en autre pays, ou le ciel soit plus moderé, comme est le vostre. Et par ainsi ils prẽdront aduis que l'infirmité me chasse, & non poinct la religion. Ainsi que plusieurs qui cõtraincts de partir de quelque pays où ils n'ont plus que desirer, s'excusent sur vn changement d'air. Donques si tost que ie verray le peuple infesté en creance de ce que ie dis, vous ne demeurerez guieres à me veoir en vostre compagnie. Ce pendant ie proteste que la où en cest endroit mãqueroit l'obeissance que ie doy à voz commandemens, elle sera suppliee par la necessité qui esperonne iusques au sang le ventre de ma fortune. Et quant au poinct particulier qu'il vous a pleu me descouurir, si vostre merite doit superer le fatum, ie

m'asseure que vous demeurerez satisfaict. Mais si le fatum deuãce vos merites, ie ne sçay que dire la dessus. Se n'est prier Dieu, &c.

Replique contre vn ennemy qui faict semblant d'aymer.

141 QVant à ce que vous m'escriuez qu'il y a quelque peu d'amitié en la hayne que me porte le gentilhomme que vous sçauez, apres auoir vn peu pensé qui en peut estre loccasion. Ie trouue que cela vient de ce que parlant de ses vices,ie luy donne reputation. Dequoy il m'est obligé, de maniere qu'il me veut mal, se sentant vituperé de me veoir en tels exercices & offices de vertu, qu'il deust faire luy mesmes.

A vn ingrat,esleué par fortune.

142 PAr bien que l'on me face entendre que non seulement vous estes viuant, mais encores en si grand estat que vous paroissez, par trop au dessus de la fortune, ie ne puis adiouster foy ny à l'vn ny à l'autre.

Car si l'vn ou l'autre estoit, il ne sçauroit ce me semble regner en vous si estrange vilennie, qu'aumoins auec vn traict de plume ie ne cogneusse vne partie de recognoissance de l'obligation que vous me tenez. Car à la confesser entierement, il ne seroit pas en vostre puissance. Ie vous escris ce peu de lettre, non comme ie vous dis pour croire que vous soiez habitãs du monde : mais pource qu'il me plaist faire memoire de vostre mescognoissance.

Richesse de la liberté.

IL est vray que i'eusse peu esperer beau- 143
coup de bien en la continuelle suicte de la court. Mais pour n'estre au monde plus grande pauureté que la richesse de la subiection courtisanne, ie me repute homme de richessime faculté, viuant libre en la richesse de la pauureté ruralle.

Recognoissance de faute de deuoir.

MOnsieur le non iamais faillir, est de 144
vertu & de grace de Dieu, nõ autrement que le continuel errer est du naturel

„ vice des hommes. Parquoy estant moy vne machine dignorance de fautes continuelles:auec l'amende & auec le repentir, ie dois corriger l'obly comme contre le deuoir de vous, non seulemẽt escrire souuent,mais de vous intituler la plus part de mes œuures. Mais le chastiemẽt que m'en a donné vostre liberalité,m'est si exẽplaire auec l'exercice de sa genereuse nature, que i'ay apprins à cognoistre qu'importe de se iecter derrier aux espaules de la seruitute la memoire des bons amis & sei-
„ gneurs,comme vos magnifiques. Et pour
„ ce que le peché non denié est obiect de la
„ prompte indulgẽce,afin que vous ne pardonniez celuy qui merite plus de peine, que de pitié,ie me represente à vous auec cõfession de mon inaduertance,& de l'infinie obligation que ie vous ay. Me recõmande, &c.

Du mespris & vanité des choses temporelles.

145 LE reproche que vous me faictes sur ce que ie mesprise si fort ce monde, qu'il me sçait mal que ie n'ay le poing si grand

que ie le peusse empoigner & iecter autãt loing de moy comm'il en est pres, m'a esté certainement agreable, tant pource que ie vois, que qui n'a argent en ce monde, est sans credit, & qui a du bien, marche à la dextre de son voisin. Et par mesme moyen ie me ris de l'augure que vous me faictes sur l'instabilité de mon auoir, puisque vous sçauez bien que si les pyramides d'Egypte m'estoyent de reuenu annuel, ie les aurois aussi tost faict mobiles que la mobilité du vent. Parquoy viuons auec " raison. Car il n'est rien si fragile que la fra- " gilité des choses temporelles. "

Remerciement auec louange.

IE ne reçoy iamais presents, qu'à tout 146 heure me font les vostres, non moins genereuses que vertueuses courtoisies, que ie n'aye honte de ne vous auoir desdié la plus grand part de mes lettres. Car la fortune en son mouuement ordinaire ne sçachant le plus souuent qu'elle faict, a faict plusieurs seigneurs sans le cœur que vous auez, & le cœur que vous auez sans le pouuoir des seigneurs. Et

moy qui vous donne louange quant à la magnanimité, ie celebre encore voſtre bonté ſi grande, que bien heureux ſeroit le peuple qui obeyroit à la volonté d'vn ſeigneur de ſi hõneſte qualité. A qui n'eſt procree auec gẽtileſſe. Il ſe peut annoblir par imiter les moyẽs de creance, qui vous embellit de nature, & qui eſt né gentilhõme & n'exerce office de nobleſſe, il ſe peut par vous ſeul reſtituer les meurs qu'ils s'eſt oſté de ſoy meſmes, en ſuiuant le chemin de vos rares qualitez, & des heureuſes actions qui vous rendent dignes, de plus qu'il ne ſe peut, & que ie ne puis declairer. Qui me fera faire fin, en iurant par la foy que ie doy à la verité, que ſi ie n'eſtois moy, ie penſerois eſtre vous qui auez conuerti l'amour que ie vous porte en l'obligation que ie vous doy.

Excuſe pour les dames.

147 I'Ay eu plaiſir que la ſincere vertu de voſtre claire eloquence ait ſauué la vie à deux femmes. Car la iuſtice en matiere de dames, ſe doit non ſeulement conuer-

tir en equité, mais tousiours se former en pure benignité , bien que le mal faire soit autant de la nature de plusieurs, comme le bien faire est hors de leur coustume.

Conseil à vne dame.

COmmere, ie ne vous sçaurois donner 148
meilleur aduis pour pouuoir tollerer la dureté & l'orgueil de vostre mari, que de le gaigner par douceur & par humilité. Car ceste antipatie est vray antidote de sa pertinacité.

Remerciement au conuy d'vn comperage.

IE loue Dieu, & me resiouis grandement 149
du beau fils qu'il vous a donné, & vous mercie infiniement de la priere qui me veut rendre honnoré & digne d'en estre le compere, ce que i'accepte auec tout le plus de mon affection, & ne manqueray de me trouuer à l'heure assignee. Mais ie ne sçay qu'elle grace Dieu peut mesler parmy vos affaires, qui vous donnast plus de contentement, que de vous enuoyer

vne creature, qui vous reſſemble ſi bien comme il m'a eſté dict, que ie ſuis certain qu'elle participe de voſtre eſprit, & ne ſe doit autrement monſtrer & faire veoir en ce monde, que de la grace de laquelle y comparoiſſent les excellẽces de vos claires vertus, en l'exercice louable deſquelles vous ſemblez, de telle maniere expert, qu'il ſemble qu'en la procreation de voſtre entendement, ont eſté peres tous les autheurs de l'eſcriture des lettres, dont nous pouuons vous tenir pour primogenite de leurs diuines intelligences. Mais toutesfois vous eſtant procreé en ſi noble cité, il ne ſe faut eſmerueiller. Car elle n'eſt genitrice que de perſonnes admirables en toutes les ſciences de la gloire. Dequoy, quant à vn ſeul, font foy les qualitez auec leſquelles vous tenez chacũ qui vous cognoit en extreme admiration. Viuez donques heureux, puiſque de vos actions en infinies perſonnes deſpẽd toute felicité.

Beſtialité de ſe fier aux fauſſes promeſſes.

Moy

MOy qui tant de saison ay participé de 150
la beste brutte, comme i'ay eu d'esperance aux promesses du monsieur que sçauez, maintenant que i'en suis esloigné, ie remercie Dieu qui m'a reintegré en homme de raison.

Merite à vn gentilhomme qui aduance les autres par sa faueur.

MOnsieur si iamais il aduient que la 151
bonté de Monseigneur le Duc de Longueuille me vueille accepter pour son seruiteur, les premieres choses que ie luy diray seront les louenges de vous, & que vous meritez que ie die à la prudence, à la courtoisie & à la gentillesse de vous mesmes. Qui par le moyen de si vertueuses graces & qualitez, vous vous rendez vn monde tout esclaue. Mais si vn Prince n'a monnoye en ses thresors, faueur en ses graces, ne ville en son estat, qui baste à recõpenser la fidelité d'vn bon seruiteur, ie ne sçay quelle recognoissance pourroit estre celle qui appartient à celuy qui oultre la loyauté de seruitude, practique & pourchasse à son maistre l'affection & la foy,

d'autres fidelles seruiteurs. Et quant à moy, Monsieur ie me suis senty le cueur si allumé de pure deuotion enuers son excellence, par le feu de la grace de vos parolles, que ie l'ay esleu en ce monde pour mon idole perpetuel. Et de cela faict tesmoignage la presente escrite de la main du cueur, mouuant la plume de ma bonne volonté. Perseuerez donc en ses glorieuses operatiõs, affin que les autres seigneurs qui sont aupres des grands seigneurs, imitent de si pres l'humanité de vous, que les pauures vertueux se puissent preualloir de la puissance des grands.

De la Rhetorique.

152 Monsieur & frere, selon le peu de iugement de mon esprit, la rethorique est vne salade condie de l'huile de l'adulation. Dont quant à moy, qui n'en ay le goust, i'en vse comme vient à la nature qui me guide l'entendement à estre mortel ennemy de la molle doulceur de tous assentateurs.

D'vn meschant homme.

IE m'esbahis que vous ne vous esbaiſſez 153
aſſez de la meſchanceté de ceſt homme
Ie m'eſmerueille que vous ne vous eſmerueillez de ſon eſtat pire que ie ne dis. Car luy ſeul populaire a en ſoy ſeul toutes les deffectuoſitez d'vn peuple. Dont il aduiét qu'il ne reſſemble ſeulement à vn temeraire, à vn fol, inſolent, inſtable, inutile, bauard, trompeur, meſdiſant, enuieux, ſuperbe, ingrat, tacquant, inique & meſchant. Mais qu'il reſſemble entierement à toutes les conditions de ſoy-meſmes.

Louange de l'amitié de deux amis vertueux.

COnſiderant en moy. Comme les realles vertus du ſang & de l'eſprit vous 154
ont conioinct de reciproque amitié auec Monſieur Pinart, ie me ſuis ſenty rauir la liberté du cueur & de l'ame de la noble & genereuſe bonté de tous deux. Bien que i'aye tant de compaignons en la deuotion que ie porte à l'vn & à l'autre, que ſi vous n'eſtiez conformes en l'humanité, à peine croiroiſ-ie que vous me cogneuſſiez pour celuy qui en vn temps honnore les louables qualitez de vous gentilhôme courtois,

& de luy seigneur magnifique. Et pource qu'il ne se peut desirer plus de modestie. ny de courtoisie, en l'vne ny en l'autre de telles personnes de grandeur i'ay quasi tel orgueil, que vous me teniez pour seruiteur & amy, que certainement il me semble d'en acquerir nom autãt de sage, comme de iudicieux.
„ Car le reuerer ceux qui
„ meritent reuerence, est propre office de
„ prudence & de bonté. Or estant maintenant vostre seigneurie si grande, & la sienne si excellente. Ie remercie Dieu qui m'ait donné le iugement de le pouuoir comprendre.

Remerciement, pour vn qui a moyenné de faire congnoistre vn autre à quelque Seigneur.

155 POurce qu'en vn Cauallier actuellemẽt valeureux on peut tousiours veoir actions impottantes à la gloire des Seigneurs & à l'vtilité des amys, c'eust esté vn cas estrange & merueilleux que vous (qui estes de ceux là) eussiez manqué à l'office qui vous estoit de deuoir enuers son excellence, tant pour la deuotiõ de laquelle

vous l'adorez, que pour l'affection de laquelle vous m'aymez. Dont vous le me rendez pour Monſeigneur, & moy à luy pour ſon tresfidele ſeruiteur. Et par ainſi ne voulant faillir à vn ſeul poinct de voſtre bon conſeil, ie luy eſcris, & luy eſcriuant, ie prie Dieu que mes lettres luy ſoient autant aggreables, comme ie deſire luy com plaire par le merite de mes ſeruices.

Excuſe de l'ignorance de l'eſcriture ſaincte.

BIen que autresfois ie l'aye dit & eſcrit, 156
encores de nouueau ie redis & eſcris, que ie ne me ſoucie du reproche que pluſieurs me font, de ce que ie n'ay la ſcience des lettres ſacrées. Car mon ame a plus cher & aggreable de croire fermement en Dieu, que d'en ſçauoir bien diſputer.

A vn Seigneur liberal.

LE bruict courrier maior de la reputa-
tion va publiant par deça, la nouuelle 157
de la pompe de la magnificẽce de la maiſon ouuerte que vous tenez en Flandres, & non ſans vergoigne de la fortune. La-

quelle en accroissemēt des biens par vous meritez, d'eust tousiours s'estudier à nouuelles inuentions. Car faisant seulement que vous despendiez continuellement auec honneur tout le reuenu que vous auez. Ie ne voy point qu'il apporte rien de nouueau.

A vn vertueux & constant succombé des biens de fortune.

158 PVis qu'il se tient par acte brutissime le faict de celuy, qui en ses propres ruines (encores qu'il se voye exemple de calamité) ne deuient sous son propre enseignement de bon en meilleur, ie tiens pour cas miraculeux la patience que vous auez, d'autant que ne sortant en vn seul poinct du conseil de vous mesmes de tres bon que vous estiez, vous estes deuenu perfaict. Dont le monde se perd, en considerant comme il soit possible que vous portiez aux aduersitez ce que mesmes seroit mal aisé de porter en la prosperité de fortune. Tellement que quant à la gloire qui vous en reuscit, vous estiez desia plus petit aux contentements,

que maintenant vous ne ſemblez grand aux infelicitez que vous auez. Et tout cela vient pour s'eſtre perdue en voſtre penſee royalle la recordation de la haute cődition de la premiere. Car l'vne des plus „ exceſſiues felicitez qui ſe preuuent, eſt de „ s'oublier ſoy-meſmes, d'auoir eſté conſti- „ tué en quelque proſperité, qui eſt vne nou „ uelleté de prudence, qui ſe veoit reſplen- „ dir en vous, de maniere que chacun confeſſe, qu'il vous eſt demeuré deux fois plus de cœur, que celuy que vous a oſté, non point nulle erreur ny faute de vous, mais les facultez & richeſſes que vo⁹ poſſediez, choſe ſi repugnante à la ieuneſſe, & à l'innocence, que l'vne & l'autre à peine en cela preſtãt foy à ſoy meſmes: il ſemble que vous ieune & innocent, ne ſe peut faire en ſi ſiniſtre accident que vous vous puiſſiez ſauuer de la fureur & de la deſeſperation. Bien eſt il vray, qu'en lieu du biẽ & de l'office que vous auez perdus, vous eſtes enrichy de ſçauoir, & de ſageſſe ſi grãde, qu'il n'y a richeſſe n'y treſor qui s'y doiue preferer, d'autant que non ſeulement les influxiős n'ont nulle puiſſance deſſus, mais ny la mort ny le temps ne ſçauroyent ruiner

la reputation des offices de voſtre plume: aux glorieuſes fatigues de laquelle ſont preſcrites les recognoiſſances de telles dignitez & pecunes, que moins n'en meritēt ne deſirét ceſte force & conſtance, qui en propre vertu vous ont enſeigné à vaincre l'iniquité, & la malice du deſtin des malignes eſtoilles. Parquoy reſiouyſſez vous en Dieu, auec augure & aſſeurance de future felicité.

Remerciement à vn amy.

159 DE l'office qu'il vous a pleu faire pour moy ſans vous en auoir requis, vous deuez vous en remercier vous meſmes. Car me ſemblant que ie ſuis vous propre par amitié, telle beſongne doit autant reſulter à voſtre contentement, qu'il faict au mien. Et quand bien ne ſeroit entre nous l'vniō de la fraternité qui y eſt (pour eſtre la courtoiſie ſingulier don de celuy qui l'exerce) ce que vous auez ſi courtoiſemēt faict à la court pour mon affaire, redonde en voſtre propre gloire, ſi biē qu'il ſemble que vous ne ſoyez debiteur de ce que ie vous dois. Il eſt bien vray, que quant à la

peine qu'on a à la court d'obtenir quelque choſe de raiſon, il eſt bienheureux qui la peut ſupporter ſans deſeſpoir. Quoy que ce ſoit ie ne vous en ſuis moins obligé, que ie ſeray ioyeux ſi la choſe ſuccede comme ie la deſire.

De meſdire par occaſion d'vn ennemy.

IE ne cherche point que l'ō me loue des 160
choſes que pluſieurs m'attribuent à mal dire. Car ie ne mects point la main à la plume pour cela, afin d'en obtenir aucune gloire. Moins me ſoucie-ie du blaſme que me peuuent acquerir telles eſcritures: d'autāt que la coulpe n'en procede nullement de ma nature, mais du vice d'autruy. Ce que ie dis en conſequēce de celuy qui vous a tenu ce langage, lequel vous aſſeurerez, que ie ceſſeray d'eſcrire de luy librement, quand il deſiſtera de viure pour tous iniquement. Mais quant à ce que par compte de ce moyen ſatyrique. Il me reproche ma pauureté, c'eſt le propre hōneur qui me reſulte, cependant que mes ennemis voudroyēt que ie deuinſſe igno-

minieusement riches comme eux,

A qui se doit faire la declaration d'vn bienfaict.

161 SI ie vous ay faict plaisir, vous le sçauez, & le sçachant, il n'est besoin que ie le die. Car non seulement le dire me seroit plus d'infamie, que de courtoisie: mais encores l'escouter, qu'vn autre le dist à quelqu'autre, me resulteroit à nul poinct d'hõneur. Parquoy taisez le à moy, & cependãt faictes le sçauoir là où il est de besoin. Et parainsi vous vous ferez estimer pour bien recongnoissant, & non point pour adulateur de celuy qui vous a faict office d'amy.

Du temps qui regne contre la vertu.

162 QVi veut de grand se faire petit, il faut qu'il ne laisse passer le temps qui est maintenant en cours. Et qui de petit veut deuenir grand, il est besoin qu'il se renge à la fortune d'auiourd'huy. Qui ne fut iamais telle en matiere d'auancement de petis, & de domination de

grãds, ne faiſant nulle diſtinction de qualité de merite. Et ſe continuera ce mal tãt que la vertu ſera hors de credit.

Preſentation d'vn ſeruiteur à vn amy.

SI chaſcun peut par voſtre generalle 163
courtoiſie vſer de voſtre maiſon cõme ſienne, à plus forte raiſon le puis-ie faire par la grace du cœur genereux auec lequel il vous a pleu la me preſenter. Et a ceſte cauſe ie ne penſe point faire faute d'y deſdier & enuoyer pour le ſeruice d'icelle celuy qui vous preſentera ceſte lettre. Il m'eſt neueu par parentage, & ennemi par mauuaiſes conditions. Mais ie m'aſſeure qu'auec l'exemple de vos diuines meurs. Il pourra de mauuais garçon qu'il eſt, deuenir homme de bonne creance. Ie confeſſe la trop inſolente ſeureté que ie me prens ordinairement de vous, par laquelle ie ſuis acquis ſeruiteur de vos commandemens. Mais puis qu'il vous plaiſt me donner pouuoir de liberté ſur tout ce que vous poſſedez, i'ay mieux aimé que l'abbus de ceſte priuauté me face rougir, plu-

ſtoſt que la continuation de ſes vices ne m'apporte deſeſperation.

D'vn liberal.

164 PVis que vous imputez à plus de louenge de vous meſmes d'eſtre obligé & remercier ceux qui ſont acceptateurs des offices de voſtre liberalité, qu'il n'eſt de leur obligation de faire en deuoir, ie diray ſeulement que ſi tous les cœurs de ceux qui ont plus de puiſſance fuſſent de la ligne de voſtre bon deſir, le poix de la paureté ne ſeroit point cogneu des eſpaules de la vertu. Dont les hõneurs qu'ils en auroient & non l'infamie qu'ils en ont, alimenteroyent l'eternité de leur glorieuſe memoire.

Conſolation à vn ennemy malade.

165 LA raiſon voudroit bien que ie me reſiouyſſe de ton mal, comme tu te donne triſteſſe de mon bien: mais à la bõté de ma nature qui ne peut conſentir nulle loy de rigueur, i'en ay regret, & ſinon autant qu'il te deſplaiſt, c'eſt aumoins d'autãt que

ie t'aime plus que tu ne penſes que ie te vueille mal. Parquoy, aide-toy auec conſolation & eſperance. Car au plus fort de l'infirmité la fortune a plus de pouuoir & de miracle que la medecine. Mais pour ce que le vray medecin eſt noſtre Seigneur, il te faut renouueller la conſcience, ſi tu veux que la ſanté ſe repatrie aux membres douloureux.

Recognoiſſance enuers vn bien facteur.

IE ne ſçay qui pourroit eſtre celuy qui faiſant touſiours plaiſir ſans nulle recō-penſe vouluſt cōtinuer en la courtoiſie de laquelle il vous plaiſt m'entretenir, ſi ce n'eſt vous qui eſtes cōpoſé de ſi genereuſe complexion, que ſur tous autres vous ſouffrez, facilement ce deffaut. Bien que la ſouuenance que i'en ay, faict l'office de l'actuelle recognoiſſance que ie ne puis. Et mō cœur gardiateur de ce que ie vous dois, ſatisfera à iamais au credit que vous m'en faictes, par vne recordation perpetuelle de l'obligation que ie vous ay.

Remonſtrance de promeſſe non obſeruee.

167 IE vous prie de dire à monſieur, que s'il euſt faict, ce qu'il m'a promis, il ne ſeroit à faire, mais qu'il n'eſt pas faict, pource qu'il ne la voulu faire. Surquoy ie reſoults qu'il eſt meilleur d'eſtre vilain auec la verité, que d'eſtre gentilhomme auec la menſonge.

Contre les enuieux.

168 POur le regard de mon liure arriué és mains de ceux auſquels peut autant l'ignorance comme l'enuie, & qu'aux vns il ait pleu quelque peu, & aux autres quaſi point: des vns auſſi ie me ſoucie bien peu, & des autres ie ne me plains nullement. Car ie ne penſerois iamais pouuoir croiſtre par la louenge des vns, ny m'abbaiſſer par le blaſme des autres.

Conſolation d'vn amy decedé.

IE vo⁹ aduertis que voſtre couſin & mõ 169
meilleur ami eſt mort,& n'a point menti qui vous en a dõné l'aduertiſſement, biẽ que la mort luy ait eſté propre vie, tant il auoit ſupporté de douleurs en ſon infirmité. Mais s'il pleuſt à Dieu que l'hõme auãt ſa naiſſance veiſt tant de calamitez qui luy ſuccedent durant ſa vie: Il y en auroit peu qui prinſſent hardieſſe de venir en ce monde. Ou bien ils contracteroyent auec la nature de s'en pouuoir retourner incontinent.

A vn gentilhomme meſlé des lettres & des armes.

MOnſieur, il me ſemble que l'eſtre par 176
deça ſans vous, eſt comme n'auoir point de dents, & auoir grand appetit en vn feſtin: auquel tant plus ſe veoit de viãdes, & plus accroiſt le deſir d'en manger. Ie voy icy beaucoup de gens. Car Dieu merci ceſte ville eſt merueilleuſement biẽ peuplee: mais de bons amis i'en voy ſi peu qu'il eſt poſſible, bien que le nombre en ſoit fort petit en tous les lieux de ce monde. Principalement de ceux qui aimẽt de

l'animosité que vous m'aimez. Toutesfois en lieu de maudire l'occasion, qui faict ceste separation de nous, ie la loue en la reputation que vous acquerez là où vous estes auec les armes, comme il se sçait de par deça. Mais pource que vous ne pouuez tousiours estre à cheual ny aux expeditions de la guerre, ie vous prie n'oublier point de nous mãder quelqu'vne de voz gentiles compositions. Car vous estes du nombre des autheurs rares de ce temps, qui sçauent heureusement mesler la vertu des sciences auec la prouesse des armes.

A vn superbe succumbé.

171 QV'il soit vray que l'aduersité exime l'orgueil, il se preuue par la fortune qui vous est arriuee. Qui premier qu'elle aduint, presumiez en la hauteur de vostre alteratiõ que toutes choses de ce mõde estoyẽt pour secõder les plaisirs de vos contentemens. Mais à cestheure vous confesserez que tout succede comme il plaist à Dieu, & selon l'ordre de sa diuine volonté.

Conference

Conference d'amoureuse complexion.

IL est plus de besoing de se congratuler 172
auec celuy qui sort de la main de l'amour qu'auecques celuy qui euade le supplice de la iustice, bien que l'estat de la liberté enquoy maintenant i'en suis, est beaucoup different de celuy qui vous a restitué en celle que vous auez. Le desdain vous a osté de la fantasie vostre maistresse, & la mort ne me sçauroit effacer l'impression de la mienne, tellement que ie ressemble libre estant plus lié que iamais. Et encores que i'aye eu occasion de la haine, comme vous de repudier la vostre, le penser toutesfois que ie fais apres elle n'est autrement que si elle respiroit en mes sens auec ses vitales pensées. Dont ie doubte que soubs terre ie l'aimeray de la maniere que ie l'ay aimée, & aime encores dessus bien que ne treuue pl' que faire auec soy celuy qui veut pl' de bié à autruy qu'à soy mesmes. Et c'est grand cas qu'à moy baste le cueur de pouuoir contracter auec la fortune. Et puis me voir si abbaissé que ie n'ose seulemnt penser de la leuer de la memoire. Et tant plus ie suis clair qu'elle ne m'aime, & plus me semble qu'il est certain

qu'elle m'adore. Et biẽ que ie ſçaiche cõ
forter autruy en pareilles calamitez, neãt-
moins en mon infortune propre ie reſſem
ble le petit enfant battu de ſa nourrice, tãt
ie crie, tant ie plains, tant ie me deſeſpere
de tous coſtez. Qui me faict infinimẽt en-
uier la fermeſſe de la conſtance de vous.
„ Et certainement celuy qui en la fortune
„ d'amour permect ſur ſon affection, la ſupe-
" riorité du conſeil, celuy là eſt digne d'eſtre
" conſtitué au ſupreme degré de la gloire.
Au moyen dequoy vous qui eſtes ſi grand,
auez occaſion d'en rendre grace à voſtre
ſage proceder en aimant. Et ce pendant ie
demeureray auec le blaſme qui me verſe
ſur le front du nom la vilité, du dueil, qui
me faict perſecution, pour le congnoiſtre
& ne m'en ſçauoir corriger, dont ie rece-
uray pour preſent d'heureuſe fortune, ſi ie
n'en demeure deſſoubs, vous aduiſant que
ie n'aurois point ſi fiere douleur, ſi celle
que ie tiens en mon cueur fuſt morte cõ-
me moy quand elle me feit mourir. Mais
l'eſprit volage qui la ſouſtenoit au plaiſir
qu'elle auoit de mon infirmité m'a reduict
» en ceſte opiniaſtre longueur. Et pource
» qu'il n'y a douleur qui ſe conforme au tor-

ment de celuy qui ſe trouue trompé en »
ſon eſperance, le vous laiſſe penſer l'eſtat »
enquoy i'en ſuis, pour ne me permectre
l'ennuy que i'en diſcoure plus auant.

Recongnoiſſance de bien faict.

MOnſieur, non point que i'en ſoye di- 175
gne, mais pour ſortir d'vne humilité
commune, ie vous veux appeller mõ amy,
& non point Monſeigneur. Car ceux là
font du bien à leurs ſeruiteurs par force de
ſeruir. Er ceux cy font bien & plaiſir à au-
truy par contrainte d'amitié. Et certaine-
ment les continuelles faueurs que ie re-
çois de vous, monſtrent que vous me te-
nez plus pour pair que pour ſeruiteur.
Mais auſſi il n'y a choſe enquoy le gentil- »
homme puiſſe mieux exerciter le cueur de »
ſa grandeur, qu'en l'exercice du beſoing »
d'vne neceſſiteuſe vertu. Par peu de pris ſe »
treuuent beaucoup de perſonnes au mon- »
de, mais bien cherement ſe recouure la fi- »
delité d'vn ſeruice vertueux. Ce que ie dis »
à propos de moy, qui pour beaucoup de
pecune n'euſſe voulu vendre la liberté que
i'ay ſoubmiſe à voſtre ſeule courtoiſie: que

ie prise sans comparaison plus que tous les deniers qu'il vo⁹ a pleu employer à me secourir. Bien prisé-ie toutesfois vostre bonne intention, auec la recognoissance qui appartient d'vser enuers vn singulier bienfaicteur, & la prisant de tout mon cueur, receuez que ie me intitule pour vostre esclaue perpetuel: Et pource que l'homme qui cognoist l'obligation ne merite moindre louange, que celuy qui la sçait constituer, il me semble que vous & moy sommes concurrents en interests de liberale bonté.

Pertinacité de putain.

174 PVis que ceste putain va en amendement d'aucunes de ses fautes que vous sçauez, ie delibere de les pardonner & de tant pl⁹, si elle ne cõtinue d'estre si méchãte auec le venim de sa langue, mais plus tost auec les vices de son corps, tollerables: pource que la fragilité facilement les conduict à ce faire, & les autres inexcusables, pource que la malice les y prouoque. Et aduenant que nostre ennemy, ou bien sa propre nature la vueille inueterer en ce

meſtier, donnez luy aduis qu'elle oſte aux grands ce qu'ils ont, & aux petits ce qu'ils peuuent. Bien que les enſeignemens donnez à ceſte race de nature, ſoient autant ſuperflus, que de battre le vent. Car les putains & les animaux indomptez, ſont ſi di'ficiles, en mutation de meurs, qu'ils ne treuuent cheſne qui les retienne, bride, qui les arreſte: loy, qui les predomine: vergoigne qui les corrige: ny ſupplice, qui les eſtonne. De maniere que qui ſ'empeſche de telle danrée, ſ'expoſe à merueilleux orages de fortune.

Recommandation pour vn amy de merite.

MOnſieur, ma langue & mon cueur, l'vn par vertu de la voix, & l'autre 175
par preſſe de bonne volonté, vous tenant pour tel que vous eſtes de chaſcun reputé, ont continuellement teſmoigné cõme ie vous ay en reuerence de ſeigneur. Et ſi biẽ vous m'auez daigné de me iamais exerciter au ſeruice que ie vous dois, pour cela ne deuez vous deſnier quelque peu de recompenſe à l'affection que i'en ay. Et quãd bien autre merite de moy ne vous en don-

neroit l'occasiõ, vostre seule doulceur obseruant la noble qualité qui luy appartiẽt se doit complaire à soy-mesmes, en faisant faueur, & courtoisie à ce porteur, en l'affaire qui se presente, luy estant de si hõnestes parties accompagné, que moy tout vieux que ie suis apprens tous les iours à estre gentil auec la gentillesse de sa conuersation. Dont toute faueur iuste que vous ferez à la iustice de sa cause, se trouuera faicte à la propre vertu d'vne singuliere maniere & merueilleuse qualité de noblesse. Outre ce qu'en graces de si grãd plaisir, ie tiendray pour actuellement remunerée la deuotion que ie pers à la claire splendeur de vostre magnificence.

Graces d'vn plaisir effectué.

176 D'Autant que nostre commun amy & biẽfacteur & de tous esprits vertueux benin cõsolateur, que sçait fort bien, que tient ainsi l'obseruation des promesses est en soy-mesme genereuse, comme est en soy moy-mesme vilainé la fallité de la parolle donnée n'a failly non seulement de pourueoir en effect, à ce qu'auec soy

i'auois en esperance de luy, mais y a beaucoup adiousté de sa naturelle courtoisie. Dequoy ie prie Dieu qu'il luy rende par benignité diuine, la mesme grace que ie luy dois par humaine obligation.

Recognoissance de bien faict auec louenge.

MOnsieur vostre vertu est si ciuile, & si notable en la cõsideratiõ des hommes, que si biẽ iusques à present ie n'en ay faict autre demõstratiõ, elle ne laisse toutesfois d'auoir en ma memoire le lieu qu'il appartient à sa grãdeur. Car il me semble n'auoir iamais cogneu gẽtilhõme qui vo⁹ ait deuãcé en prestãce de meurs ni en generosité d'actiõs, qui ont tousiours esté telles, qu'elles ont penetré iusques au cœur de leurs maiestez. Ne pouuãt pẽser que la foy, la liberalité & la modestie soiẽt autre chose que la propre prouidẽce de vostre volõté. Dõt vous estes vertueux en vertu de vostre propre bõté, & nõ par cõpte, de nulle autre admonitiõ exẽplaire. Parquoy vostre sçauoir disposer des affaires du Roy, auec la grace du peuple, subuenir aux amis, & aider aux necessiteux, ne sont au- 177

cunemẽt miraculeux. Et ce puis-ie tesmoigner par preuue vsee en moy propre, & en ce que i'ay veu de vos negociatiõs importãtes au seruice de sa maiesté. Dõt chacun sçait le cõtẽtemẽt d'icelle. Et pour mõ regard l'obligatiõ que ie vo⁹ ay, de laquelle tant d'autres amis que i'ay ne seroiẽt fournir la recognoissance qui vo⁹ en est deue.
» Mais pource que ratifficatiõ de deuoir est
» vne partie de satisfactiõ, il me semble quasi de vous en paier de ce que ie dois en le cõfessãt auec la parolle de la pure cõsciẽce, & à tãt cõme vous sont tenus infames persõnes de valleur & de qualité, ie ne sẽs quasi superbe que par les plaisirs qu'il vo⁹ a pleu me faire vous m'ayez colloqué au
» nõbre des hommes de merite. Et pource
» mõsieur que l'homme qui auec honneste
» moyẽ gratifie l'ami de chacũ qui l'entẽd,
» s'acquiert la mesme louẽge qui luy est dõ-
» nee par le receueur du benefice, ie sçay que vous n'estes pour iamais vous repẽtir de m'auoir fait office d'ami. Que s'il estoit possible d'accroistre la deuotiõ que ie porte au seruice de leurs maiestez, ie les ferois multiplier en la reuerẽce qui leur est deue pour vous auoir si heureusemẽt esleu pour

leur ambassadeur pres l'excellẽce d'vn duc si valeureux, qu'il semble digne d'estre choisi pour le seul capitaine du monde.

Remerciement & offre de bon vouloir.

D'Vn albergemẽt de toutes les sciẽces 178
diuines & humaines, d'vn gẽtilhõme doué & accõpagné de quelcõque bõté & gẽtilesse que ce soit, & d'vn senateur sincere en toute sorte de pieté & de iustice ne se pouuoit attendre autre chose que la grandeur de la courtoisie, que i'ay receue de vo⁹, mõsieur, lumiere & splẽdeur des vert⁹ qualitez & cõditiõs dessusdits. Ie m'ẽ resiouys en mõ cœur, tousiours attentif à vo⁹ hõnorer, respecter & faire treshũble & fidele seruice. Et si bien la faueur qu'il vous a pleu me faire a esté cõforme à la loyauté de laquelle i'adore l'eternité de vos vertus, ie vous supplie, mõsieur, que i'en soye creu nõ cherchãt autre tesmoignage que la parolle de la langue de ma propre consciẽce. Et pleust à Dieu que pour la preuue qui y appartiendroit, ie fusse aussi fourni de pouuoir & de fortune, cõme ie suis destitué d'adulation & de tromperie. Ie vis sincerement & procede librement, &

tel que ie ſuis,ie deſire que vous me diſpoſiez, employez & commandez plus qu'à perſonne qui viue. Enquoy faiſant me ſemblera que vo⁹ ſupplirez auec vne nouuelle maniere de grace,au degré de la fortune qui me deffaut,

Excuſe enuers vn ami d'vne pretetition d'office.

179 COmpere, ie vo⁹ requiers pardon d'vn peu de deſdain que i'ay monſtré à celuy que ie ne penſois point vous eſtre parent.Mais ſi vous ſçauiez combien depuis ie m'en ſuis repenti, vous m'auriez autant d'obligation, comme ſi ie luy auois fait la plus grande careſſe du mõde, Biẽ que ſoit inſuportable l'humeur de l'hypocriſie. Et que ſi la fortune ſe haulſoit enſemble auec l'ambitiõ,le ciel luy demeureroit deſſous: car il eſt certain que le furieux meurtrit l'homme auec le couſteau de la colere, mais le malheureux hypocrite trahit les ames auec le fainct exemple de ſa vie.

Recognoiſſance de deuoir.

180 MOnſieur,voſtre vertu eſt ſi notable& ciuile parmi la cognoiſſance & cõſi-

deratiõ des hõmes,que si biẽ ie ne l'ay mõ
stré autrement iusques ici,ie ne laisse pour
cela de ruminer cõme il est possible,qu'vn
ieune gẽtilhõme cõme vous,rare,outre si
grãde bõté de cœur, outre tãt d'excellen-
ces de meurs, outre si grãde sublimité de
prudẽce, se monstre desia sans pair en es-
prit,sans esgal en amitié,& sans parangon
en courtoisie.Dont composant ensemble
la louenge qui vous appartiẽt par les qua-
litez dessusdict auec l'obligatiõ que ie vo⁹
ay par vne extreme affection,si bien ie co-
gnois mõ insuffisance par compte de l'vn,
comme ie sens mon ignorãce par matiere
de l'autre.Neantmois,monsieur, quant à
l'obligation,ie ne mãqueray iamais à rien
qui me soit possible. Et pour le regard de
la louenge, i'en approcheray tant que ie
pourray le deuoir. Au moyen dequoy ie
ne pourray estre accusé pour entierement
ingrat, ny pour estre totalement ignare.
Et ainsi i'y iray publiant les merites de vo-
stre plus que genereuse nature, la charité
amoureuse de laquelle en lieu d'ẽuier les
vertus d'autruy,elles les hõnore auec ma-
niere importante l'honneur de qui en est
legitime possesseur.

Excuse de n'auoir visité, ny escrit à vn amy.

281 CErtainement i'ay faict trefues de vous visiter,& de vous escrire, pource qu'ē l'vn ie vous fasche,& en l'autre ie vous enuoye,ie vous fasche par mes lettres, pour estre mal propre à vous delecter en chose que vous sçauez mieux que personne qui vous peut escrire : & ie vous empesche de ma visitation, pour estre ordinairement fourni de nombre d'honnorables compagnies. Mais pour cela ie ne reste de commemorer continuellement en mon cœur la qualité des excellēces ausquelles cōparoissent clairement les lumieres de vos vertus, encores que l'amour que vous auez en memoire, en langue, en iugement, en doctrine, en eloquence, la plume, la maniere, la viuacité, la perfection, la splendeur, profondité & grauité seroit quasi nul, si telles particularitez n'estoient meslees auec les nobles meurs de ceste bonté agreable qui vous faict tant posseder la grace du monde, que chacun vous desire prolongation de vie.

i'en deuois d'auantage. Mais pource qu'il eſt meilleur de faire office de vraye louenge, que dire parolles qui meritent perpetuelle memoire. Du reſpect, honneur, foy, ſeruitute & obeiſſance que ie vous porte, mon cœur le vous ratiffie en ce faiſant.

Louenge d'vn amy en faueur du fils enuers le Pere.

IE ne veux pas dire que vous auez vn fils 182
plus digne d'eſtre voſtre fils que vous n'eſtes digne de luy eſtre pere. Car ie meſloignerois trop de la verité, ny veux-ie dire que vous auez vn fils, digne d'eſtre fils du plus grand prince du monde. Car ceſt vne parolle vulgaire & cõmune à chacun qui ſçait ouurir la bouche. Mais ie veux bien dire que mon cœur ſe reſſent de ceſte conſolation, que le voſtre preuue Dieu merci aux bonnes conditions & louables qualitez deſquelles il eſt heureuſemẽt accompagné. Et ſi ces ayeux maintenãtglorifiez au ciel, venoient ça bas pour gouſter vne partie de ſes admirables vertus, ie ſuis certain que ſi aux ames beatifiees ſe pouuoit donner accroiſſement de ioye, elles

en augmenteroient beaucoup la leur, voyant l'esprit d'vne si agreable creature. D'autant que par son exemple non seulement les ieunes hõmes de son aage, mais les plus moderez gentilhommes la leur apprennent si bien en la gentilesse & en la douce creance des hommes que c'est auiourd'huy miracle de la ieunesse de Lyon. Dequoy toutes les plumes de ceux qui sçauent mieux escrire, se deussent exerciter en la louenge d'vn personnage de si louable merite. Mesmement de ce qu'en ces ieuz, en ses desbauches & en tous ses deports, sont prattiquées toutes manieres de nouuelles inuentions de modestie & d'honneste mediocrité : si bien que le contentement qui vous abonde par sa valeur, se peut clairement appeller entiere felicité, & que sans enuier nullement celle d'autruy, vous viuez toutes les heures dix ans.

Nouuelle affection conceue enuers vne dame.

183 MAdame, si tant est que les honneurs qui sont faicts aux personnes, par

vne certaine naturelle alteresse, s'attribuët aux propres merites de celles mesmes qui les reçoiuent, ie veux vanter la modestie de la condition mienne par serment que ie vous fais, que la premiere fois que ie vous ay veue, qui fut seulemēt hier auec vne autre dame digne d'immortelle dignité, si grand fut le plaisir que i'en sentis, & du salut qu'il vous pleust me dōner, cōbien m'est grād le peu du merite de telle faueur. Mais n'en pouuant de moy mōstrer meilleure recognoissāce, ie ne cesse maintenāt en quelque part que ie soye, de louer la beauté, la grace, la courtoisie, l'honnesteté, & toutes les autres louables qualitez & vertus desquelles vo⁹ estes louablement accōpagnee. Mais, madame, si à l'heure qu'il vo⁹ pleust me baiser, & me dire l'aise que vo⁹ auiez de me cognoistre, il vous eust pleu enrichir la reputatiō que vous me donnez d'vne seule des infinies vertus que vo⁹ auez, ie ne resterois iamais sans l'exerciter tousiours au seruice & en la gloire de vos excellēces, bien que vous estes si parfaictemēt magnanime que ma seule bonne volouté vous peut estre en

lieu de tout ce que mon cœur entieremēt vous desire.

D'vn qui a esté prouoqué d'escrire contre vn sien amy.

SI ce n'estoit que le silēce de l'office faict par moy cōtre ceux qui par moyen de recompense m'auoient prouoqué & incité à faire ce que ie n'ay voulu faire contre vous, seroit occasiō d'iniurier ceste modestie auec laquelle par peu de semblāt vous m'auez remercié en parolles couuertes, auec cōmune louége de ma nature: ie blas-merois chacun mot qui vous en est sorti de la bouche, en quelcōque lieu que l'occasion s'est presentee en parler. Car il semble que ce ne seroit de mon deuoir & de vostre merite de l'auoir faict autrement. Mais certainement l'insolence iniquité de l'ignorance de telles gens fut trop grande de me vouloir employer à me prouerbier ma propre renommee auec la plume de moy mesmes. Car vous moy propre, moy vnique & moy-mesmes auez esté & serez tousiours tant que ma vie se pourra estendre, ie parle quant à la fraternelle cōdition de l'amitié. Pource que

que pour le regard de la grandeur, du sçauoir & du merite que vous auez plusque ie n'ay, i'en demeure en la mediocre qualité de mon estat. Ie fus trop furieux en l'impetuosité des premiers mouuements contre la turbe proferente & depuis l'astuce que i'ay voulu vser ne m'a rien prouffité, dont i'ay extreme regret. Car si elle m'eust voullu, i'eusse tiré des deniers qu'ils m'auoient offerts, les propres armes desquelles i'eusse tué le nom de ceux qui me les presentoient pour faire mourir l'immortalité du vostre.

Renuoy d'vn present de mirouer.

MAdame, ie vous renuoye le beau mirouer de cristal que vous m'auez enuoyé pour la discretion que vous me deuez. Car puis que ie ne me puis veoir cõme i'ay esté, ie ne prends nul plaisir de me veoir comme ie suis. 185

Contre vn faux promectèur.

APres auoir entierement creu à voz parolles & à voz lettres, pour pou- 186

uoir plus en moy le respect que ie vous porte, que le besoing que ie souffre, ie vous fais vn present de vos promesses, & vn dõ
» irreuocable de mon esperance. Car il est
» plus digne à l'homme de bien de mourir
» de necessité, que de viure des mensonges
» d'autruy. Et pource encores que le souffrir aux puissants, est vertu des grands & vice des petits, pour non estre ne l'vn ne l'autre. La vindicte que ie reserue cõtre les tyrans de l'honnesteté, est le reiect que ie fais de leurs faulses promesses, affin que la maiesté de la liberalité reste en memoire de la grandeur de ma constance, auec infamie des vsurpateurs des biens de la fortune.

Excuse d'vn retardement de deuoir.

187 MOnsieur, non seulement la demonstration d'amour qu'il vous plaist me faire, mais aussi les offices continuels que vous me faites ordinairemẽt, me resiouissant d'vne, & iouissant de l'autre, ie les tiẽs au lieu plus asseuré de ma memoire. Et bien que pour ne vous en auoir vne seule fois remercié ny par lettre ny par message.

Il vous peut ſembler le contraire, ie confeſſe toutesfois le deuoir que i'ay eu de ce faire, & m'accuſant de la negligence, ie doubte que maintenant il ne vous puiſſe eſtre aggreable. Neantmoins, Monſieur, vous recongnoiſſant de ſi bonne nature que vous eſtes, i'ay quaſi opinion que vous offenſerez plus par mon excuſe que ie ne vous ay deſpleu par ma faulte. Parquoy pour ne ioindre nouuelle erreur à vne vieille nonchallance, baſte que ie vous face entendre, qu'il ne tiendra qu'à vous à m'employer en quelque endroict que ce ſoit que i'auray moyen de vous faire ſeruice.

Louange à vn homme de ſçauoir.

Monſieur, ie ne ſçay quand ſe ſera que 189
vous vous porterez tant d'inimitié à voꝰ mêſme, que noꝰ puiſſiõs quelque iour vn peu iouir du fruict de voſtre preſence. Vous auez deſia tant acquis de bonne renommée, que vous deuſſiez quelque peu mettre d'appart le deſir d'en auoir d'auantage. Car certainement l'ocieuſeté n'a point de plus grand aduerſaire que voſtre

entendement: l'esprit duquel ne permect que la pensée qui en tient le contrerolle à la semblance du champ vaqué, consente qu'il produise espines, orties & zizannies. Mais cause que le iardin terrestre cultiué comme diuin produict fleurs merueilleuses, feuilles sacrées, & fruicts de merite. Et de ce portent suffisant tesmoignage, les volumes, & les liures diuers composez de l'encre de vostre heureuse nature. Chose digne d'eternelle memoire, non seulemēt en baccinet de ceste prouince fortunée, à qui Dieu donne paix perpetuelle, mais en quelque part où le soleil peut despartir sa lumiere, & la lune sa clarté. Parquoy vous pouuez facilemēt prendre liberté de trois heures tant pour complaire à vostre propre repos que pour acquiescer à nostre contentement.

Conseil à vn homme de bien, ennuié.

189 IE ne sçay que ie doy appeller ou vsance de nature, ou coustume d'enuie ce qui ne permect que les hommes vertueux obtiennent la louange qui est de la preeminence de leur merite. Et croirois volon-

tiers que c'eſt pluſtoſt vne pure prouidence de Dieu, prouenant de ce que nous autres par ie ne ſçay quelle nature ſuperbe nous eſtimerions quaſi eſtre dieux, ſi ce pendant que nous reſidons au monde nous iouiſſions de la gloire du nom, qui nous allume la reputatiõ future. Parquoy faictes que la guerre que vous font les meſchans, ſoit la paix qui vous eſt auguree par les gens de bien.

A vn ieune vertueux.

MOnſieur, alors aurai-ie occaſion de 190
ne me reputer du tout inutile, quand voſtre noble courtoiſie me commandera de luy faire quelque ſeruice, ce qu'aduenant, & que ie puiſſe auoir de vous ceſte faueur, en lieu que ie ne penſe eſtre par deça que l'ombre de moy, ie croiray eſtre entier homme de mon ombre. I'attends Monſieur de Vallue, affin que luy qui peut diſpoſer de voſtre honneſteté, tout de meſme qu'il peult de ma bõne volõté, me dõner moyẽ de pouuoir vous faire dõde ma propre perſonne. Ce que ie deſire expres pour vn certain teſmoignage

du cueur, duquel ie reſpecte tous ceux qui vous ſont ſemblables en modeſtie des meurs, par leſquelles vous conduiſez ſi heureuſement toutes qualitez de vertus: Dont nature qui vous en a eſté liberale, ſe complaiſt tellement, qu'il ſemble qu'elle n'a rien plus recommandé que de ſe monſtrer aggreable à toutes actions de voſtre prudente ieuneſſe.

De la louange du ſçauoir.

191 VOſtre penſée n'euſt ſceu engendrer meilleur vouloir qu'eſt celuy qui vous deſtine à la congnoiſſance des lettres: de plus digne pris ne ſe pouuoit orner voſtre claire ieuneſſe, ny s'acquerir plus grande ſomme de reputation me-
„ morable. Le ſçauoir eſt vn ioyau d'ine-
„ ſtimable valeur, ſes affaires ſont toute
„ choſe, qui ne ſçait rien, eſt nul, & qui
„ ſçait, eſt tout, car il luy deriue le ſens,
„ qui produict le conſeil, qui procrée les
„ œuures, qui nourriſſent les louanges à
„ l'homme, & acquierent le ſalut de la patrie. Tellement que voſtre vertueuſe

intention merite desia recommandation de sa premiere entreprinse, ie laisse penser ce qu'elle pourra meriter en l'execution. Vos predecesseurs vous ont faict le chemin que vous cerchez. Parquoy poursuiuez le au nom de Dieu, car la renommee vous faict escorte, l'honneur vous est support, & la gloire, lumiere,

Contre vn detracteur enuieux.

CE que tu escris contre moy, est plus tost de peché d'enuie que d'alteresse de desdain : mais ie treuue estrange qu'il soit possible que le pain auec lequel ie t'ay tiré de la faim, soit occasion que ie te suis odieux, Toutesfois quand il aduiendra que tu te voudras parangonner à moy en la reputation, il faudra que tu blasmes le vice, & non point la vertu, Et disant la verité, & non la mensonge, laisse de vituperer les muses en les exercitant au deshonneur de celuy qui est vulgairement aussi homme de bien, comme tu es notoirement meschant.

Contre vn faux promecteur.

193 SI toſtque i'euz leu mes lettres. Ie dõnay
à mon frere les ſiennes, qui print auſſi
grand plaiſir d'entendre bonne nouuelle
de vous, comme i'euz de contentemẽt de
ſçauoir voſtrebõne diſpoſition. Et pource
que vous ne deſirez moins d'entendre la
proſperité de nous deux, que luy & moy
auons deſiré d'apprendre la ſanté de vous
ſeul, tous deux enſemble vous faiſons re-
ſponſe par ceſte cõmune lettre. Et quantà
moy ie ne m'eſtens guieres en parolle ſur
la ioye que receut mõ cœur de ce nõ d'a-
my ſouſcrit en voſtre lettre, car au ſçauoir
que ie vous aime conſiſte toute creãce de
raiſon. Mais grand tort me fut faict, ce qui
me fut prins par fortune en chemin que
vous m'enuoyez, & m'a en effect plus deſ-
pleu que n'auoir peu receuoir ce que aſſez
m'a monſieur voſtre maiſtre bien ſouuent
promis. Car luy pour eſtre de natiõ men-
ſonger par mil & mil promeſſes qu'il me
pourroit faire, ne me ſçauroit donner vn
„ ſeul poinct d'eſperãce. La mẽſonge eſt vn
„ fort friand morceau, pour la bouche des
„ faciles à croire elle delecte ſi fort le gouſt

de l'ambition, que cependant qu'elle se „
complaist en la prodigalité de son mētir, „
elle faict sembler nulle la ferme procedu- „
re de la verité. Mais il ne se faut esbayr de
veoir en ce mōde si bestiale penurie d'hō-
mes veritables. Cela vient de ce qu'estant „
la baye le propre cœur de la langue de la „
plusspart des gentilhommes, chacun se „
pense annoblier pour se monstrer estre de
la ligue des menteurs. Et pour faire fin,
& retourner à mon premier propos, ie ne
vo⁹ veux repliquer que ie suis vostre. Car
la redicte auroit figure de doubte d'vne
parfaicte asseurance.

A vn ennemy iniurieux.

VOus m'auez escrit par vostre pre- 194
sumptueuse lettre, que vous & moy
sommes cogneuz. Surquoy i'ay incon-
tinent prié Dieu, qu'il fust autrement,
puisque le vice de l'adulation vous faict
infame enuers les gens de bien, & que
la vertu de la verité me crucifie enuers
les meschans. Que si par aduenture nous
estions exempts d'vne si malheureuse

pour vous & glorieuse nature pour moy. Nous nous trouuerions chascun en son estat plus heureusement contents. Car si le monde n'estoit infame des conditions que nous auons, on ne vous tiendroit pour vn meschant dissimulateur, ny moy pour oppiniastre & satyrique accuseur des vices d'autruy.

Louenge pour quelque grand personnage.

195 POurce que tous les fleuues de vertu accourent à vous, comme à leur propre mer, il ne se peut faire que mon petit ruisseau n'y aille auec plus que nul autre de velocité : d'autant que sur tous ie vous honnore, de maniere que quand mon cœur se pourmeine à l'entour pour luy sembler qu'en ses choses vous ressemblez au Pere Occean, il se resiouyt d'vne certaine maniere d'affection, qui passe tout ordre de naturelle beneuolence. Bien que diuerse soit la condition des eaux ioinctes qu'elles sont là où elles sont par nature destinees, d'auec cel-

les que deuiennent si tost qu'elles sortent des sources devostre propre entendemẽt. Car ceux la, de douces qu'elles estoient se trouuent incontinẽt ameres, & les vostres conuertissent leur amertume en douceur, d'autãt que la misere qui afflige cõtinuellement la calamité des vertueux, subitement vient à estre consolee de la bonté de vostre magnanime courtoisie. Parquoy il faut dire en consequence de la similitude dessusdicte, qu'outre l'adoucissement que vous donnez à nos amaritudes, vous estes different de la qualité des mers en la faculté de nostre plus grand bien. En ce qu'elles engloutissent les riuieres, de sorte qu'elles ne sont plus elles mesmes. Et no' autres vsurpons ce qui est à vous, de maniere que vous ne demeurerez plus en vostre premier estat.

Lettre amoureuse pour nouuelle cognoissance.

MAdamoiselle, sans point de faute, il appartient à la grace de vostre gentile courtoisie de ne se souuenir du biẽ que i'ay eu d'auoir esté en vostre maison. 196

Car la memoire de ceste faueur est de mõ obligation & nullemẽt de la vostre. D'autant que l'accueil qu'il vous pleust m'y faire estoit autant de vostre incommodité, comme il resultoit à ma reputation. Mais ce que i'estime honneur de vostre generosité, vient de la douceur des recommãdations, desquelles m'a esté liberalle la grandeur de ceste beauté qui vo⁹ faict ressembler deesse du ciel plustost q̃ fille de la terre. Et vo⁹ asseure madamoiselle, que si tost que ie fus receueur de si agreables nouuelles, ma pensee en laquelle est tousiours affiché vostre pourtrait, me representa deuãt les yeux l'esprit duquel sans autre mixture d'os & de chair vous semblez estre diuinemẽt composee. Il me semble encores qu'en ce poinct le sens des oreilles me fust penetré de l'efficace de ces viues parolles qui trespassent les cœurs, auec si louable maniere de douceur, que chacun qui en est assailli, est contrainct de se constituer en proye de vostre perpetuel seruice. Tout ainsi que maintenant ie me treuue, de sorte madamoiselle, que ie vous supplie aduiser enquoy ie

me pourray rendre doresnauant digne de vos commandemens. Et croyez que ie ne seray moins deuot & affectionné à vous obeyr que si veniez mesmes m'employer à la seruir auec recompense d'eternelle dilection.

Traict contre vn mescongnoissant.

IE ne vous sçaurois dire autre chose, 197
sur l'ingratitude de celuy duquel vous m'escriuez, qui par sa grandeur de fortune, n'a plus nulle memoire de moy: sinon qu'ainsi qu'il oublie que ie luy ay esté ami & compaignon. Ie ne me souuiens point aussi de l'auoir iamais cogneu vertueux, ni homme de bien.

Remerciement à vne dame.

MAdame, ie croyois qu'il vous suf- 198
fist de pouuoir paragonner de bonté de cœur, de beauté de corps, de noblesse de sang, de conditions de nature, de maniere de creāce, & de toute vertu pro-

cedente de valeur & d'esprit quelconque autre dame, qui se peust plus vanter de resplendir en la gloire de si hautes graces : mais ie voy qu'és actions de magnificence reelle vous n'estes nullement inferieure à nulle autre qui se puisse plus monstrer actiue & liberalle en œuure de si grande courtoisie. Dont ie ne m'esbahis point si trois ou quatre fois l'vne apres l'autre vous m'auez faict visiter par presents honnestes & gracieux. Et certainement, madame, ie me reputerois honteux de vous donner paroles exquise en change de dons si excellents, si ce
» n'estoit que le donateur liberal reçoit
» recompensé par l'obligation qu'il se faict
» à soymesmes en l'exercice de ses bon-
» nes volontez. Tellement que du libre
» merci de la liberalité, il vient à se pri-
» uer du propre arbitre : de maniere que
» non autrement il est tenu à qui luy ay-
» de en son benefice, que ie me sents
» moy mesmes estre à moy par la vertu de
» vostre rare gentillesse. Au moyen dequoy ie pense vous demeurer autant aggreable, comme il vous plaist m'im-

poser de seruitute par vos propres merites. Me recommandant, &c.

Excuse fondee sur asseurance de foy & d'amitié reciproque.

EN lieu de responce à beaucoup de lettres que i'ay receues de vous, ie remets toute excuse à l'office du deuoir de la seule presente. Pour vous dire tout ce que ie vous pouuoye dire par toutes les autres que ie vous deuois escrire, qui est que la volonté de nous aimer & seruir l'vn l'autre, est & doit estre à iamais vne mesme chose. Car pour mon regard ie desireray tousiours de faire pour vous, ce que ie sçay que vous voudriez faire pour moy. Parquoy il ne se faut estendre en parolles pour choses qui se peuuent comprendre en la pensee de l'vn & de l'autre, engrossies du germe d'vn vertueux desir.

Excuse enuers vn amy auec declaration de respect.

300 AVtant est superflue la peine de ceux qui me reuellent, comme ie suis continuellement viuāt au cœur de vostre benignité, comm'est inutil le labeur de ceux qui vous rapportent de quelle affection ie desire vous faire seruice: bien que l'aymer de la maniere qu'il vous plaist m'aimer, vo⁹ procede de propre generosité de nature: & que le respect que ie vo⁹ ay prouiēt du deuoir que chacun tient au merite de vos vertus. L'excellence des honnestetez qui vous font aimer iusques aux Rois & aux Princes contraignent les conditions tous les inferieurs à rechercher to⁹ moyēs de vous honnorer & de meriter quelque part en vostre bonne grace. Et si ie ne vous escris si souuent, que le desir m'y interpelle, & la raison le me commande, cela me vient d'vne certaine lente modestie qui n'est digne ny d'excuse, n'y d'accusa-
„ tion. Ie dis d'excuse, d'autant que là où il
„ y a de l'obligation, la recognoissance s'en
„ doit subitemēt ensuyure. Et d'accusation,
„ pource qu'on ne sçauroit imputer à erreur

de main

de main ce qui ne procede de malice de „
cueur. Bien que doresnauant s'il vous est „
aggreable ie m'en acquitteray auec plus
de soing de mon deuoir. Et cependant ie
me recommanderay, &c.

Excuse pour vn paresseux.

CE porteur m'ayant salué de vostre 201
part, m'a faict honteux de moy-mesmes, d'autant qu'en contrechange de plusieurs lettres que ie vous dois, vous m'auez encores honnoré de vos recommandations. Mais ma coustume pourra entrer en excuse de moy auec vous pource que telle negligence d'escrire, n'est si propre, que ie me combattray auec quiconque voudra entreprendre de me vaincre de paresse. Parquoy ie vous prie ne vouloir oster la nature de sa nature, car il ne vous en reussiroit contentement, pource que la force de soy n'a nulle puissance contre soy mesmes. Et de là vient que les paresseux plus s'augmentẽt en ce deffaut, quãd plus ils taschent d'estre diligens. Au moyen de quoy il est besoing que ce peu de colere que vous auez contre moy pour ceste oc-

doreſnauant en deux ſortes: dont l'vne ſera en lieu de viſite de deuoir, & l'autre en compte de plaiſir deſiré. Ie vous viſiteray en ſeruitute ſelon la mienne obligation & vous contempleray aux couleurs qui me ſont aggreables. Tellement que prouocqué de ſi ardente volonté, ie ne verray iamais aſſez toſt l'heure qu'il me ſera poſſible, de tant meſmement qu'il m'a eſté dict que Corneille vous a ſi naturellement depeinte, que ſ'il aduient que ie vous voye enſemble, ie ne ſçauray à laquelle pluſtoſt ie me pourray addreſſer.

Louange à vn gentilhomme de ſçauoir.

MOnſieur i'ay prins ſi grand plaiſir au Sonnet qu'il vous a pleu m'enuoyer 203
que ie ne me ſouuiens point d'en auoir veu vn plus aggreable. Et dirois volontiers pour ne deſpober rien de vos graces, que c'eſt quaſi blaſme que vous ſoyez ſi vertueux gentilhomme, qu'il ne falloit autre vertu pour fournir de vous faire auſſi clair que ſont obſcurs ceux là qui pour ſe veoir opulents ſe ſentiroient deshonnorez, ſ'ils ſçauoient quelque peu mectre la main à la

ges qu'ils acquierent à leur estre aggrea- ,,
bles, dont ils reçoiuent autre mercy qu'ils ,,
ne l'ont: mais les presents des gentilhom- ,,
mes aux amys tesmoignent les noblesses ,,
qui incitent les cueurs qu'ils tiennent à ,,
se maintenir honnestes,aumoyen dequoy ,,
ils s'impatronisent des volontez qui sont ,,
plus cheres que chose que ce soit. Etpour- ,,
ce que ie me trouue l'vn de ses donateurs de soi-mesmes en chãge de la cõprinse liberalité,ie sçay que de vous ie seray accepté auec le plaisir,que i'accepte vos courtoisies,desirant me pouuoir conuertir en l'essence de l'honneur,pour vous honorer selon mon appetit par le pris de vos merites.

Auctorité de la louange qui procede d'vn personnage de qualité.

MOnsieur, certainemẽt la louãge que 205
les hommes s'ingerent de se donner ,,
est vne suauité de liqueur, que plouuant ,,
de la langue de celuy qui les donne en ,,
l'oreille de qui la reçoit, celuy qui la ,,
sent à trauers de son cueur, prent vn ,,
plaisir qui ne se peult estimer. Mais ,,
pour estre differente la douceur de celle

qui distille de la voix des esprits renommez à celle qui deriue de la reputation de la gent ienote, me sentant ainsi loué de vous, qui estes estimé de tout le monde en ce que vous auez dict de mes œuures, i'ay gousté en grace des parolles que vous en auez donneés vne certaine espece de ioye, que si ie ne la compare à vn contentement celeste, ie ne sçay surquoy en fonder vne veritable similitude, ie cõfesse de n'en meriter la moitié, mais ie n'ay que faire de le meriter en tout, puisque vous m'auez satisfaict au surplus comme si ie l'eusse parfaitement merité, bien qu'à vos vertus louables appartiẽne le moyẽ que vous tenez enuers moy, qui n'estime riẽ de s'en esbahir outre moyen. Mais si ie parle en verité ou en mensonge, vous qui estes la pensee des secrets qui cache en soy quelconque enigme de chiffre, qui fut iamais fourni au papier du plus barbare idiome, vous le dissoluez en curatrice de plaine eloquence en la claire & pure face de mon intention.

Description de l'esperance.

de l'ambition, que cependant qu'elle se „
complaist en la prodigalité de son mētir, „
elle faict sembler nulle la ferme procedu- „
re de la verité. Mais il ne se faut esbayr de veoir en ce mōde si bestiale penurie d'hō-mes veritables. Cela vient de ce qu'estant „
la baye le propre cœur de la langue de la „
pluspart des gentilhommes „ chacun se „
pense annoblier pour se monstrer estre de la ligue des menteurs. Et pour faire fin, & retourner à mon premier propos, ie ne vo⁹ veux repliquer que ie suis vostre. Car la redicte auroit figure de doubte d'vne parfaicte asseurance.

A vn ennemy iniurieux.

VOus m'auez escrit par vostre pre- 194
sumptueuse lettre, que vous & moy sommes cogneuz. Surquoy i'ay incontinent prié Dieu, qu'il fust autrement, puisque le vice de l'adulation vous faict infame enuers les gens de bien, & que la vertu de la verité me crucifie enuers les meschans. Que si par aduenture nous estions exempts d'vne si malheureuse

beau,genereux,& gaillard que vous a cõmandé de ce faire. Dont ie vous remercie en deux ſortes: l'vne quant à receuoir choſe ſi bonne pour le prouffit, & l'autre quant à l'honneur qui m'en reſulte, vous louant en l'action de la premiere,tant que le merite de la liberalité ſe peut eſtendre, & enl'affectiõ de l'autre, tãt que la demõſtration d'humilité & la ſincerité du deſir le peuuent ſupporter. Vous promectant qu'auec l'aide de Dieu, il ſera vſé en fort bõne cõpagnie autremẽt me ſemble qu'il me feroit mal. Car le manger la bonne „ viande en douce compagnie, en fait re- „ doubler la ſaueur,& ny a rien ſi ennemi du „ bon gouſt & de la digeſtion que la parti- „ cularité du viure. Tout ainſi que la ſapien- „ ce n'a donné en ce monde choſe plus a- „ greable, que la parfaicte amitié. Les cha- „ ritables liens de laquelle ſont auiourd'huy ſi bien contractez entre nous deux, par la voye de la vertu, que ie ne penſe que iamais il en puiſſe venir diſſolution.

Autre, auec gentille comparaiſon.

Recommandation pour affaires d'autruy.

MOnſieur, encores que par la grace 212
de Dieu voſtre excellence ſe monſtre à bien faire aux gens de bien, vnẽ mer de toutes bonnes graces, ie me preſente à icelle auec le mot de lettre, non pour croire que ma faueur qui eſt nulle puiſſe renouueller la charité de vous qui eſt infamie: mais pource que la damoiſelle, laquelle auec ferme honneſteté d'eſperãce vous ſupplie de l'ouir en ſa requeſte merite qu'il vous plaiſe ouurir l'oreille de voſtre generoſité, en la iuſtice & equité de ſa cauſe. Et moy ie viens à interceder pour elle, pour eſtre ſi temeraire que ie me preſume de meƈtre la main à ces offices que la magnanimité de voſtre excellence eſt tenue de faire en la gloire & exultation de ſoymeſmes. Combien qu'aux licites volontez des »
iuſtes demandes, ne conuient autre moyẽ »
que celuy que la courtoiſie naturelle du »
Seigneur qui eſt requis ne peult nier »
au veu du ſeruiteur qui le ſupplie. Dont »
Monſeigneur en lieu de vous recommander, la raiſon de la pauure femme

eſtre à moymeſmes. Dont ie viens à appeller vertu d'art de magique la doulce façõ de la courtoiſie que par acte gaillard d'honneſte ſemblant ſçait attirer les hommes à ſon commandement. De maniere, monſieur, que la vraye grace de voſtre humanité par geſte de liberale ſplendeur, m'a faict ſien : tellement que ie loue Dieu de la fortune que i'euz de ceſte heureuſe rencontre. Et louant l'heure & le iour comme terme & cas de ma felicité de bonne aduenture, ie demeure attendant que par confirmation du ſeruice que ie vous preſente, vous me vueillez commander choſe qui vous ſoit agreable. Pour vous y obeir auec plus de plaiſir que ie n'auroye de pouuoir cõmander à vn Monarque.

Autre remerciement auec comparaiſon.

POurce que les dons qui ſe reçoiuent 214
des ſeigneurs, ont plus d'apparence de pompe, que de bonne volonté, & que les preſents que font les amis pro-

le deussent estre tous les bons entendements qui le cognoissent.

De l'abbus des tiltres & epithetes.

SCachez, mon compere, que les esprits gaillards d'auiourd'huy se doiuent plustost mutiner contre les sinistres qui les molestent par leur presumption, que de l'auarice d'autruy. Car le peu d'estime que font les seigneurs des escriptures nostres, vient de la permission de Dieu, d'autant que nous pour leur complaire en leur vaine gloire, nous ostons les propres Epithetes de sa dame Magdeleine, pour leur donner le tiltre de la clemence & de la iustice qu'à elle seule appartient. Et nous semblant estre peu, vne Seigneurie ou vne excellence qu'on leur baille à la queue, nous y adioustons encores qualité, de hauts & puissants, immortels & immuables. Et me semble que vn monsieur ou monseigneur auec vn vous, modestement accommodé, seroit tesmoignage de la mediocrité ancienne, qui tenoit plus de rõdeur, que d'adulatiõ.

à ceſt heure ne m'oubliez point en vos grã deurs, ie luy en auray double obligation. Et par ce moyen vos honneſtetez ſe deſobligeront de ce qu'elles ont touſiours eſcrit au liure de mes eſperances. Leſquelles en lieu de doubte qu'il vous plaiſe de le faire, le tiennent reſollu par toute maniere de perfaicte aſſeurance. Mais auſſi ie ſerois trop deffiant & ignorant ſi ie n'auois entiere foy en celuy qui ne trompa iamais perſonne. Et ſi ie ne croyois de receuoir aide de celuy qui ne manqua iamais au ſecours de ſes aimez.

Traict pour conuier vn amy.

I'Ay eſcrit au Seigneur que vous ſçauez, & donné ordre que les lettres luy capiteront fidelement. Mais au reſte ie vous prie prendre la peine de me venir voir. Car i'ay tant de foy à voz conſeils non moins ſages que amiables, que toutes les fois que ie ſuis pres de vous, ie tremble de ioye & d'eſperance, me ſemblant toucher du doigt tout ce que ie deſire de mes affaires. 218

Traict de conseil contre vn ennemy.

119 LE conseil que ie vous donne de vous conduire auec cest asne que vous sçauez, qui vous voit ainsi de trauers, est que vous le secondiez auec bon & gracieux visage. Car les caresses sont aussi aggreables aux bestes, comme les louanges plaisent aux gens de bien.

Traict en faueur de la pauureté honneste.

220 IE m'estois oublié de vous dire que l'occasion qui me faict ainsi mespriser les richesses de ce monde, vient de ce que ie suis plus que certain que le bien pour estre tost iouy donne matiere iusques aux propres enfans de desirer la mort de leur pere. Dont il est force que maintenant comme ie fais si bon nombre d'amis auec les aduances de la seule vertu, ie les entretienne en desir de la prolongation de ma vie. Car mon mourir leur seroit plus tost hospital que contentement.

Autre contre les ingrats.

IL peult bien estre que i'ay des amis & 221
des ennemys autant d'vne part que d'autre. Car ma seuere vertu donne matiere à plusieurs de m'aimer, & à plusieurs de me hair selon les vices ou les vertus qui me meuuent à louer & blasmer les vns ou les autres. Mais de ceux qui me voudroient veoir à vn coup mort & vif, ie m'en informay par aucuns morceaux de bonne chere que ie prostitue à aucunes compaignies qui sont indignes de le manger. D'autant que tels qui me souhaittent à tous les diables, pour enuie de ce que ie suis, cognoissant leur poultronnerie, par mercy de la peur qu'ils ont que mon mourir leur feroit deffault ne font autre chose que de prier Dieu qu'il luy plaise me maintenir en vie. Dont il est force que ce qu'ils deussent faire par grace seule du merite qui m'appartient, ils le facent en despit de la meschanceté qui est en eux manifeste.

Traict d'offre honneste.

I'Escris à celuy que vous sçauez de l'affai- 222
re que vous m'auez recõmandé. Et vous supplie d'auiser tousiours s'il y a chose que

ie tiéne,ou que ie puisse pourvous,ou pour vos amis: affin d'en disposer, comme chacun peut disposer de soy mesmes.

Du bien qui procede de la traduction des langues en idiome vulgaire.

223 IE loue Dieu de la maĩ des esprits de sçauoir,touchant les traductions qui se fõt auiourd'huy,Car si tost que leur diligence aura fourny de traduire les liures anciens Grecs & Latins en nostre langue vulgaire, la prosopopée que satrapement se monstre aux togues de ses ignares legions, demeurera d'appart, comme paures pecores sans pasture : d'autant que iusques aux plus petits, s'entendra ce que seuls ils pensent estre dignes de sçauoir des choses de ce monde.

Traict de la promptitude d'vn plaisir.

224 ENcores qu'il ne soit aduenu que vostre commis ait payé pour moy les deniers que vous luy auez ordonné qu'il

payast en mon nom, ie n'en cancelle point l'obligation que ie vous en ay, mais plus tost ie vous en demeure autant obligé comme s'il eust esté effectué. Car il me semble que luy les m'a desrobez. Et que vous les m'auez desboursez deux fois, vne auecques la prompte liberalité, & l'autre auec l'honneste volonté.

Du bon iugement & mauuais conseil.

QVe mes labeurs soient recommandez de prudence, certainement ie m'en suis fort aise. Car le bon iugement est pere de l'actiõ louable, & le mauuais conseil parrain des choses reprochables. Dont par deffaut de l'vn & par suffisance de l'autre, les œuures bien faictes viennent à estre filles du premier, & les compositions ineptes filliastres du secõd. 225

D'aucuns ministres de la Iustice.

IL n'est point besoing que de moy-mesmes ie me garde de trop louer la plus part des ministres de la Iustice d'auiourd'huy pour ne sembler de vendre la re- 226

nommee à l'incant. Car mesmement eux mesmes pour ne donner occasion de dire la mensonge: font ce qu'ils peuuent pour ne faire chose qui merite recommandation. De maniere que i'applique toute ma fantasie en la gloire de mes amys, d'autant que pour estre la fidele amitié libre de ce respect, il ne s'en peut encores que bien esperer.

Remerciement de present à vn gentil-homme de sçauoir.

227 LE grand mal que ie me veux de ma propre paresse, & non point pour tenir peu de memoire de vous, est cause que ie n'ay faict responsé à vos non autremẽt precieuses lettres, que sont les confitures douces, qu'il a pleu à vostre courtoisie m'enuoyer. Certainement les vnes & les autres meritẽt beaucoup de louäges les, vns quãt à la delicatesse des sucres & des canelles, & les autres, pour la beauté de l'eloquence & de la doctrine desquelles elles sont heureusement fournies. Ie pensois qu'il vous suffit d'auoir tiltre de bon Cheuallier & vray gentil-homme sans y ioindre

la reputation d'vn hõme de ſçauoir. Mais de la liberalité ie ne m'ẽ eſmerueille point Car puiſque vous eſtes né en ſon giron, il eſt force que vous viuez entre ſes brachs. Or ie voudrois vous ſçauoir remercier du preſent & de l'honneur qu'il vous a pleu me faire, comme voſtre ſeigneurie m'en a ſceu honnorer & faire plaiſir. Mais pource qu'il eſt meilleur par vne reſtrinction deſpaules, faire ſigne de retenir au cœur ce qui ne ſe peut exprimer auec la plume, ie concluds mon dire auec l'imitation de ceſte contenãce, dans le ſens duquel vous verrez auoir à iamais acquis vn eſprit de tres-bonne volonté,

Traict de remerciement d'vn preſent diſperſe.

LA beauté des fruicts dont vous m'a- 228
uez enuoyé ſi grande quantité : participe de celle du cœur, que vous auez aux ordinaires actions de la courtoiſie. Mais pource que volontiers ie conuertis la friandiſe de manger ce qui m'eſt donné, en la liberalité de les donner à autruy, i'en ay faict ſi bonne part à beaucoup de mes

amys, qu'il ne faut point que vous craignez que les obligations que ie vous en ay, soient infirmes ne rescindees par faute de tesmoings.

Remerciement ioyeux.

22. MOn compere, si en change du vin que ie vous ay enuoyé, i'ay receu de si bonnes saulcisses de Malignes, ie n'en demeure pas peu satisfaict, & croyez que si toute diuersité de saleures auoit en soy goust comme saueur, elle porteroit enuie à ma satisfaction. Ie me souuiens d'auoir veu que Cicero escriuoit à ie ne sçay qui son amy, que s'il vouloit qu'il allast souper auec luy, il ne manquast point de telle viande; toutesfois si bien ie ne le sçaurois ressembler en matiere d'eloquence, s'il viuoit il ne me sçauroit passer en science de bien manger.

Consolation à vne dame vefue.

MAdame, la patience en laquelle vous restreignent les vertus viriles de vostre magnanime cœur, cepẽdãt que nous vous voyons tollerer la plus grande insolence que iamais fortune ait vsé enuers vne dame d'honneur: vous acquiert vne felicité beaucoup plus grande que nõ est la ruyne en laquelle vous estes à present, par la mort de feu vostre seigneur & mari, dont la paix que vous vous donnez en cela, outre le complaire en ce qu'il plaist à Dieu, est punir la fortune des iniures qu'elle vous a faictes sans l'auoir merité. Et puis madame l'office de la vefue chasteté est exercitee par vous auec si grande bonté, que vostre chambre s'est conuertie en obscureté de prison, qui faict plustost sembler que vous faictes icy penitence, que coustume de vefuage, tellement que iusques aux religieuses, par vostre vie solitaire chascun apprend a faire l'office de son deuoir. En grace dequoy i'espere que Dieu inspirera quelque grand seigneur digne de vous à vous desirer par mariage. Et ainsi à vn instant vous sera donné le restaurent qui faict contents ceux la, qui en

lieu de se desesperer des sinistres euenemens du monde, colloquent leur esperance en la misericorde du ciel. Parquoy resiouissez vous en vo⁹ mesme de vostre sage cõduite perseuerãt de viure auec l'hõnesteté que vo⁹ auez entreprise: car c'est là où cõsiste l'aspertion de toute future prosperité.

Conseil pour mariage.

231 IE vous conseille en tout euenement de vous addresser à damoiselles sinon pucelles d'effect, aumoins vierges de nom. Et croyez que les ieunes hommes qui se veulent marier font bien de ne prendre femmes qui ayent esté auec autres hommes. Et les filles monstrent leur prudence à ne prendre hommes qui ayent esté mariez. Car faisans les vns & les autres autrement, ils se copulent ensemble auec vne mal-heureuse tristesse d'augure: d'autant que nature ne peut resister au destin, qui forcent les femmes vefues à estre meurtrieres des nouices espoux, Et espoinct les hommes renouuellez à se rendre esclaues des nouuelles espouses.

Pour se ressentir enuers vn seigneur de quelque commemoration qu'il aura faicte d'vn sien amy.

QVe le plaisir que chacun prent en la delectation de ce qui redõde en cordial accomplissement des choses qui importent le salut de la vie de soy mesmes, est vne ioye qui repose le sens, vne allegresse qui console le cœur, & vn contentement qui remplit la pensee, mon ame la comprins si tost qu'elle a entendu par ce porteur que vous luy auez dit que i'estois tousiours celuy que i'ay esté, & que ie n'enuiellissois nullement. Ce qui m'a esté vne certaine sorte d'allegement qu'il semble que la main de la nature auec la licence de Dieu, m'ait eximé dix reuolutiõs des annees qu'il auoit pleu à monsieur le temps me mectre sur le dos. Mais pource qu'il ne fut iamais don qui m'ait recreé les esprits si fort que i'ay esté consolé par la douce agreable & amiable parolle de la memoire qu'il vous plaist auoir de moy, la douce harmonie d'icelle par sa propre vertu m'a faict retourner en la prosperité de la ieunesse en la quelle i'ay commancé 222

mon desir de vous faire seruice. Tellemẽt qu'en lieu de ce que ie n'ẽ pourrois maintenant accomplir, ie prie Dieu vous feliciter d'immortelle recompense.

Remerciement pour vne cause d'honneur soubstenue en l'absence de l'amy.

233 MOnsieur, le rapport qui m'a esté faict auec quelle animosité de langue & de cœur vous auez faict taire celuy qui en vostre table me chatouilloit la reputatiõ. M'a esté vn reproche, vne admonition, & vn regret si expressement formé en moymesmes du peu de deuoir que l'humilité de ma plume a faict cy-deuãt enuers vous que la vergoigne que i'en ressents, me suffit pour penitence du cœur qui vous tient en soy imprimé du caractere de perpetuelle obeyssance. Et de tant plus se sent il affligé de tel erreur, quand moins vos grandes honnestetez & louables courtoisies, luy ont donné occasion d'vne si sotte oubliance. Mais puisque les chastiemẽs aucc„ ques lesquels la conscience tormente les„ hommes accompagnez de quelque peu

de raiſon, ſont les inſtruments de la iuſtice „
de Dieu, il plaira à la magnanimité de vo⁹ „
de ne m'en corriger auec plus eſtrãge maniere de ſupplice. Ains monſieur pour en cela faire comparoiſtre voſtre bonne grace pour en lieu d'ami que ie vous ay cydeuant eſté, me receuoir pour l'humble ſeruiteur que ie vous ſeray touſiours, vous aſſeurant que combien qu'en infinies choſes ie ſuis aſſez couſtumier à ſortir de mon deuoir, la diligence que i'vſeray de vous eſcrire doreſnauant, recompenſera la negligence du paſſé.

Pour la nouuelle d'vn amy prins & promptement eſchapé d'vn d'anger.

COmpere, vous ne ſeriez ni homme ni vertueux ſi pour le regard de monſieur de Charue vous ne vous eſtes en vn temps faſché, & en meſme inſtãt reſiouy: d'autãt q̃ ſon affaire eſt digne de douleur, & capable d'allegreſſe. Puis qu'il a eſté prins des ennemis à Sanxerre & auſſi toſt relaſché. Et ce qui doit encores pl⁹ penetrer le cœur de ſes amis, eſt qu'eſtant entre 254

les mains de ceux qui luy desiroiét la mort qu'ils ne pouuoyent par les causes de son absence, luy ont donné la vie qui estoit à eux: par les vertus de sa presence.

Contre vn courtisan abuseur de promesses.

235 IE croyois que les mensonges que le lōg de l'annee vous m'auez dōnees à la file, pour mon propre faict, vous deussent suffire sans y adiouster celles qui vous sont sorties de la bouche par compte d'affaire d'autruy. Ceux qui tiennent des Princes l'auctorité qui d'eux mesmes leur seroit impossible: deussent contracter auec le respect de mettre peine de leur acquerir des seruiteurs, plustost que par vilaine solicitude tascher à leur faire des ennemis. Toutesfois logeant la consideration de vous appart, ie ne laisse d'adorer la bōté & facilité de ce bon seigneur vostre maistre, de sorte que quelque tort que me facent les siens, il ne seroit bastāt à m'eximer vn seul poinct de la foy & seruiture que ie luy porte.

Complainćte entre amys de discontinuation de conference.

MOnſieur, ie ne ſçay ſi la nature du 236
temps, ou biẽ l'alteration des cœurs faict proceder ce changement de l'honneſte frequẽtation que nous ſouliõs auoir & qu'en lieu que vous ne paſſiez guiere iour ſans conferer ioyeuſemẽt enſemble, maintenant tout vn mois ſ'en colle facilement. Si les eſtudes & la lecture des liures, ſont occaſion de cela, la cauſe me ſemble ſi licite, qu'en lieu de reproche, ie vous en loue grandement : ſi l'amour vous contrainct à ce faire, ſa force eſt ſi grande que non ſeulement ie le vous pardonne, mais ie le ſupplie me pardõner du ſacrilege que ie ferois de deſirer choſe qui fuſt contre ſon auctorité. Mais ſi cela vient de quelque autre moindre intereſt, l'anciẽne amitié de nous deux s'en trouue ſi offenſee qu'outre le ſembler moins mal, ie m'en plains infiniement. Bien, monſieur, & frere que ſans cercher nullement le pourquoy la benignité de la prudence que ie ſçay qui vous conduict eſt ſi grande, que ie m'aſſeure que vous ne faictes iamais

Couleur d'ingratitude par inad-uertence.

IE ne ſçay pourquoy ny dequoy ie me tourmente ſi fort d'auoir manqué aux obligations que ie me ſents à vous, tant pour le bien que vo⁹ me voulez, que pour infames courtoiſies qu'il vous a pleu exercer en mon endroit. Puiſque auiourd'huy le vice de telle choſe eſt en commun vſage de chacun. Et ſi le malheur du temps a reduict les hõmes en ceſte propre couſtume d'oublier la mort de Dieu auec les peines qu'il luy a pleu ſouffrir pour nous, il ne faut point s'eſmerueiller ſi no⁹ meſcognoiſſons nos amis & bien facteurs. Mais pource que ceux qui obſtinez en leur ingratitude ne ſe reuoquent iamais, meritent plus grefue punition. Moy qui me recognois en mon erreur ie ſuis plus digne ce me ſemble de quelque faueur de miſericorde. Ioinct que la bonté de la nature du ſeigneur à qui i'ay affaire, eſt telle, que combiẽ que ma preuarication ſoit reprehenſible, ie m'aſſeure qu'il ne laiſſera de me reſtituer la part que i'ay eu en ſa bõne grace. Et quand bien vous à qui ie par- 238

le voudriez en quelquepartie punir l'inaduertãce qui me ruine de vergoigne en macule d'ingratitude. Ie vo⁹ supplieray que la peine de si grãd coulpe soit à me contraindre de vous escrire plus souuẽt que ie n'ay fait iusques icy. Et s'il y eschet autre supplice, me voila prest à le vous promectre & asseurer par serment : lequel estant aux meschans reffuge de leur tromperie, bien peut il seruir aux gens de bien, pour gage de leur fidelité.

Excuse de faute par innocence, auec traict d'amitié.

239 LEs pechez commis de la pure simplicité de l'ignorance sont erreurs innocents, de maniere qu'ils ont apparence de quelque vertu. Et ce seul traict fera s'il vous plaist excuser la faute de ce porteur, Si bien il n'a faict son deuoir en la recognoissance de vos merites. Mais au demeurant pour estre la conuersation des hommes le second esprit de la nature humaine & la bonne creance le premier alliment du colloque social, ie desire

poſtpoſant toutes autres vertus dont vous eſtes albergement de me veoir cõtinuellement aupres de vous. Car ie me delecte & nourris en la douceur de vos diſcours predicaments de toute choſe, ſi bien que ie vous ſupplie qu'à vos heures de loiſir, ie puiſſe ſouuent iouyr de la felicité de voſtre preſence.

Raiſon de vieilleſſe amoureuſe.

PVis que la generoſité de voſtre cueur 240
ſ'eſt du tout oſté le chagrin pour ſ'addonner entierement à l'amour: la reprehenſion qui ſe deuoit en l'vn, ſ'eſt conuertie en la louange qui appartient à l'effect de l'autre. Il eſt bien vray que i'en ſuis logé là, & que ie ne voudrois ceder en ceſt endroict à perſonne qui viue. Car ſans point de faute ie me plais en ceſt exercice amoureux, pour ne me donner ſentiment des inuaſions de la vieilleſſe laquelle auec ſa barbe blanche ſe reſtitue en ſa ieuneſſe, tant que la force de la faueur des nimphes enuoye ſes penſemens aux calendes grecques. Et ce pendant que dure ſe contentement, les années reuerdiſſent comme les

rameaux des arbres quand ils se copulent à leur deesse Primeuere. Parquoy il ne s'en faut desgouter, puisque encores, mais s'entretient de Venus.

Couuerture & excuse d'ingratitude.

241 IE consents que lon me repute & publie pour ingrat. Mais ie vous aduise que l'habit de l'ingratitude est si vsé auiourd'huy entre les hommes, qui pour ne vouloir moins paroistre que les autres. Ie me soucierois volontiers bien peu de telle oppinion contre moy, & moins estimerois-ie le blasme d'vne si grande calomnie, voyant qu'il en est peu qui soient non seulement ingratissimes, mais encores est venu le temps que ceux qui plus ingratemẽt se demonstrent enuers leurs amis, sont les mieux venus en ce monde. Toutesfois bien qu'en semblable maniere de vice i'aye aucunement failly enuers vous, i'auray plaisir que auec la verité vous le me reputiez à la seule inaduertance de la consideration : & non point à nulle malice de cueur : Car n'estant point né auec vne si mal-heureuse faute: ie n'ay point deliberé

d'y mourir. Parquoy ie prie Dieu me donner la grace de viure iuſqu'à ce que ie vous auray faict veoir en effect la libre iuriſdiction que vous auez ſur ma propre vie.

Superfluité de ceremonies entre vrais amys.

POur n'auoir voſtre frere manque de 242
me ſaluer & de lire en deux de vos lettres les recommandations qu'il vous a pleu me faire. Il a eſté ſuperflu de prendre la peine de m'en faire redicte, comme auſſi l'accroiſſement de tant d'excuſes, ſur les affaires qui n'ont peu conſentir de venir encores par deça. Car eſtans comme nous ſommes vne meſme choſe, Amis de ſi longues années & alliez de ſi prochain parentage, il faut croire que vos intereſts ſont à moy, noz affaires communs & nos practiques mutuelles, Dont le remercier faict à moy de quoy que ce ſoit, & de quoy qui ſe preſente, que i'aye iamais faict, que ie face, ou que ie feray pour vous, ne ſeroit autre choſe qu'vn vouloir que ie feiſſe obligation à moy-meſmes d'vn plaiſir que ie me ſerois

faict en ma propre chose. Et de me rendre les graces que vous m'auez rendues par compte de m'auoir veu si affectionné en vostre endroict est vne vorrasque de ceremonie & nullement acte de raison. Car quand bien l'homme desire se monstrer liberal à autruy. Il le doibt faire de chose qui est singulierement à luy, d'autant qu'il ne se peut appeller courtois des choses à autruy appartenantes. Au moyen dequoy moy tout ainsi que volontiers vous vous estes donné à moy, d'aussi bon cueur vous ai-ie accepté, pretendant que me rendant graces d'aucuue occasion que ce soit, vous ne me donnez aucune chose du vostre, mais que seulement vous me restituez quelq̃ bague esgarée. Parquoy quand plus vous m'escrirez, aduisez aux parolles qui vous sortiront de la plume, vous resiouissant en perfaicte asseurance de me pouuoir reputer entierement vostre, comme ie pense que vous soyez perfaictement à moy.

A vn amy qui a obtenu ce qu'il pretendoit d'vn Seigneur.

NOn seulement ie fais feste interieure 243
en mes pensees de ce que vous auez
obtenu de son excellence, mais i'en sents
vne extreme ioye en toutes les parties de
mon cœur, cognoissant que vous ne se-
rez iamais trompé en ce que vous espere-
rez d'icelle. Car là où consiste la bonté, „
là doit-on colloquer ses parfaictes asseu- „
rances : pource que celuy qui naturelle- „
ment est bon, est né accidentalemẽt pour „
chascun. Parquoy vostre fidelité demeu- „
re en grande obligation de l'obseruer,
seruir & respect, perpetuellement. Car
sans poinct de faute Dieu le nous a don-
né pour le bien vniuersel du pays & pour
le soulagement des vertueux.

Lettre succinte à vn ministre de grands affaires pour seulement se ramenteucoir.

POur sçauoir que les principaux ne- 244
goces du Royaume sont comme par
la treschrestienne Maiesté à la pruden-
ce de vos capables secrets, dont ce tant
soit peu d'heure qu'on vous en destourne

eſt vn ſacrilege qui reſulte à l'intereſt public, ie ne vous feray que ce mot. Pour en premier lieu, me repreſenter & offrir à voſtre ſeruice. Et apres vous recommander la profection de moy & de mes affaires, ſelon l'heur & la felicité que ie ſents de la bonne volõté qu'il vous plaiſt me porter, & l'aſſeurance que i'ay de voſtre bonne grace. A laquelle me recommandant derechef, &c.

La force des dons faict mectre les mains à l'œuure.

245 POurce que le preſent que vous m'auez enuoyé d'Anuers, m'a eſté comme vn eſprõ aux flancs de la memoire, en laquelle ie mets la recommandation des choſes qui me ſont impoſées. Ie me ſuis incontinẽt mis en deuoir de pourſuyure enuers ſon excellence l'affaire que vous m'auez recommandé. Eſtant aſſeuré que biẽ toſt vous aurez nouuelle de l'iſſue que vous en deſirez. Si Dieu me faict la grace que ſadicte excellence ſeconde en cela la bõne volonté que i'en ay. Cependant ie me recommande, &c.

Pour gaigner amy par ſucceßion d'autre.

IE ſuis marri de la fortune de voſtre fre- 246
re, & plus le ſerois-ie ſi vous heritier de ſon bien, ne l'eſtiez auſſi de l'affection qu'il me portoit pour m'aimer cõme vous ſçauez qu'il faiſoit: biẽ que ſans autre accroiſſement d'amitié, ie croy que ie vis en voſtre cœur, cõme viuent toutes perſonnes que vous penſez eſtre de bonne volonté. Car d'vn eſprit bien né & vertueux, ne ſe peut imaginer que parfaicte charité & entiere bienuueillance. Et tant plus de vous, quãd plus vous auez aprins l'art de la courtoiſie aux continuelles pratiques des negoces qui vous ont eſté impoſez, en office de ſecretaire, en pluſieurs patries & en diuerſes courts eſquelles nõ la doctrine ſeulement, mais pluſtoſt la creance eſt maiſtreſſe des hommes qui ſ'exercitent aux choſes les plus recommandables de ce monde.

Felicitation d'vne victoire obtenue à Monſeigneur, Duc d'Aniou, fils & frere de Roy.

247 MOnſeigneur, il eſt merueilleux au penſer, & hors de l'humain entendement à comprendre, comme il ſe peult faire, que pour vous trouuer par vn meſme traict, ieune, armé, & victorieux, ſoubſtenu de la douceur, de la benignité, & de la magnanimité. Le repos de la paix, la fureur des armes, la licence de la victoire & le feu de la ieuneſſe ſont en vous ſi eſgallement temperez, qu'on ne ſçauroit apperceuoir qui vous eſt de plus de grandeur, ou la gaillardiſe & viuacité de la ieuneſſe, ou la prerogatiue des armes. Pluſque admirablement euſt eſté repeue la memoire d'vn vieux Romain, ſi en tout ſon aage le quart de ceſte gloire luy fuſt aduenu: & ny euſt eu ciel ny region haute digne de le ſouſtenir. Et vous Monſeigneur auez triomphé ſans triomphe: & par bonne & heureuſe conduicte emporté le ieu de qui penſoit auoir de triomphes pleine main. Mais qui peut cognoiſtre en la contenance de l'ennemy qu'il n'ait eſté vaincu? & vous en la voſtre, que vous ſoyez victorieux? Où eſt le priſonnier plus modeſte, ou le ſoldat bleſſé qui ſe monſtre plus que vous, gracieux? Doncques, Mon-

seigneur, par mi la sublimité de vos grandes vertus, ie ne puis moins que feliciter le siecle present, illuminé de la splendeur de vostre propre gloire, laquelle vous a plustost planté la palme de la victoire aux mains, que la barbe au menton. Dont vous, seul royal adolescent attemperé, & Prince meurement generé auez faict deuenir moindre qu'homme, celuy qui se reputoit pour vn troisieme Cato tombé du ciel : vous pouuant vanter d'auoir reduict les maladies, angusties, & calamitez françoises, en esperãce de perpetuelle conualescence. La hayne que tant d'annees continuelles auoyent monstré les astres porter aux repos du pauure peuple, a esté telle que plustost en la bataille de Montcontour, on eust eu desir, que nulle esperance de victoire : Mais le conseil ioinct au cœur d'vn Duc d'Aniou, fils & frere de Roy, contre ordre de nature, a si bien besoigné que maintenant est si grande la confiance que toutes gens de vertu ont en ses actions militaires, & en ses fatales entreprinses, que doresnauãt ils ne feront pour le seruice de leur Roy, que ce qu'ils treuuent & esperent de la valeur

d'vn heritier & fils legitime de Mars, lieutenant general en tous pays & terres de l'obeyssance de la Maiesté tresexpressement. Et certainemét auec raison: car les autres gouuerneurs & generaux ont subiugué des citez & des hommes, & la nostre a vaincue l'ire de Dieu, & faict heureuse conqueste de sa misericorde. Qui faict confesser à chacun (outre l'election de vous Monseigneur, au supreme degré de l'immortalité) que vous estes le clair iour du soleil coronné de la France, vous faisant tiers d'Alexandre & de Scipion. Parquoy non seulement il vous est deu de la nation françoise, mais de l'vniuersité chrestienne, à qui la querelle appartient, à dire & escrire de vo9, ce qu'auec les œuures & les armes vous confirmez du iugement deDieu. S'apprestēt donc tous bons esprits, puisque vos volontez ne sont d'autre appetit que des viandes d'vne louable memoire. Dont ne faut point doubter, que vous Monseigneur qui auez les reputations conformes au merite, vous laissez siller les yeux, par nuls euenemēs de muable fortune, & moins aueugler ceux de la pensee. Et vienne à ceste heure ce qu'il

pourra. Car la ſacroſainćte recordation de vous ſera en tous ſiecles eſtendue. Et certes ſeroyẽt biẽ iniques nos ſucceſſeurs, ſ'ils ne vous inclinoyẽt vne pauure vnique d'eternelle gloire. Et pour reuenir au faićt de ceſte iournee qui vous a orné le chef d'vne coronne de laurier, ie dis Monſeigneur, que ſi le capitaine qui ſubiugue les exercites ordinaires, eſt appellé inuincible, ie ne ſçay quel tiltre donnera le monde à vous qui auez vaincu les vainqueurs, d'vne maniere de vićtoire, que ceux que vous auez priſonniers, ſont plus heureux que ſ'ils eſtoyent vićtorieux: d'autant que ſauf l'arbitre de l'iniure, ils reſtent en liberté, ſortis de la captiuité de l'orgueil: & ont apprins les couſtumes de la modeſtie & la mobilité de fortune, l'obeyſſance cõmandee de Dieu à leur Prince naturel, & le ſuccez de l'inuention d'vne guerre ciuile. De Bruxelles le iour de 1569

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis, & octroyé à Estienne du Tronchet Secretaire de la Royne; de faire imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera le liure intitulé *Finances & Thresor de la Plume Françoise*, pour iceluy liure estre vendu & distribué par celuy, ou ceux desdicts Imprimeurs, que ledict du Trõchet y employera, durant le temps & terme de dix ans, commençans au iour que ledict liure sera acheué d'imprimer. Et a faict, & faict sa Maiesté inhibition & deffense à tous Imprimeurs & Libraires; autres q̃ celuy; ou ceux, qui (comme dict est) y besongneront par le vouloir dudict du Trõchet, de les imprimer, ny mettre en vente, durant ledict terme de dix ans: sur peine de cõfiscation des liures qui se trouueront auoir esté imprimez, ou vendus autremẽt: & de tous dommages & interests, & d'amende arbitraire. Voulãt sa Maiesté, que l'extraict d'iceluy Priuilege, estãt en la fin, ou au cõmencement du liure, soit tenu pour deüe-

ment notifié ſans autre ſignification, à ce qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorãce. Et ſuyuant lequel priuilege Lucas Breyer, & Nicolas du Chemin marchans Libraires demeurãs à Paris, ſõt choiſis & deputez pour l'impreſſion & diſtributiõ dudict liure durant ledict terme de dix ans, par paches & conuentions ſur ce faictes, amplemẽt declairé par ſes lettres patẽtes. Donnees à Blois le ſeizieſme iour de Mars l'an de grace mil cinq cens ſoixante-douze, & de noſtre regne le douzieſme.

Par le ROY en ſon Conſeil,

Signé DE L'AVBESPINE.

Et ſcellees en ſimple queüe de cire iaune.

Acheué d'imprimer le vingt-ſeptieſme iour du mois de Nouembre, mil cinq cens ſeptante-deux.

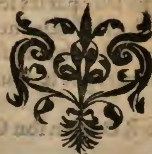


TABLE DES SOMMAIRES

ET MATIERES PLVS REMARQVAbles traictees en ce present Liure, ordonnee par lieux communs.



FIN DE LA TABLE.

